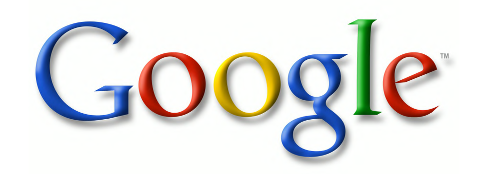
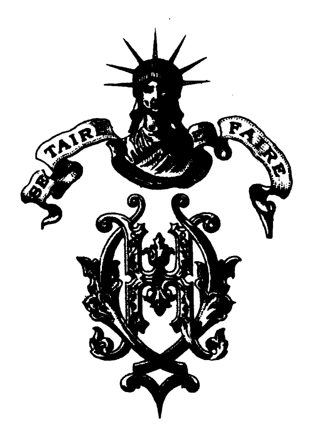

Google


TAIR
FAIRE


SE TAIRE
FAIRE

SE TROUVE

CHEZ A. FRANCK, LIBRAIRE ÉDITEUR,

A PARIS, RUE DE RICHELIEU, N° 69;
A LEIPZIG, KÖNIGSTRASSE, N° 1.

RELATION

DES VOYAGES

FAITS

PAR LES ARABES ET LES PERSANS

DANS L'INDE ET À LA CHINE

DANS LE IXe SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

TEXTE ARABE IMPRIMÉ EN 1811

PAR LES SOINS DE FEU LANGLÈS

PUBLIÉ

AVEC DES CORRECTIONS ET ADDITIONS
ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE
ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME II

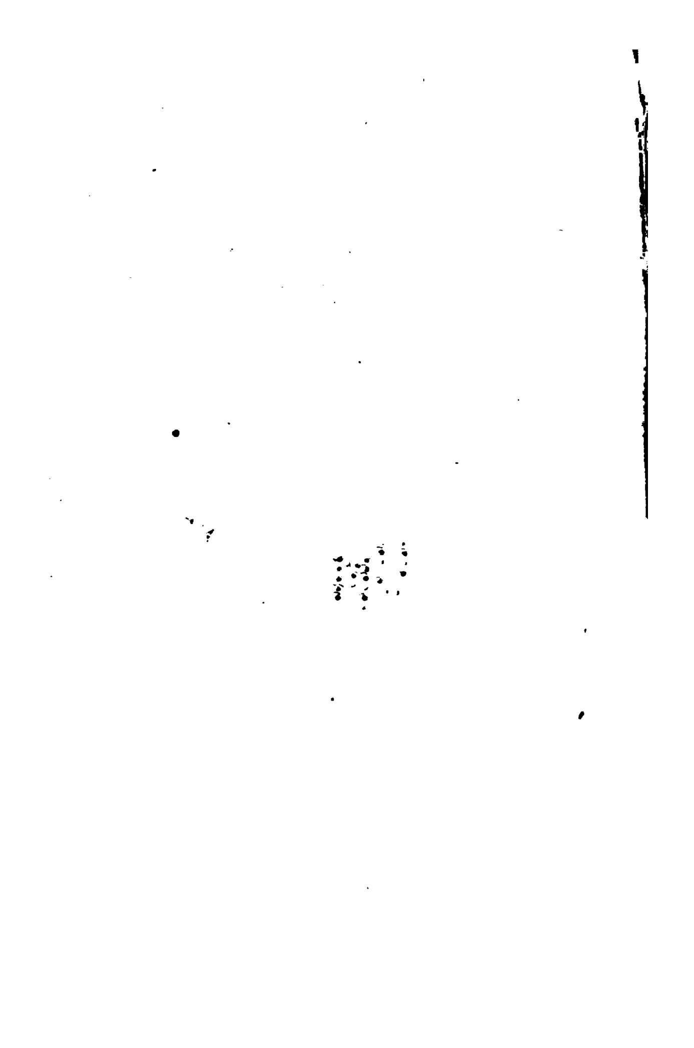
NOTES DE LA TRADUCTION
ET TEXTE ARABE

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

1845



CHAINE
DES
CHRONIQUES.

NOTES
DE LA TRADUCTION.

(1) C'est-à-dire une série de faits historiques.

(2) Il s'agit ici de la mer qui baigne les côtes occidentales de la presqu'île de l'Inde, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'aux environs de la ville de Goa. C'est la mer que les écrivains arabes appellent *mer Larevy* ou mer du pays de Lar. Comme les navires des Arabes partaient des bouches du Tigre et suivaient d'abord les côtes de Perse, la mer Larevy était précédée par la mer appelée *mer de Perse*. Il n'est point parlé ici de la mer de Perse, à cause de la lacune qui se trouve au commencement du volume.

(3) Ici commence la deuxième page du manuscrit arabe, et ce n'est qu'à partir de là que le récit devient authentique. La partie qui pré-

cède, partie qui occupe le côté verso du premier feuillet du manuscrit, me paraît apocryphe, et elle a été probablement imaginée pour dissimuler la lacune. Cette partie présente quelques expressions dont j'ai rendu le sens un peu au hasard.

(4) Le mot arabe ناقوس, au pluriel نواقيس, dérive du syriaque ܢܩܘܫܐ, terme qui s'applique à tout objet avec lequel on fait du bruit, en le frappant. Il se dit des cloches et des sonnettes, et c'est le sens qu'il a ici. On s'en est ensuite servi pour désigner les crécelles avec lesquelles, dans les églises, on annonce les différentes parties de l'office. En effet, dans les États musulmans, l'usage des cloches est maintenant interdit, excepté dans les montagnes du Liban, dans lesquelles la population est uniquement composée de chrétiens.

(5) On trouve un récit analogue dans la relation de Néarque, probablement à l'occasion de l'apparition de quelque baleine. Néarque rapporte que ses compagnons étant saisis de frayeur à l'aspect d'un poisson d'une grandeur monstrueuse, il les engagea à pousser tous à la fois un grand cri et à sonner des trompettes,

ce qui mit le monstre en fuite. (Arrien, *Historia indica*, édition de Schmieder, Halle, 1798, pag. 164 et suiv.) Au temps de Strabon, les navigateurs avaient adopté cet usage. (Strabon, liv. xv.) Mais Philostrate, qui écrivait à la fin du II[e] siècle de notre ère, fait mention, dans sa Vie d'Apollonius de Thyane, d'une coutume qui se rapproche davantage du récit de l'auteur arabe. Les navigateurs suspendaient à la proue et à la poupe du bâtiment des sonnettes qui étaient mises en mouvement par la marche du navire. (*Philostrati opera*, édition de Leipsick, 1709, pag. 139.)

(6) Les détails qu'on lit ici se retrouvent en grande partie dans le *Ketab-al-adjayb*, accompagnés de nouvelles circonstances. (Voyez l'extrait de cet ouvrage, ci-après, pag. ١٣٥ et suiv. ١٣٨ et ١٣٩.) En ce qui concerne le *oual*, que Massoudi nomme *aoual*, voyez le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I[er], fol. 45 verso. C'est un squale.

(7) La mer de Herkend est bornée à l'ouest par les Laquedives et les Maldives ; à l'est, par le continent de l'Inde ; au sud-est, par l'île de Ceylan et le golfe de Manar.

(8) Ptolémée (liv. VII, chap. 4) porte le nombre de ces îles à treize cent soixante et dix-huit. Comparez le passage arabe relatif aux

Maldives et aux Laquedives avec le récit de Massoudi, ci-après, pag. ١٨٥ et suiv.

(9) Le *Ketab-al-adjayb* (extrait rapporté ci-après, pag. ١٧٠) porte, au lieu de النبت, *plante*, le mot البيت, *maison*. Massoudi (ci-après, pag. ١٨٢ et ١٨٩) parle de morceaux d'ambre gros comme des quartiers de rocher et comme des montagnes. Ce sont des exagérations évidentes.

(10) Il s'agit ici d'ambre gris. Suivant l'opinion de Swediaur, opinion qui est maintenant généralement suivie, l'ambre gris est formé des excréments durcis des cachalots. (*Voyages de Chardin*, édition de M. Langlès, tome III, pages 325 et suivantes. Voyez également ci-après, page 144.)

(11) La traduction française d'Edrisi, t. I[er], pag. 69, porte *al-kandj*.

(12) Voy. à ce sujet le Discours préliminaire.

(13) Le mot arabe qui sert à désigner une île se dit aussi d'une presqu'île. Quand donc les Arabes veulent parler d'une véritable île, ils disent que c'est une île entourée par la mer.

(14) Les musulmans croient qu'Adam, après son péché, fut jeté dans l'île de Ceylan, sur la montagne qui domine l'île; c'est de là que

cette montagne a été appelée *Pic d'Adam*. Les musulmans y vont en pèlerinage; suivant Ibn-Bathoutha, qui visita la montagne au XIV[e] siècle de notre ère, et qui a donné à ce sujet des détails curieux; ces pèlerinages commencèrent dans la première moitié du IV[e] siècle de l'hégire, X[e] de notre ère. (Voy. la traduction anglaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, par M. Lee, pag. 41, 42 et 186 et suiv.) De leur côté, les bouddhistes de l'Inde, de la Chine et des contrées intermédiaires se rendent à cette montagne, parce que, dans leur opinion, le fondateur de leur religion y a laissé, comme marque de son séjour, la trace de son pied. (Voy. la relation d'un voyage fait par un Chinois, dans le V[e] siècle de notre ère, et intitulée *Foe-koue-ki*, pag. 332 et suiv.) Le mot *rohoun* est une altération du sanscrit *rohana*.

(15) Ce nom est écrit de diverses manières : *Alrâmy* الرامى, *Alramny, Alrâmyn*, etc.

(16) On voit ci-après, page 93, qu'il s'agit ici de parasanges carrées, ce qui fait environ vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large.

(17) Le camphre vient surtout dans l'île de Sumatra; le suc dont il se forme est reçu

dans un vase où il prend de la consistance; c'est alors qu'il reçoit le nom de camphre. Quand le suc est extrait de la sorte, l'arbre se sèche et meurt. (Comparez le *Ketab-al-adjayb*, fol. 22; Edrisi, tom. I[er] de la trad. française, pag. 80, et Marsden, *History of Sumatra*, 3[e] édition, pag. 149 et suiv.) M. Walckenaer a fait observer que le camphre est resté inconnu aux Grecs et aux Romains, et que c'est une remarque faite par les Arabes. (Analyse des voyages de Sindebad, par M. Walckenaer, *Annales des voyages*, de 1832, pag. 16.) A l'égard de *Fansour*, nom du lieu d'où on tirait le camphre, ce nom varie dans les manuscrits. On trouve *Fayssour* فيصور, *Cayssour* قيصور, etc. (Ci-après, pag. ١٨٩.)

(18) Edrisi (tom. I[er] de la trad. française, pag. 76 et 77) a écrit *Al-beynan*.

(19) La mer de Schelaheth paraît répondre au golfe formé par l'île de Ceylan et le continent indien, au nord-est de l'île. Les deux mers dont il est parlé ici sont donc le golfe de Manar et le golfe de Palk.

(20) Ce nom est écrit ailleurs *Lykh-yâlous* ليخ يالوس, *Lenkh-yâlous* لنخ يالوس, etc.

Massoudi, ci-après, page 14°, a écrit *alendjemâ-lous*.

(21) Les îles nommées encore aujourd'hui *Andaman*. Massoudi appelle ces îles *Abrâmân* ابرامان. (Voyez ci-après, pag. 14°.)

(22) Le texte porte de plus : « Il s'agit ici des parties naturelles. » Ces mots sont en partie raturés dans le manuscrit.

(23) Il s'agit ici d'une trombe, et dans ce qui suit de quelque volcan sous-marin. Camoëns a donné une description de la trombe dans le cinquième chant de son poëme. Pline le naturaliste en avait parlé sous la dénomination de *columna*.

(24) Dans la direction du nord-ouest.

(25) Ce poisson, suivant quelques auteurs, répond à l'espadon. Mais ce n'est pas le cas ici.

(26) Ici, dans le manuscrit original, il y a une lacune d'un ou de plusieurs feuillets.

(27) Khanfou est, à proprement parler, le nom d'un port situé sur les côtes de Chine, à l'embouchure du fleuve Tsien-thang. (Voy. le Discours préliminaire.)

(28) Les incendies sont encore très-fréquents à Canton, et pour les mêmes raisons. (Voy. la

Description de la Chine, par Davis, tom. Ier, pag. 111 et 376; tom. II, p. 87.)

(29) C'est-à-dire le khalife de Bagdad. La même expression se retrouve dans divers endroits de l'ouvrage de Hamza d'Ispahan, notamment aux pag. 201 et suiv. Le mot *sulthan* signifie en arabe «puissance,» et il fut, dans l'origine, appliqué au khalife, comme équivalent de *souverain*. Mais, vers le milieu du IVe siècle de l'hégire, xe siècle de notre ère, lorsque les khalifes de Bagdad eurent été dépouillés, par des soldats heureux, de la puissance temporelle, et qu'ils furent réduits à la puissance spirituelle, le mot sulthan devint le titre exclusif de l'émir qui dominait tous les autres. (Voyez à ce sujet mes *Extraits des historiens arabes des croisades*, Paris, 1829, pag. 177.) Le mot *sulthan* servit même à désigner d'une manière générale l'homme investi du pouvoir civil. (Voyez le traité d'Ibn-Haucal, intitulé : *Description de Palerme*, traduit par M. Amari, dans le *Journal asiatique*, cahier de janvier 1845, pag. 93, 98 et 99.)

(30) Voy. sur cet endroit, le Discours préliminaire.

(31) *Mascate* signifie, en arabe, «un lieu de descente.» Ce n'était d'abord qu'un mouillage;

mais, peu à peu le concours des navires lui donna de l'importance, et à la fin Sahar se trouva en partie abandonné. (Voy. ci-après, pag. ١٨٠, et le Discours préliminaire.)

(32) Koulam est la ville nommée aussi *Quillon;* pour le mot *malay,* il entre dans la dénomination vulgaire de *Malabar* ou pays de Mala. Le manuscrit et le texte imprimé portent *Koukam-malay;* mais *Koukam* est une faute de copie, et le copiste lui-même a pris la peine d'écrire en marge qu'il fallait lire *Koulam.* Il est surprenant que ni Renaudot, ni M. Langlès n'aient fait attention à la note marginale qui est de la même main que la relation entière. Du reste, la différence, en arabe, est légère; c'est كوكم au lieu de كولم. Edrisi a adopté la bonne leçon. (Voyez le tom. Ier de la trad. française, pag. 160 et 172:)

(33) Le mot arabe مسلحة, que je traduis par «péage,» signifie proprement un lieu où l'on entretient des hommes armés.

(34) Mille dirhems faisaient à peu près mille francs de notre monnaie actuelle. Quant au dinar, il valait un peu plus de vingt francs.

(35) Voy. tom. Ier, pag. 8, et le Discours préliminaire.

(36) Le mot *bâr* est écrit ailleurs *mâr*. On le retrouve dans *Malabar*, etc.

(37) L'empire du Zâbebj avait pour centre les îles de Java et de Sumatra.

(38) Le pagne est une étoffe rayée avec laquelle on se couvre le milieu du corps. (Comp. la Chrest. arab. de M. de Sacy, t. I[er], p. 195, et l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I[er], pag. 455.)

(39) Kalah-bâr me semble répondre à la partie méridionale du Coromandel. (Voy. le Discours préliminaire.)

(40) Edrisi (tom. I[er], pag. 82) a écrit *Tenoumah*.

(41) Sur ces différents lieux, voyez le Discours préliminaire.

(42) Probablement Kalah-bar.

(43) Voyez ci-après, extrait de Massoudi, page ١٩٨. Cette pierre est encore employée dans la médecine chinoise. (Voy. l'Encyclopédie japonaise, liv. LXI, fol. 30.) Cette indication m'est fournie par M. Édouard Biot.

(44) On a signalé plusieurs volcans dans les îles de la Malaisie. (Voy. ci-après, pag. ١٩٣ et les relations modernes.)

(45) On lit, dans le dictionnaire *heptaglotton* de Castel, que le mot *kouschan* se dit d'un ra-

goût fait en Arabie, avec du riz et du poisson, ou bien avec du gras-double.

(46) Autre espèce de concombre.

(47) C'est la liqueur nommée *arack*. Sur cette liqueur, qui a le goût de notre vin blanc, voy. la *Description de la Chine*, par Davis, tom. I[er], pag. 308.

(48) *Nabyd* se dit, en arabe, des liqueurs fermentées, en général, principalement du jus de palmier. Sur ce jus, nommé, dans la presqu'île de l'Inde, *toddy*, et, dans les îles de la Malaisie, *touah* et *nira*, comparez l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I[er], pag. 7, et M. Dulaurier, *Recueil des lois maritimes*, par M. Pardessus, tom. VI, pag. 462.

(49) Ce papier est fait avec des matières végétales. (Voy. la *Description générale de la Chine*, par Davis, trad. franç., tom. II, pag. 158.)

(50) Voy. la description de la ville de Quinsaï, par Marco-Polo, description qui a été reproduite dans le Discours préliminaire.

(51) Chez les musulmans, on coupe la main droite au filou. Pour le voleur proprement dit, il perd la main droite et le pied gauche.

(52) Dans l'Inde, tout le monde, même les statues des Dieux, portent des pendants d'oreille. (Dubois, *Mœurs de l'Inde*, t. I[er], p. 469).

Quinte-Curce (liv. VIII, chap. IX) a parlé de cet usage, qui, chez les Grecs et les Romains, était réservé aux esclaves. *Balhara* est le titre que les écrivains arabes des premiers temps donnent au prince qui régnait dans la partie occidentale de l'Inde, aux environs du Guzarate et du golfe de Cambaye.

(53) *Thatherya* me paraît être une altération du mot grec *statère*, servant à désigner une monnaie d'argent. Les Indiens avaient des monnaies, frappées au coin du pays, comme le prouvent les médailles qu'on y découvre chaque jour. Ici il est parlé de monnaies thatheriennes, frappées aux environs du Guzarate; Ibn-Haucal, témoin oculaire, dit que ces monnaies étaient aussi en usage dans la vallée de l'Indus. (Voy. le recueil de M. Gildemeister, intitulé *De rebus indicis*, pag. 28 du texte. Voy. aussi Edrisi, tom. Ier de la trad. franç. p. 162.) Le mot latin *denarius*, appliqué surtout à une monnaie d'or, s'était également introduit dans le sanscrit, sous la forme *dinara;* on le trouve avec cette acception dans l'*Amara-cocha*, vocabulaire qui paraît avoir été composé dans le ve siècle de notre ère. (Notes de M. Troyer, *Histoire de Cachemire*, tom. Ier, pag. 435.) Sur les monnaies d'or, voy. ci-après, pag. 153.

Les mots *denier et statère* se sont sans doute introduits dans l'Inde avec les monnaies grecques et romaines, qu'on sait y avoir été un objet d'importation. (Voyez le Périple de la mer Érythrée, pag. 28.)

(54) Sur les principales ères des Indiens, voy. l'extrait d'Albyrouny que j'ai publié dans le Journal asiatique de septembre 1844, p. 277 et suiv. (p. 135 et suiv. du tirage à part.)

(55) Les Arabes, à l'époque dont il s'agit ici, étaient établis en grand nombre sur les côtes du golfe de Cambaye et y faisaient un riche commerce. (V. le Discours préliminaire.)

(56) On lit, page 133, que la ville de Canoge était située dans le Djorz; or, Canoge se trouvait sur la rive occidentale du Gange, au sud-est de Dehli. Le Djorz me paraît répondre au Douab des Indiens, qui portait jadis le nom de *Sorasena*. (Comparez Arrien, *Historia indica*, chap. VIII, et les *Chefs-d'œuvre du théâtre indou*, trad. franç., t. Ier, p. LXXVII.)

(57) Massoudi s'exprime ainsi (*Moroudj aldzehèb*, tom. Ier, fol. 75) : فى ارضه معادن الذهب و الفضة ومبايعاتهم بها.

(58) Les manuscrits de Massoudi portent

Thâken طاقن et *Thakân* طاقان. Le même nom est écrit ailleurs *Thafen* طافن, *Thaben* طابن, etc. Massoudi place ce pays dans l'intérieur des terres. (V. le Discours préliminaire.)

(59) Les manuscrits de Massoudi portent *Ouahman* وهمن. Suivant Massoudi, cette contrée s'étendait sur la côte et dans l'intérieur des terres. Elle paraît répondre à l'ancien royaume de Visapour.

(60) Il y a là une exagération évidente; néanmoins, le même nombre se trouve dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I[er], fol. 75 verso).

(61) On lit dans le *Moroudj* ces mots : فيزعمون ان عدد القصارين والغسالين في عسكره من عشرة الاف الى الخمسة عشر الفا. Le fait rapporté ici ne paraîtra pas invraisemblable, si l'on fait attention que de tout temps, chez les Indiens, chaque caste et chaque profession a ses attributions particulières, et qu'un homme d'une caste n'empiète jamais sur les attributions d'un homme d'une autre caste; ajoutez à cela qu'une armée indienne entraîne avec elle des ouvriers de tous les états et se suffit à elle-même. Voy. la des-

cription que Bernier a faite de l'armée mogole, sous l'empereur Aureng-zeb, époque, cependant, où les mœurs nationales s'étaient modifiées. (*Voyages de Bernier*, tom. II, pag. 250.)

(62) Il est parlé de ces étoffes dans le Périple de la mer Erythrée.

(63) On lit dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. Ier, fol. 75 verso) : ومن بلده يحمل الشعر الموصوف بالصمر الذى يتخذ منه المذاب بنصب العاج والفضة الذى يقوم به الخدم على روس الملوك فى مجالسها. «On exporte du pays, le poil appelé *samara*, dont on fait les émouchoirs ou chasse-mouches; ces émouchoirs reçoivent des manches d'ivoire et d'argent, et les serviteurs les tiennent sur la tête des princes, les jours de réception.» D'un autre côté, dans le manuscrit, le mot الثياب, que j'ai traduit par «étoffes,» serait susceptible d'être lu النبات ou «plantes.» On sait que, dans l'Inde, la chaleur du climat a rendu nécessaire l'usage du parasol et de l'émouchoir. Le parasol porte, en sanscrit, le nom de *tchatra*. (V. le *Harivansa*, traduction

de M. Langlois, tom. I[er], pag. 109, et ci-devant, pag. 151.) Le parasol, ayant passé de l'Inde en Perse, y a reçu le nom de *tchatra* چتر ; quant à l'émouchoir, il est nommé, en sanscrit, *tchamara*, mot qui a été rendu, par Massoudi, par *samara*. Sur le tchamara, voy. le *Harivansa*, tom. I[er], pag. 307. L'émouchoir est appelé, en hindostani, *tchaounri* چونری et *pankha* پنکها. Ordinairement, le tchamara est fait avec le crin de la queue du bœuf du Tibet, appelé *yak* ou *bos grunniens*. Quelquefois, le nom s'applique à l'animal lui-même (*Harivansa*, tom. I[er], pag. 359). Les émouchoirs se font aussi avec de la soie et des plumes de paon.

(64) Massoudi écrit *noschan* النشان et *nouschan* النوشان (*Moroudj*, tom. I[er], fol. 75 verso et 177 vers.) Cette dénomination est probablement un mot indigène altéré. Albyrouny a parlé du même animal, sous la forme sanscrite *ganda* (*Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 251 et suiv. et pag. 109 du tirage à part), et il le distingue du kerkedenn. Il en est de même de Kazouyny, dans le *Adjayb-al-makhloucat*; Kazouyny appelle cet animal *sinad*

سناد. La description qu'il en donne est accompagnée d'une figure. Cette description a été reproduite par Domayry, dans son Histoire des animaux.

(65) La même description, accompagnée de quelques nouvelles circonstances, se retrouve dans le *Moroudj*, tom. Ier, fol. 76. (Voy. aussi l'extrait d'Albyrouny, *Journal asiatique*, à l'endroit cité, ainsi que le *Ayyn-Akbery*, version anglaise, Londres, 1800, in-4°, t. II, p. 96.) On peut rapprocher de ces divers témoignages celui de Cosmas, recueil de Montfaucon, t. II, pag. 334 et suiv.

(66) Massoudi, t. Ier, fol. 76, écrit *Alkamen* الكامن. Ce pays me paraît répondre au Myssore.

(67) Massoudi a écrit *Firendj* الفرنج. C'est, ce me semble, la côte de Coromandel. Voy. le Discours préliminaire.

(68) Sur les côtes de l'empire birman. Edrisi fait de ce pays une île, parce qu'en arabe le même mot se dit d'une île et d'une presqu'île. (Voy. le tom. Ier de la trad. franç. pag. 88.)

(69) Le musc du Tonquin est encore un des plus estimés.

(70) Il s'agit probablement ici de la Cochin-

chine. Massoudi a écrit *Maber* مابر, et Edrisi *Mayed* الماين. Celui-ci fait aussi de ce pays une île. (Tom. I[er] de la trad. franç. p. 89.)

(71) *Notice sur la Cochinchine,* par le P. Gaubil; *Histoire générale de la Chine,* par le P. Mailla, tom. XII, pag. 10.

(72) La nuit est divisée par les Chinois en cinq veilles, et chacune d'elles est annoncée au son du tambour ou d'une cloche. Le djadem servait également à annoncer les incendies, si fréquents dans la Chine. Voy. la description de la ville de Quinsaï, par Marco-Polo, description qui a été rapportée dans le Discours préliminaire. L'auteur arabe dit que le son du djadem et du tambour était une manière de rendre hommage au souverain; cet usage existait dans les pays musulmans, sous le nom de *nouba*. Du reste, l'abbé Renaudot fait remarquer, dans ses notes (pag. 188) que les honneurs du djadem et du tambour ont été partagés par les gouverneurs de provinces et les magistrats. Quant aux mots arabes que j'ai traduits par : «les Chinois ont des signes et des poids pour connaître les heures,» ils sont ainsi rendus par Renaudot, pag. 25 : «ils ont aussi des cadrans et des horloges à poids.» L'interprétation donnée par Re-

naudot est peut-être la véritable. D'après ce que m'apprend M. Édouard Biot, le caractère chinois qui désigne le gnomon, *piao*, se dit proprement d'un signal. Les Chinois avaient, plusieurs siècles avant notre ère, des horloges d'eau ou clepsydres, ainsi que des gnomons; le gnomon est indiqué avec son cadran dans le *Tcheou-li*, article *Ta-sse-tou*. Pour l'horloge d'eau, elle est indiquée dans le même recueil, article *kié-hou-chi*.

(73) Le texte porte avec des *folous*. Le mot *folous* est une altération du mot grec *obole*.

(74) Voy. Edrisi, tom. I[er] de la trad. franç. pag. 68, et ci-après, pag. 142.

(75) Il s'agit ici de la porcelaine. Voy. aussi Edrisi, t. I[er] de la trad. franç. pag. 193 et 194. M. Alexandre Brongniart a consacré aux origines de la porcelaine une section du grand ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Traité des arts céramiques*, t. II, p. 473 et suiv. On trouve dans la relation du célèbre voyageur arabe, Ibn-Bathoutha, qui était né à Tanger, sur les bords de l'océan Atlantique, et qui pénétra en Chine vers l'année 1345 de notre ère, deux passages relatifs à la porcelaine; dans ces passages, Ibn-Bathoutha paraît faire entrer, dans la cuisson de cette précieuse poterie, le

charbon de terre, qui était dès lors employé en Chine comme moyen de chauffage, et dont Marco-Polo a fait mention. Les expressions dont se sert Ibn-Bathoutha ne sont pas très-précises; peut-être même elles manquent d'exactitude. Voici les deux passages de la relation arabe: «La poterie chinoise ne se fabrique que dans la ville de Zeytoun et à Synkilan. On emploie pour cela une terre provenant de certaines montagnes du pays; cette terre brûle comme le charbon, et on y ajoute des pierres particulières à la contrée; on fait brûler les pierres pendant trois jours; ensuite on y verse de l'eau, et le tout redevient terre. Après cela on couvre cette terre. La meilleure poterie est celle qui est restée couverte pendant un mois complet; on ne dépasse pas ce terme. La moins bonne est celle qui n'est restée couverte que pendant dix jours; celle-ci se vend, dans le pays, à un aussi bas prix que la poterie chez nous, et même à un prix plus bas. La poterie chinoise est exportée dans l'Inde et dans tous les pays, jusque dans nos contrées du Magreb; c'est la plus belle espèce de poterie.» Voy. les manuscrits du supplément arabe de la Bibl. roy. n° 670, fol. 131 verso. Ibn-Bathoutha s'exprime ainsi au folio suivant: «Les habitants

de la Chine et du Khatay n'ont pas d'autre charbon qu'une terre qui est particulière à leur pays. Cette terre est ferme, comme la terre glaise chez nous. On met le feu à cette terre, et elle brûle comme du charbon; elle donne même plus de chaleur que le charbon. Quand elle est convertie en cendres, on la délaye dans l'eau, puis on la fait sécher et on la fait servir une seconde fois. On continue la même opération jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute. C'est la terre qu'on emploie pour faire les vases de poterie chinoise; seulement l'on y ajoute certaines pierres.» Ces deux passages de la relation d'Ibn-Bathoutha sont indiqués dans l'abrégé publié en anglais par M. Lee, pag. 208. Il est parlé d'une poterie particulière qui se fabriquait à Koulam, dans le midi de l'Inde, dans la relation de Misar (édition de M. de Schlœzer, p. 24). A l'égard du témoignage de Marco-Polo, relativement au charbon de terre, voy. l'édition de la Société de géographie, p. 115 et 390. Marco-Polo a aussi parlé de Zeytoun, qui n'est pas mentionné dans la présente relation. *Zeytoun* est pour *Tseu-thoung;* c'est le nom d'un port de mer de la province de Fou-kian, dont la dénomination actuelle est Thsiuan-tchou-

fou. (*Mémoires relatifs à l'Asie*, par Klaproth, t. II, p. 208 et suiv. et *Journal asiatique* d'avril 1833, p. 342.) Enfin la ville de Syn-kilan est probablement le port de Canton. (*Journal asiatique* du mois de mai 1833, p. 458.)

(76) C'est-à-dire, garanties contre tout accident. Le *dork*, d'après le traité arabe intitulé *Taryfât*, indique une valeur que le vendeur dépose entre le mains de l'acheteur, comme garantie, de la part du vendeur, de la bonne qualité de l'objet vendu, l'acheteur prenant à sa charge certains accidents qui peuvent survenir. (Voyez le *Taryfat*, édit. de Constantinople, pag. 61 et 82.)

(77) Jusqu'à la fin de la mousson.

(78) Confucius conseille de dépenser à l'enterrement de ses parents jusqu'à la moitié de ses biens. L'empereur actuel, plus sage que Confucius, a mis des bornes à ces sacrifices inutiles. Souvent un fils, pour honorer son père, avait ruiné sa famille. (Timkowski, *Voyage à Peking*, trad. franç. tom. II, pag. 55.)

(79) Ce qui est dit des aliments laissés auprès des morts est modifié ci-devant, pag. 62. Il est probable que le marchand Soleyman a fait quelque confusion avec l'usage chinois d'après lequel, dans les cérémonies faites en

l'honneur des morts, on présentait autrefois des aliments à un enfant, qui représentait le premier chef de la famille, et l'on augurait, d'après les paroles qui lui échappaient, si les offrandes étaient agréables aux ancêtres. Cette cérémonie est indiquée dans le *Chi-king*. (Voy. les Recherches de M. Édouard Biot sur les mœurs des anciens Chinois, *Journal asiatique* de novembre 1843, pag. 351.)

(80) Voy. ci-devant, pag. 74.

(81) *Toussendj* paraît répondre à *Cheou-tching*, *Thoucam* à *Tchou-kouan*, titre général des chefs de l'administration supérieure, et *Dy-fou* à *Tchi-fou*, titre donné aux gouverneurs de villes du premier ordre. Klaproth a publié un tableau des titres accordés aux villes et aux fonctionnaires de la Chine. (*Journal asiatique* d'avril 1833, pag. 350 et suiv.)

(82) Il n'y a pas, en Chine, d'avocat qui plaide; les déclarations des parties sont écrites, en forme de mémoire, par des écrivains autorisés, qui peuvent aussi les lire devant la cour. Ces écrivains achètent leur titre, et s'indemnisent par les prélèvements ou honoraires qu'ils reçoivent des parties. (V. le *Chinese Repository*, tom. IV, pag. 335.)

(83) On se sert, en Chine, pour cet objet,

de bambous dont la forme et la grandeur sont déterminées d'avance. (*Code pénal de la Chine*, traduit du chinois en anglais par M. Staunton, et de l'anglais en français par M. Renouard de Sainte-Croix, tom. Ier, pag. 16 et 19.)

(84) Voy. ci-devant, pag. 46. Cet usage a varié suivant les temps.

(85) Par vivres, il faut entendre le riz, le blé, le millet et les autres grains. Il existe un mémoire du P. Cibot sur les greniers publics en Chine. (*Description de la Chine*, par Grosier, tome dernier.)

(86) Voy., dans le Discours préliminaire, ce que Marco-Polo dit sur le montant des impôts prélevés sur la ville de Quinsaï, qui ici répond à la dénomination de Khanfou.

(87) Sur le mot رطنة, voy. le Dictionnaire des matières médicales, par Ibn-Beythar.

(88) Les auteurs chinois font mention de l'impôt sur le sel et sur le thé, à l'époque dont il s'agit ici. (Voyez Klaproth, Notice sur l'encyclopédie de Ma-touan-lin, *Journ. asiatique* de juillet 1832, pag. 20.)

(89) Comparez ce passage avec ce que dit Edrisi, tom. Ier de la trad. franç. pag. 100. Autrefois, près du palais de l'empereur, à Peking, il y avait un salon avec un tambour; des

mandarins et des soldats y montaient la garde jour et nuit. Quand quelqu'un ne pouvait obtenir justice, ou qu'il était vexé, il allait frapper le tambour ; à ce bruit, les mandarins étaient obligés d'accourir, d'examiner les griefs du plaignant, et de lui procurer satisfaction. Aujourd'hui cet usage est aboli. (Timkowski, *Voyage à Peking*, tom. II, pag. 160. Voy. aussi les notes de Renaudot, pag. 190.)

(90) Les passe-ports et les billets de passe sont mentionnés dans le *Tcheou-li*, par conséquent plusieurs siècles avant notre ère. On peut consulter sur ce qui se pratique maintenant le Code pénal de la Chine, trad. fr. t. I[er], p. 377 et suiv.

(91) Le texte arabe est obscur. Dans les anciens temps, suivant le *Tcheou-li*, les conventions privées des Chinois étaient faites en double. On séparait en deux la tablette ou, plus tard, le papier qui portait les deux doubles, et on devait les représenter soit à l'échéance du prêt, ou bien en cas de difficulté sur la convention. (Voy. le mémoire de M. Édouard Biot sur le système monétaire des Chinois, *Journal asiatique* de mai 1837, pag. 434. Voy. aussi le Livre de la voie et de la vertu, par Lao-tseu, traduction de M. Stanislas Julien, pag. 290.)

(92) Le fakkoudj correspond aux dénominations chinoises *kouang* et *min*, et équivaut à mille pièces de cuivre enfilées ensemble. L'enfilade est estimée ici le dixième de dinar ou pièce d'or arabe, et, comme le dinar valait, au xe siècle, vingt francs à peu près, il en résulte que l'enfilade valait deux francs, et que la pièce de cuivre n'était estimée que le cinquième d'un de nos centimes. (Voy. ci-après, pag. 72.) Il fallait que l'or et l'argent fussent alors bien rares en Chine, pour que le cuivre conservât si peu de valeur dans le change.

(93) C'est le même mot qui est écrit par quelques auteurs arabes *faqfour* ; sa forme est altérée. On peut consulter sur ce mot le supplément du P. Visdelou, à la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au commencement. De son côté, Massoudi, *Moroudj*, tom. Ier, fol. 59, verso, dit que *bagbour* est le titre par lequel le peuple chinois désigne l'empereur; mais que, lorsqu'on s'adresse au prince même, on le nomme *thamgama* طمغما. Pour la dénomination elle-même, elle existe en Chine depuis la plus haute antiquité; c'est le titre *thian-tseu* ou fils du ciel, donné aux empereurs. (Voy. le

Journ. asiat. de juin 1830, pag. 409, mémoire de M. Kurz.)

(94) Voy. ci-devant, pag. 39.

(95) Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours, et tient lieu de ce que nous appelons l'état civil. (Code pénal de la Chine, trad. franç. t. Ier, p. 139 et suiv.) Marco-Polo a parlé de cet usage, mais considéré sous un point de vue astrologique (édition de la Société de géographie, p. 171).

(96) L'âge où les hommes en Chine ont été soumis à la capitation a varié; mais le Gouvernement s'est toujours montré plein d'égards pour les vieillards.

(97) La dynastie Thang, qui régna entre les années 620 et 904 de l'ère chrétienne, donna une grande impulsion à l'enseignement. Les maîtres des écoles reçurent à certaines époques une somme d'argent des étudiants; à d'autres époques des allocations leur furent affectées.

(98) Les femmes, chez les Arabes, se coupent la chevelure. Sur cet usage, voy. mon ouvrage sur les monuments arabes, persans et turcs, du cabinet de M. le duc de Blacas, tom. II, pag. 328.

(99) Le manna est un poids indien, qui

varie suivant les provinces, depuis deux livres jusqu'au-dessus de quarante.

(100) Sur les épreuves judiciaires dans l'Inde, comparez le Code de Manou, livre VIII, n° 114, et les *Mœurs des peuples de l'Inde*, par M. l'abbé Dubois, tom. II, pag. 465 et 546. Voy. aussi l'ouvrage d'Albyrouny, manuscrits arabes de la Bibl. roy. fonds Ducaurroy, n° 22, fol. 143; et les *Recherches asiatiques*, trad. franç. tom. Ier, pag. 471 et suiv.

(101) Ce récit est reproduit par Massoudi, qui dit avoir été lui-même témoin du fait. (Voy. le *Moroudj aldzeheb*, tom. Ier, fol. 32.) Édrisi a étendu cet usage à toute l'Inde. (Voy. le tom. I de la trad. franç., pag. 178.)

(102) Voy. tom. Ier, pag. 5.

(103) Traité d'Albyrouny déjà cité, fol. 142, verso.

(104) Il s'agit des castes des Brahmes, des Kschatrias, etc.

(105) A l'époque où écrivait l'auteur de la relation, tous les princes musulmans, à la différence de ce qui avait lieu dans l'Inde, reconnaissaient l'autorité spirituelle et la prééminence temporelle du khalife de Bagdad.

(106) Par *vin*, il faut entendre toute espèce de liqueur fermentée. Les Chinois boivent

principalement de l'eau-de-vie faite avec du riz ; c'est ce qu'on appelle en Europe arak ; il y a d'ailleurs des vignes en Chine, comme l'auteur le dit ci-dessous, pag. 57. Sur l'usage du vin en Chine, voy. un mémoire de Klaproth (*Journal asiatique* de février 1828, pag. 99 et 100.)

(107) Voy. ci-devant, pag, 97, ainsi que le Code de Manou, livre XI, n[os] 90 et suiv.

(108) Le pays du poivre est la côte du Malabar.

(109) Code de Manou, livre VII, n[os] 5, 201 et suiv.

(110) Marco-Polo parle d'une tribu tartare chez laquelle le même usage existait de son temps. Voy. l'édition de la Société de géographie, pag. 78.

(111) Chez les musulmans on coupe simplemant la main aux filous ; encore se borne-t-on ordinairement à la bastonnade. Tom. I[er], p. 24.

(112) En ce qui concerne les courtisanes des temples de l'Inde, voy. Édrisi, tom. I[er] de la trad. franç., page 81, et ci-devant, pag. 134.

(113) Le mot *firasch* est arabe et est ainsi défini dans le *Taryfat* : état d'une femme qu'un homme s'est réservée pour lui seul, avec l'idée d'en avoir des enfants. Ainsi, une femme mariée est en

état de firasch, aussi bien que l'esclave qui est grosse et dont l'enfant est reconnu d'avance par le maître. En pareil cas, chez les musulmans, une femme ne peut pas se marier à un autre homme, jusqu'à l'expiration de sa grossesse. On voit qu'en Chine et dans l'Inde il en était autrement. Chez les Romains, Auguste, comme on sait, épousa Livie, déjà grosse d'un premier mari.

(114) Il s'agit évidement ici des bouddhistes qui, depuis longtemps, étaient fort nombreux en Chine, et qu'on nomme les adorateurs de Fo. Les disciples de Confucius et les Tao-sse ne sont pas idolâtres.

(114 *bis*.) Le sens est peut-être : Dans l'Inde, quand quelqu'un perd une personne de sa famille, il se rase la tête et la barbe. Voy. le Lévitique, ch. x, vers. 6.

(115) Statues des divinités, en général. Sur ce mot, voy. ce que j'ai dit dans le Journal asiatique de février 1845, pag. 167.

(116) Chez les musulmans comme chez les juifs, on égorge l'animal et l'on commence par en tirer tout le sang.

(117) Dubois, *Mœurs des peuples de l'Inde*, tom. Ier, pag. 253, 269, 330 et suiv.

(118) L'usage du cure-dent est pour les

musulmans un moyen de propreté ; c'est même un devoir religieux. Quelques auteurs font remonter cet usage chez les Arabes, jusqu'avant Mahomet. Voyez Pococke, *Specimen historiæ Arabum*, pag. 303, et le Tableau de l'empire ottoman, de Mouradjea d'Ohsson, tom. II, pag. 16. Le même usage existe chez les Indiens. Voy. l'ouvrage de M. l'abbé Dubois déjà cité, tom. Ier, pag. 334. Il est fait mention de cette coutume, par rapport aux Indiens, dans la relation de Hiouan-thsang, prêtre bouddhiste chinois, qui visita l'Inde, entre les années 619 et 645 de J. C., et qui publia sa relation, à son retour en Chine, par ordre de l'empereur. M. Pauthier en a inséré de longs extraits dans le Journal asiatique de l'année 1839. On peut voir, en ce qui concerne le cure-dent, le cahier de décembre 1839, pag. 462, avec les observations de M. Stanislas Julien, cahier de mai 1841, pag. 439. L'usage du cure-dent, chez les Indiens, tient à la même cause que chez les Arabes ; c'est que les Indiens, ainsi que le fait remarquer le voyageur chinois, apprêtaient leurs mêts avec divers assaisonnements, et les prenaient avec les doigts, ne faisant usage ni de cuillères, ni de bâtonnets ; ce qui les obligeait de recourir à des moyens de

propreté particuliers. Les extraits chinois publiés par M. Pauthier renferment plusieurs autres remarques qui se rapportent à ce qui est dit dans la présente relation. Il est singulier du reste que ni le marchand Soleyman, ni Abou-Zeyd, qui reviennent plusieurs fois sur l'usage du cure-dent, n'aient dit un mot d'une autre coutume qui existait depuis longtemps dans l'Inde; c'est l'usage du bétel mêlé à quelque substance échauffante, et propre à contrebalancer l'action énervante du climat. Voici ce que dit Massoudi (t. I[er] du *Moroudj*, fol. 94) : « Les Indiens ont coutume de mâcher la feuille du bétel, mêlée avec de la chaux et humectée avec la noix d'arec; cet usage s'est introduit à la Mekke et dans d'autres villes du Hedjaz et du Yémen; on mâche cette composition en guise d'argile; elle se trouve chez les droguistes, et elle sert pour les tumeurs, etc. Cette composition resserre les gencives, raffermit les dents, purifie et embaume l'haleine, corrige une excessive humidité, ramène l'appétit, excite à l'amour, imprime aux dents la couleur de la grenade, inspire la gaieté, communique un mouvement à l'âme et fortifie le corps. Les Indiens, grands et petits, ont horreur des dents blanches, et la personne qui ne fait pas usage du bétel est

repoussée par tout le monde.» Le bétel est appelé par les Arabes *tanboul* تانبول ; c'est le sanscrit *tamboula*.

(119) Le Bouddhisme.

(120) Il semblerait, d'après ce passage, qu'au temps où voyageait le marchand Soleyman, la religion bouddhique dominait en Chine et le brahmanisme dans l'Inde.

(121) M. Letronne a émis l'opinion que la division de l'écliptique en douze signes, admise dans l'Inde, a été empruntée par les Indiens aux Grecs, qui eux-mêmes la tenaient des Chaldéens. J'espère montrer, dans un mémoire spécial, qu'en général les connaissances astronomiques des Indiens dérivent de la Grèce. Quant à la division par mansions de l'espace que la lune parcourt en douze mois, division qui est admise par les Indiens, et qui ne se retrouve pas dans l'*Almageste* de Ptolémée, M. Biot place la source de ces notions dans la Chine (*Journal des Savants*, année 1839, pag. 721; année 1840, pag. 27, 75, 142, 227 et 264; année 1845, pag. 39). Néanmoins, il paraît qu'au VIe siècle de notre ère et dans les siècles qui suivirent immédiatement, les astronomes indiens avaient acquis la prééminence dans l'Asie orientale. Un bonze chinois, appelé

Y-hang, ayant à exécuter, vers l'an 720 de J. C. de grands travaux de géographie mathématique, eut recours à des traités occidentaux qui ne peuvent être que des traités indiens, et ses compatriotes l'accusèrent de s'être borné en général à les copier. (*Mémoires sur l'astronomie chinoise*, du P. Gaubil, publiés par le P. Souciet, tom. II, p. 74; et *Histoire des empereurs chinois de la dynastie Thang*, par le P. Gaubil, *Mémoires sur la Chine*, tom. XVI, p. 16, et p. 148 du Traité de la Chronologie chinoise.)

(122) En général, les chevaux qui se trouvent dans l'Inde sont venus des pays situés au nord-ouest, ou bien de l'Arabie.

(123) Davis, *Description de la Chine*, t. II, pag. 239.

(124) Il s'agit ici d'une guerre avec quelque peuple étranger à la presqu'île et professant une autre religion, ou bien de quelque guerre intestine entre les brahmanistes et les bouddhistes.

(125) On a vu ci-devant, pag. 25, le contraire de cela, du moins en ce qui concerne le Balhara. Probablement le Balhara donnait une solde, tandis que, chez les autres princes, les troupes étaient entretenues au moyen de bénéfices militaires.

(126) Espèce de manteau usité surtout en Perse, et qui couvre presque tout le corps. (Voy. le Voyage de Chardin, édition de M. Langlès, tom. IV, pag. 2.)

(127) Par pagnes, l'auteur désigne sans doute un vêtement qui couvre le milieu du corps, et un second vêtement qui se met sur les épaules. On a vu ci-devant, pag. 17, que les Indiens ne portent qu'un pagne. Le second passage s'applique probablement aux Indiens du Nord et le premier aux Indiens du Midi, où la température est plus chaude. (Voy. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. Ier, pag. 455, et 469.)

(128) Voy. sur ce passage le Discours préliminaire.

(129) Voyez, ci-après, l'extrait de Massoudi, pag. 148. Il s'agit probablement ici du Japon, alors en rapport de commerce avec la Chine. Dans le texte imprimé, on lit de plus que le premier livre a été lu par un musulman appelé Mohammed, l'an 1011 (de l'hégire, 1602 de J. C.). Ces paroles se trouvent en effet dans le manuscrit, au bas de la page; mais elles sont d'une autre main que le corps de la relation; c'est mal à propos que M. Langlès les a reproduites, et même insérées au milieu du texte.

(130) Tom. Ier, pag. 36.

(131) En Chinois, Hoang-chao.

(132) Massoudi, *Moroudj*, tom. Ier, fol. 59, place Khanfou à six ou sept journées de la mer. Évidemment il ne s'agit pas ici du port de Khanfou, qui était situé à l'embouchure du Tsien-Thang-Kiang, mais de Hang-tcheou-fou, capitale de la province, à quelques journées dans l'intérieur des terres. Aboulféda (*Géographie*, pag. 363 et 364 du texte) ne fait qu'une ville de Khanfou et de Hang-tcheou-fou, qu'il nomme Khinsâ. Il est probable que déjà, du temps d'Aboulféda, Khanfou avait perdu une partie de son importance.

(133) Cette ville était nommée par les Chinois Tchang-ngan; les Arabes et les écrivains syriens de l'époque l'appellent Khomdan. Son nom actuel est Si-ngan-fou. Sa situation est sur un des affluents du fleuve Jaune, à plus de deux cents lieues de la mer, et elle est maintenant la capitale de la province Chen-si.

(134) La même ville est nommée ci-dessous, pag. 114, Madou, et c'est probablement la véritable leçon. La dénomination de Madou ou Amdou est encore usitée au Thibet. (Voy. la relation du P. Orazio della Penna, *Journal asiatique* de septembre 1834, pag. 193 et suiv.)

(135) Voy. le Discours préliminaire.

(136) Suivant Massoudi, l'armée des Turks se montait à quatre cent mille hommes, tant à pied qu'à cheval.

(137) Aboulféda a parlé de ces événements dans sa *Chronique* (tom. II, pag. 250); et Reiske, dans ses notes sur le passage d'Aboulféda, a rapporté un extrait du *Moroudj* de Massoudi.

(138) Au lieu de *généraux*, le texte porte *molouk althaouayf* ou *chefs de bandes*. Il s'agit ici des principautés qui, après la mort d'Alexandre et lorsque la puissance des princes Séleucides fut déchue, se formèrent en Mésopotamie, en Chaldée et dans la Perse. Ces principautés se maintinrent sous la domination des Parthes et ne furent tout à fait éteintes que sous les rois Sassanides. Les écrivains arabes supposent que ce fut Alexandre lui-même qui créa ces principautés. Hamza d'Ispahan (pag. 41 et suiv.) porte le nombre de ces espèces de fiefs à quatre-vingt-dix. Suivant Hamza, toutes ces principautés furent subjuguées par Ardechir, fils de Babek, fondateur de la dynastie des Sassanides.

(139) Il s'agit probablement ici d'un fait exceptionnel et qui tenait à l'état d'anarchie où

sunt hominum, qui noscantur, Seres lanicio silvarum nobiles, perfusam aquâ depectentes frondium canitiem; unde geminus feminis nostris labor redordiendi fila, rursumque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat.»

(151) Habbar, fils d'Al-asouad était un des idolâtres de la Mekke, qui montrèrent le plus d'opposition aux prédications de Mahomet. Une branche de la famille de Habbar s'établit à Bassora; une autre branche fonda une principauté sur les bords de l'Indus. (Voy. le Discours préliminaire.)

(152) Le récit qui suit se retrouve dans le *Moroudj* de Massoudi, tom. I[er], fol. 61. Massoudi commence ainsi: لما كان من خبر صاحب الزنج بالبصرة ما اشتهر, c'est-à-dire «lorsque le prince des Zendj fit à Bassora ce qui est bien connu.» Il s'agit ici des dévastations commises par les Zendj, dans l'ancienne Chaldée. (Voy. la Chronique d'Aboulféda, tom. II, pag. 238.) Cet événement eut lieu l'an 257 (870 ou 871 de J. C.), quelques années seulement avant les désordres qui bouleversèrent la Chine, et mirent en danger l'existence du khalifat.

(153) Massoudi nous apprend, fol. 62 v. que ceci se passait l'an 303 (915 de J. C.).

(154) On n'en a compté que quatre; t. Ier, pag. 24.

(155) Les anciens rois de Perse s'étaient arrogé le titre de *schahinschah* ou roi des rois; ce titre était rendu, par les Grecs, Βασιλεύς Βασιλέων.

(156) Il s'agit ici du roi des Tagazgaz. (Voy. Massoudi, *Moroudj*, tom. Ier, fol. 56, 59 verso et 70.)

(157) Dans le titre donné à l'empereur de la Chine, le mot *homme* désigne l'espèce et répond au *homo* des Latins; ici il s'agit uniquement du sexe. C'est le *vir* des Latins.

(158) C'est ainsi que le déluge qui, suivant les écrivains chinois, eut lieu au temps de Yao, plus de deux mille ans avant notre ère, paraît avoir été particulier à la Chine.

(159) Tel est, en effet, le mouvement que font les musulmans, quand ils s'acquittent de leur profession de foi.

(160) Évidemment, la boîte renfermait une collection de portraits des divinités et des principaux personnages du judaïsme, du christianisme, du mahométisme, du bouddhisme et des autres religions de l'Inde et de la Chine.

L'esprit général des princes de la dynastie Thang était la tolérance, et même peut-être l'indifférence. Tantôt le prince paraissait pencher pour le christianisme, tantôt pour le culte de Fo ou Bouddha, tantôt pour les doctrines des Tao-sse ou disciples de Lao-tseu.

(161) Les khalifes de Bagdad appartenaient à la tribu des Corayschites.

(162) En Chine, les chevaux sont d'une petite espèce et fort rares. Les Chinois trouvent leur entretien trop cher. (Davis, *Description de la Chine*, tom. II, pag. 237.)

(163) La ville de Peking est aussi divisée en deux parties séparées par une rue. Mais à présent il est permis à certains marchands d'habiter dans le quartier de l'empereur. Il existe une description de Péking, par le P. Gaubil. Cette description a été reproduite avec quelques modifications par M. Timkowski, *Voyage à Péking* (trad. franç., tom. II, pag. 124 et suiv.).

(164) Massoudi, qui rapporte le même fait, dit qu'il eut lieu aux environs de l'île de Crète. Les débris du navire étaient en bois de sadj ou de teck, et les pièces en étaient cousues ensemble avec des fibres de cocotier. Massoudi prétend que, si dans les mers de l'Inde on em-

ploie le fil à la place des clous, c'est parce que dans ces climats brûlants le fer est dissous par l'eau de la mer. Il est certain que dans les mers de l'Inde, le fer s'use beaucoup plus promptement que dans les mers du Nord. C'est ce qui fait que maintenant les Anglais, dans l'Inde, emploient le cuivre de préférence au fer. Ajoutez à cela que le fer a toujours été rare en Asie. D'un autre côté, Massoudi paraît croire que, dans cette occasion, les débris du navire firent le tour de l'Asie et de l'Europe, et qu'ils entrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. Ier, fol. 71 verso.) J'ai exposé, dans ma préface de la géographie d'Aboulféda, les différentes opinions des écrivains arabes sur la prétendue communication de la mer Noire et de la mer Caspienne, soit entre elles, soit avec les mers du Nord.

(165) Voy. l'Alcoran, sourate XXVII, v. 62.

(166) Massoudi rapporte le même fait à la suite du premier, et il explique de même la manière dont cet ambre passa de la mer de l'Inde dans la mer Méditerranée.

(167) Dans l'île de Java.

(168) Ce qui fait vingt-neus parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large. Il y a

là une exagération évidente. Peut-être l'auteur veut parler de l'île proprement dite du Zabedj.

(169) Ce nom est écrit ailleurs سريره *sarYra.* C'est probablement l'île de Sumatra.

(170) Voy. tom. I[er], pag. 6, et le Discours préliminaire.

(171) L'île de Kalah me paraît répondre à la pointe de Galles, sur la côte méridionale de l'île de Ceylan. Voy. le Discours préliminaire.

(172) Voy. *ibidem.*

(173) Un philosophe chinois, le célèbre Meng-tseu, se sert de la même expression pour montrer la prospérité dont jouissait de son temps le royaume de Thsi, une des provinces de la Chine actuelle. « Le chant des coqs et les aboiements des chiens, dit-il, se répondent mutuellement et s'étendent jusqu'aux quatre extrémités des frontières. » (V. le liv. I[er], ch. III, *Livres sacrés de l'Orient*, par M. Pauthier, pag. 233).

(174) La partie méridionale de la presqu'île.

(175) Vin fait avec les dattes ou les raisins secs. Voy. Tom. I[er], pag. 23.

(176) Le texte peut signifier *largeur* et *latitude.* Le mot arabe est employé deux fois, dans le dernier sens, par Hamza d'Ispahan. (Voy.

l'édition de Saint-Pétersbourg, pag. 190 et 227.) Le dernier sens supposerait que, dans l'opinion d'Abou-Zeyd, les îles de Java et de Sumatra étaient situées au midi de la pointe de la presqu'île, et non pas à l'orient.

(177) On trouve le même récit dans le *Moroudj-al-dzeheb*, de Massoudi, et le récit y est accompagné de quelques circonstances qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence de l'ensemble. Voici ce que dit Massoudi : «Le pays de Comar n'est pas une île; c'est un pays de côtes et de montagnes. Il n'y a pas dans l'Inde beaucoup de royaumes plus peuplés que celui-ci. Aucun peuple dans l'Inde n'a la bouche plus propre que celui de Comar; en effet, il font usage du cure-dent, à l'exemple des personnes qui professent la religion musulmane. Voilà pourquoi aussi, seuls entre les Indiens, ils s'interdisent le libertinage et se gardent de certaines impuretés. Ils s'interdisent aussi le nabid; mais pour ce cas en particulier ils ne font que ce que fait la masse des Indiens. La plupart d'entre eux marchent à pied, à cause du grand nombre de montagnes qui couvrent le pays, de rivières qui le traversent et du petit nombre de plaines et de tertres.» Ce passage fait partie du chapitre qui a été publié par M. Gildemeister; mais

M. Gildemeister n'a pas bien compris le passage. (Voy. l'ouvrage intitulé : *Scriptorum arabum de rebus indicis*, pag. 18 et 19 du texte, et pag. 155 et suiv. de la version latine. Voy. aussi tom. I[er], pag. 51 et 52.)

(178) *Ibid.*, pag. 40.

(179) Il est parlé de ces officiers dans le *Chiking*, part. III, ch. 1, ode 4[e].

(180) Les anciens Persans avaient la prétention d'avoir poussé leurs conquêtes jusqu'aux rives de la mer orientale, et les récits qu'ils faisaient à cet égard se retrouvent dans le *Schahnameh* de Ferdoussi. Lisez, dans ce poëme, certains épisodes du règne de Kai-Kaous, notamment ce qui est dit dans l'édition de M. Mohl, tom. II, pag. 463. Massoudi, longtemps avant Ferdoussi, avait parlé de ces épisodes. Voy. le *Moroudj*, fol. 103, verso. Mais ces récits sont romanesques.

(181) Les peuples du Tibet, dont parle Abou-Zeyd, sont appelés par les écrivains chinois *Thou-fan*; à cette époque, ils exerçaient un grand ascendant sur la Chine et la Tartarie. (Voy. les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, pag. 211 et suiv. et mon Discours préliminaire.)

(182) Le texte porte : «des épis à parfum.»

(183) Massoudi, qui rapporte les mêmes détails, parle d'un vase de verre. Voy. au fol. 69 du tom. Ier du *Moroudj*. Le récit de Massoudi a été suivi en partie par Cazouyny. (Voy. *Chrest. arabe*, de M. de Sacy, tom. III, pag. 410.)

(184) Comparez la description de l'animal appelé *musc* par Buffon, et celle du *moschus* par Cuvier, *Règne animal*, édition de 1829, tom. Ier, pag. 259. La description d'Abou-Zeyd n'est pas entièrement exacte, vu que sans doute il n'avait jamais vu l'animal.

(185) En Chine, la poste ne sert qu'aux gens du Gouvernement.

(186) Les musulmans s'accroupissent, à l'exemple de Mahomet. (*Mishkat-almassabih*, tom. Ier, pag. 84, et Chardin, tom. IV, pag. 2.) C'est de peur qu'en faisant autrement il ne tombe quelque goutte sur les vêtements, et qu'on ne soit souillé. L'usage des musulmans est suivi par les idolâtres de l'Inde. (Voyez l'ouvrage de M. l'abbé Dubois, tom. Ier, pag. 330.)

(187) Hippocrate, dans son livre des airs, des eaux et des lieux, dit que les peuples voisins de la mer Noire avaient adopté l'usage de comprimer le crâne de leurs enfants, et que les habitants de ces contrées étaient macrocéphales, c'est-à-dire qu'ils avaient la tête allongée. Le

passage d'Abou-Zeyd montre qu'il en était de même chez les Arabes de son temps. Cet usage existe encore parmi les tribus arabes de l'Afrique ; c'est la mère de l'enfant qui est ordinairement chargée de cette opération ; elle se fait dans la première année de la vie, et, pour que l'enfant ne souffre pas, on la pratique graduellement, comme une espèce de massage, c'est-à-dire en frottant avec la paume de la main, et de bas en haut, les parties latérales de la tête. Les familles nobles attachent une grande importance à cette coutume ; d'abord par coquetterie, ensuite parce qu'on est jaloux de conserver sur la tête de l'enfant le type primitif, afin qu'il ne soit pas possible de le confondre avec la race berbère, généralement méprisée par les Arabes. (*Voyage médical dans l'Afrique septentrionale*, par M. le docteur Furnari, Paris, 1845, pag. 23 et suiv.)

(188) Les Chinois, au XVIIe siècle, lors de l'invasion des Mantchoux, furent obligés de raser l'épaisse chevelure qui couvrait leur tête, pour se conformer à la coutume des Tartares, qui ne conservent qu'une longue tresse en forme de queue. Plusieurs Chinois aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à l'antique usage de la nation. (Davis, *Description de la Chine*, t. Ier,

pag. 52 et 185.) Les Coréens seuls ont conservé l'ancienne coutume.

(189) La population native de la Chine est désignée par les Chinois eux-mêmes sous le nom de *Pe-sing* ou «cent familles,» vraisemblablement d'après une tradition qui fixait le nombre de celles qui avaient formé le premier noyau de la nation. Il n'y a même encore à présent que quatre ou cinq cents noms de famille répandus dans tout l'empire; et les personnes qui portent un même nom de famille sont si bien considérées comme issues d'une même souche, que la loi s'oppose à toute alliance entre elles. Mais la civilisation a effacé toutes les autres nuances qui pouvaient distinguer ces anciennes tribus, (Comparez les Nouveaux mélanges asiatiques d'Abel-Rémusat, tom. Ier, pag. 33, le Code pénal de la Chine, trad. franç. tom. Ier, pag. 191 et suiv. sections CVII et suiv. et le Journal asiatique de décembre 1830, p. 413.)

(190) Massoudi a rapporté le même fait avec quelques autres circonstances (tom. Ier du *Moroudj*, fol. 58 v.) Le passage a été reproduit par Reiske, dans ses notes sur la Chronique d'Aboulféda (tom. II, p. 713); mais Reiske a fait dire à Massoudi le contraire de ce qu'il avait dit.

(191) Il s'agit probablement ici des *Naïres*,

sur lesquels on peut voir les notes de Renaudot, pag. 167. Massoudi (t. Ier du *Moroudj*, f. 94 v.) nomme les compagnons du roi *balandjar* بلانجر, mot qui, dit-il, signifie «ami dévoué.»

(192) Le voyageur dont il s'agit est Massoudi lui-même, qui dit avoir été témoin de ce trait barbare. Massoudi ajoute que le fait se passa sur le territoire de Seymour, aux environs de la ville actuelle de Bombay. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. Ier, fol. 94.)

(193) Je n'ai rien trouvé sur les deux sectes dont parle l'auteur arabe.

(194) C'est probablement Massoudi lui-même. Il s'agit ici des environs de Bombay.

(195) Massoudi écrit ce mot جرى, au pluriel جرارى (tom. Ier. fol. 167, v.). Ce mot est écrit par les Malais كريس ou كرس.

(196) Le roi et la masse de la nation professaient le bouddhisme, comme ils le professent encore aujourd'hui, et les traditions bouddhiques de Ceylan forment une école à part, qui s'appuie sur les décisions des réunions religieuses tenues, sous forme de conciles, à diverses époques.

(197) Voy. le témoignage d'Edrisi, tom. I[er] de la trad. franç. pag. 72.

(198) Sur le mot *gobb*, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 261 (pag. 119 du tirage à part).

(199) Le *dâdy*, ou *dzadzy*, est, suivant Ibn-Beythar, un grain semblable à l'orge, mais plus long, plus mince et amer au goût.

(200) Le code de Manou défend les maisons de jeu. (Voy. le livre IX, n[os] 220 et suiv.) Mais la défense n'a guère été observée. (Voy. la table alphabétique qui accompagne la traduct. franç. des Chefs-d'œuvre du théâtre indou, par M. Langlois, au mot *sabhika*.) Quant aux combats de coqs, tels qu'ils sont encore usités à Java, à Sumatra et dans les Moluques, il existe des lois particulières à leur sujet. (Crawfurd, *History of the indian archipelago*, tom. I[er], pag. 112; Newbold, *Statistical and political account*, Londres, 1839, tom. II, pag. 179.)

(201) Le mot *yessaré* me paraît être une altération du sanscrit *varscha*, signifiant « pluie. » Ces pluies commencent vers le solstice d'été, et durent tout l'été. Voy. à ce sujet un extrait curieux du traité d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 267 (pag. 125 du tirage à part). Massoudi, dans un passage

de son *Moroudj*, rapporté ci-après, pag. ١٧٤, dit que les pluies du yessaré, qui forment l'hiver des Indiens, tombent pendant les mois syriens haziran, tamouz et ab, lesquels répondent à notre été, et que l'été des Indiens tombe aux mois syriens de canoun et de sabat, qui forment notre hiver. Ce passage est altéré dans les manuscrits. Du reste, le temps des pluies n'est pas le même dans l'Inde méridionale, à l'est et à l'ouest de la chaîne des Gattes. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage que M. Lassen publie en ce moment, sous le titre de *Indische alterthumskunde*, Ire partie, p. 207 et suiv.

(202) On trouvera dans le poëme sanscrit *Harivansa*, traduction de M. Langlois, tom. Ier, pag. 307, une description poétique de l'état d'épuisement du sol à la fin du printemps, de l'abondance des pluies d'été, et de l'aspect verdoyant des champs pendant l'automne. Dans l'Inde méridionale, l'arrivée des pluies donne lieu à des fêtes particulières. (V. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. II, pag. 301.) L'espèce de riz nommée *calama*, laquelle est de couleur blanche, vient en pleine eau; on la sème en mai et juin, et elle est mûre en décembre et en janvier.

(203) Dans le but de reconnaître à leur vol les choses futures. Ce préjugé existait chez les Arabes.

(204) Tom. Ier, pag. 26.

(205) Il faut peut-être lire *Beiragi*.

(206) Littéralement : « Dieu est à une grande hauteur au-dessus de ce que disent les méchants. » (*Alcoran*, sourate XVII, v. 45.)

(207) Ces espèces d'hôtelleries portent dans le pays le nom de *tchoultri*, mot dont les Européens ont fait *chauderie*.

(208) Comparez ce récit avec celui d'Edrisi, tom. Ier de la trad. franç., pag. 80 et 81.

(209) Sur cette idole, voy. les extraits que j'ai publiés dans le Journal asiatique, septembre 1844, pag. 283 et 299, et février 1845, pag. 174 (tirage à part, pag. 141, 157 et 200).

(210) Sur le pays de Camroun, voy. le Discours préliminaire.

(211) Ces îles sont les Maldives et les Laquedives. Sur ces îles, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 265 (pag. 123 du tirage à part).

(212) Le mot دقل, que nous traduisons par *mâtures*, n'est pas expliqué d'une manière très-nette dans le dictionnaire intitulé *Camous*;

mais, d'après un passage du *Ketab-al-adjayb* (man. ar. de la Bibl. roy. anc. fonds, n° 901, fol. 25), passage où le mot دقل se rencontre deux fois, ce mot n'est pas susceptible d'une autre signification. (V. aussi le *Moroudj*, extrait rapporté ci-après, pag. ١٤٩, et la Relation de Marco-Polo, pag. 35.)

(213) Litt. « aucun d'eux ne lève la jambe. »

(214) Littéralement : « des khothbas. »

(215) Dans le *Ketab-al-adjayb*, fol. 26 verso, le récit qu'on vient de lire est placé dans l'île الزانج, qui répond probablement à l'île Madagascar. Pour Edrisi, il le place mal à propos dans l'Inde. (t. I[er] de la trad. franç. pag. 98.)

(216) L'aloès socotrin (*aloe socotrina*), dont on a fait le mot *chicotin*, se tire de l'aloès à feuilles d'ananas. C'est le meilleur de tous : il est d'une couleur noire, jaunâtre en dehors, rougeâtre en dedans, transparent, friable, résineux, amer au goût, d'une odeur forte et peu désagréable ; il devient jaunâtre quand on le pulvérise. Pour retirer ce suc, on arrache les feuilles de l'aloès au mois de juillet ; on les presse, et on fait couler le suc dans un vaisseau où on le fait dessécher et épaissir au soleil ; en-

suite, on l'expose à l'action du feu; puis, au mois d'août, on le dépose dans des outres de cuir; c'est dans cet état qu'il arrive en Europe. Il est plus dur et plus friable en hiver qu'en été.

(217) Cosmas dit, dans la Topohraphie chrétienne, que, de son temps, l'île était occupée par des Grecs, des Arabes et des *Indiens*, c'est-à-dire des indigènes. Le même fait avait déjà été mentionné dans le Périple de la mer Érythrée, pag. 17. Le récit de l'auteur arabe se retrouve, avec quelques circonstances de plus, dans le Traité d'Edrisi, t. I[er] de la trad. franç., pag. 47 et 48. Voy. aussi les notes de Renaudot, p. 172.

(218) M. Fresnel a recueilli quelques détails sur ces dialectes. (*Journal asiatique* de juin 1838, pag. 511 et suiv.)

(219) La mer Rouge et la mer Méditerranée. (Tom. I[er], pag. 92.)

(220) La navigation est restée la même, dans la partie septentrionale de la mer Rouge, jusqu'à ces derniers temps.

(221) Tom. I[er], pag. 4.

(222) Il a été parlé de cet animal à la page 2, mais sans que son nom ait été rapporté; les nouveaux détails que l'on trouve ici permettent de mieux reconnaître à quelle espèce de cétacés appartient le tal.

(223) Les détails qu'on voit ici, sur l'ambre et les lieux où on le recueille, se retrouvent en grande partie dans le *Moroudj* de Massoudi. (Voyez l'extrait ci-après, pag. ۱۸۳.)

(224) Marco-Polo, en décrivant les navires faits avec du bois de cocotier, parle aussi de l'huile de poisson qui servait au calfatage. (V. l'édition de la Société de géographie, pag. 35.) Une partie de ces faits se retrouve dans la Relation de Néarque, édition citée, pag. 159.

(225) *Alcoran*, sourate XXXVI, vers. 36.

(226) C'est-à-dire, probablement, «la perle mobile.»

(227) Un passage de Quinte-Curce montre que ces usages existaient dans l'Inde dès le temps d'Alexandre, et renferme quelques traits qui se rapportent à ce qu'on a lu ci-dessus : «Corpora usque pedes carbaso velant; soleis «pedes, capita linteis vinciunt. Lapilli ex auri-«bus pendent; bracchia quoque et lacertos «auro colunt, quibus inter populares aut nobi-«litas aut opes eminent. Capillum pectunt sæ-«pius, quam tondent. Mentum semper inton-«sum est : reliquam oris cutem ad speciem «levitatis exæquant.» (Lib. VIII, cap. IX.) Ce qui est dit des Indiens, qui se couvraient tout le le corps, s'applique aux habitants de l'Hindos-

tan proprement dit, c'est-à-dire aux peuples qui, suivant l'auteur arabe, portaient deux pagnes.

(228) C'est-à-dire en palanquin.

(229) J'ai dit, ci-devant, pag. 19, que la forme sanscrite était *tchatra*.

(230) Les préjugés dont il est parlé ici, et qui tiennent à des scrupules religieux, existent encore parmi la masse des indigènes. (Voy. les Mœurs de l'Inde, par l'abbé Dubois, tom. Ier, pag. 251.) Ils avaient frappé l'attention du voyageur chinois Hiouan-thsang, dans le VIIe siècle de notre ère. (Voy. les extraits que M. Pauthier a donnés de la relation chinoise, *Journal asiatique* de décembre 1839, pag. 462.)

(231) Voy. tom. Ier, pag. 25.

(232 Il existait jadis en Égypte, sur les bords de la mer Rouge, une mine d'émeraudes qui a été retrouvée, dans ces derniers temps, par M. Cailliaud et par Belzoni. Cosmas (pag. 339) a parlé du commerce des émeraudes d'Égypte dans l'Inde.

(233) Pierre verte qui se rapproche de l'émeraude.

(234) Voy. les Chefs-d'œuvre du théâtre indou, recueillis par M. Wilson, tom. Ier de la trad. franç., pag. XLVI et LXXXII. Mais, depuis

l'invasion musulmane, les femmes, dans l'Inde, ne pouvaient se laisser voir en public, et ce n'est qu'à présent qu'elles commencent à jouir de la même liberté que les femmes européennes. (*Voyage de l'évêque anglican Hebert*, traduction française, tom. Ier, pag. 141.)

REMARQUES

SUR QUELQUES PASSAGES DE CET OUVRAGE RELATIFS À L'HISTOIRE NATURELLE [1].

MAMMIFÈRES.

Pachydermes. — *L'Éléphant.* Page 7 du tom. Ier, ligne 22. — « L'île de Ramny produit de nombreux éléphants. »

Ceylan, la seule île où l'on trouve des éléphants, n'a jamais produit de camphre et n'avait probablement point d'habitants anthropophages à l'époque où elle était visitée par les Arabes. L'ensemble de ces renseignements ne peut donc s'appliquer à aucun point du globe. Quelques-uns, à la vérité, conviendraient à l'île de Sumatra, dans laquelle Marsden croyait reconnaître notre Ramny, et à peu près aussi bien à Java ou à Borneo. Remarquons, cependant,

[1] Ces notes sont de M. le docteur Roulin, sous-bibliothécaire de l'Institut, à qui j'avais eu occasion de demander quelques éclaircissements sur divers passages de la relation arabe. (Note de M. Reinaud.)

qu'à diverses époques les voyageurs ont bien pu voir des éléphants à Java et à Sumatra. Toutes les fois qu'il y a eu dans ces îles des princes assez puissants pour vouloir s'entourer d'un cortége semblable à celui des souverains indiens, et assez riches pour payer des éléphants, ils ont pu très-facilement s'en procurer ; les Hollandais, dans leurs premiers voyages aux Indes orientales, en ont vu chez un rajah de Java, et cette circonstance a fait tomber Buffon dans la même erreur que nous signalons chez Abou-Zeïd (*Histoire naturelle*, tom. XI, pag. 38, note B).

Il y aurait encore un autre moyen d'expliquer l'erreur de l'auteur arabe ; ce serait de supposer qu'il a mal entendu ce que lui auront dit les indigènes, d'un autre pachyderme, d'assez grande taille, qui se trouve à Sumatra et aussi probablement à Java. Le tapir indien, ou maïba, dont la taille égale celle d'un petit bœuf, dont les formes sont très-lourdes, dont le pied est divisé en gros doigts courts, munis chacun d'un petit sabot, et dont la tête, enfin, se prolonge en une trompe rétractile, a bien pu faire croire à l'existence d'un éléphant sauvage, dans les deux îles que je viens de nommer. C'est très-probablement d'après les renseignements qui se rapportaient au maïba, que Nieuhoff a dé-

crit son *sucotyro*, auquel il a, d'ailleurs, ajouté quelques traits appartenant au babiroussa.

Page 58, ligne 16. — « Les Chinois n'ont point d'éléphants et n'en laissent point entrer dans leur pays. »

Quand on voit les figures que les Chinois donnent de l'éléphant, on reconnaît aisément qu'elles n'ont pu être faites d'après nature. Cependant ils connaissent assez bien l'histoire de cet animal, qui habite des pays avec lesquels ils sont en relation habituelle. Les descriptions qu'ils en ont données dans leurs encyclopédies contiennent beaucoup de renseignements exacts et bien choisis sur les formes de l'animal, sur la manière de le prendre, de le dresser, etc. La seule erreur bien manifeste que j'aie rencontrée dans les passages nombreux dont je dois la connaissance à M. Stanislas Julien, est relative au mode d'accouplement de ces animaux. Suivant l'auteur chinois, les éléphants, pour se livrer à cet acte, entreraient dans l'eau et se présenteraient l'un à l'autre, face à face. La position singulière des organes sexuels chez le mâle et la femelle avait fait faire aux naturalistes d'Europe des conjectures différentes de celle-ci, mais qui ne s'écartaient pas moins de la vérité.

Le rhinocéros, page 28, ligne 21 et suiv. —

« Le même pays nourrit le *boschan marqué*, au-
« trement appelé *kerkedden*. Cet animal a une
« seule corne au milieu du front, et dans cette
« corne est une figure semblable à celle de
« l'homme ; la corne est noire d'un bout à l'autre,
« mais la figure placée au milieu est blanche... »

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse dans tout ce passage du rhinocéros unicorne de l'Inde, que les Arabes avaient soin de distinguer du rhinocéros bicorne d'Afrique, qui leur était également connu. Quant aux noms que l'auteur donne ici à l'espèce du continent indien, *boschan* et *kerkedden*, je ferai remarquer que le dernier a été rapproché très-justement par Bochart d'un nom employé pour cet animal, par Ælien, qui dit que c'est le nom du pays. En général, on a lu ce mot *καρταζωνος*; Bochart l'écrit *καρκαζωνος*, et sous cette forme, certainement il ressemble beaucoup au mot kerkedden ou *carcaddan*. On peut aussi lui trouver quelque rapport, assez éloigné, il est vrai, avec le nom que porte en sanscrit le même animal, *khadga* ou *khadgin*, mots qui signifient de plus, le premier, *poignard*, le second, *celui qui a un poignard*. Ces deux noms, qui font évidemment allusion à la corne pointue dont l'animal est pourvu, nous reportent à l'époque où les métaux n'étaient point encore em-

ployés pour la fabrication des armes. Au reste, les progrès de l'industrie métallurgique n'empêchèrent pas que l'homme ne continuât longtemps encore à emprunter aux animaux les armes que la nature leur avait données pour leur défense. Cet usage même n'est pas encore complétement abandonné, et l'on peut voir dans Buffon, t. XII, pl. 36, la figure d'un double poignard indien fait avec les cornes de l'*antilope cervicapra*.

Un autre nom sanscrit du rhinocéros est *gandaka*, signifiant le pustuleux, le lépreux; ce mot conviendrait très-bien au rhinocéros de Java, qui a la peau toute couverte de petits tubercules, et l'on pencherait à croire qu'il date de l'époque où Java était comme le centre d'un grand royaume indien, du royaume du Zabedj.

M. E. Burnouf m'a fait remarquer que les deux noms khadgin et gandaka, quoique reçus dans la langue sanscrite, portent les signes d'une origine étrangère. Il est bien certain que le rhinocéros était inconnu dans les lieux où s'est parlé d'abord le sanscrit, et ne devait pas originairement avoir de nom dans cette langue; mais la même remarque peut s'appliquer au second nom, dans sa double acception, puisque la lèpre et les affections semblables appartiennent presque exclusivement aux pays chauds.

Je ne sais pas à quelle langue appartient l'autre nom donné au rhinocéros, mais je crois qu'on peut découvrir à quelle idée se rattache l'épithète que notre auteur y accole. Le *boschan* est dit *marqué*, parce que ce sont les marques ou taches que présente sa corne coupée en tranches, qui en font le principal mérite. Dans l'espèce du Visapour, cette tache, au dire de notre auteur, offrirait en clair sur un fond obscur la figure d'un homme. Il faut, je crois, beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans ces taches irrégulières une silhouette humaine, et les Chinois eux-mêmes se contentent de les comparer à des fleurs et à des grains de millet. Leurs encyclopédies contiennent à ce sujet de nombreux détails. Je me contenterai de citer le passage suivant, dont je dois la traduction à la complaisance de M. Stanislas Julien.

«Lorsque les raies claires de la corne sont comme formées d'une série d'œufs de poissons, la corne est dite à yeux de millet, *mi-yen*. Lorsque, dans le noir, il y a des fleurs jaunes, cela s'appelle *tching - sieou;* lorsqu'au milieu du jaune il y a des fleurs noires, cela s'appelle *tao sieou* (*tching* veut dire *direct*, et *tao* veut dire *renversé;* cela paraît donc désigner le cas régulier et le cas anormal). Lorsqu'au milieu des

fleurs il y a encore d'autres fleurs, cela s'appelle *tchong-sieou*, c'est-à-dire transparent double; alors ce sont des cornes de première qualité. Lorsque les fleurs sont comme des graines de poivre ou de dolichos, la corne est de seconde qualité. La corne du rhinocéros-corbeau, qui est d'un noir pur et sans fleurs, est de troisième qualité. »

Il paraît, au reste, que, malgré tout le prix que mettent les Chinois à ces raretés, ils n'y découvrent pas la moitié des choses qu'y avaient vu les Arabes. Voici en effet comment s'exprime à ce sujet Demiri, dans un passage dont j'emprunte à Bochart la traduction : « Cum serrâ « in longum dissecatur (cornu), variæ ex eo figuræ « emergunt albi coloris in nigro, puta pavonum, « caprearum, avium et arborum certæ speciei, « hominum quoque et rerum aliarum picturæ « admirabilis. » Le même Demiri nous fournit des renseignements sur l'usage que l'on faisait de ces plaques : « Bracteas regum soliis et balteis exornandis, quæ carissime emuntur. » Ce passage en explique un autre qui n'était pas suffisamment clair dans notre auteur, et montre que les ceintures n'étaient pas, comme on aurait pu le croire d'après la manière dont il s'exprime, faites entièrement de cornes de rhi-

nocéros, mais seulement décorées de ces plaques mouchetées. Je suppose que ces ceintures militaires étaient devenues à la mode parmi les guerriers arabes, à l'époque des croisades. Nos chevaliers, à leur retour des expéditions à la Terre Sainte, les rapportèrent en Europe où l'usage s'en conserva plus d'un siècle. Seulement, aux plaques de corne on fut obligé de substituer des plaques en ouvrage d'orfévrerie.

Il est inutile de faire remarquer que, quoi qu'en dise notre auteur, le rhinocéros n'est point dépourvu d'articulations aux jambes, pas plus que l'éléphant et l'élan, dont on a fait jadis le même conte. C'est aussi aujourd'hui un fait connu de tout le monde, que l'animal ne rumine point ; mais, parmi les voyageurs musulmans, quelques-uns sans doute n'étaient pas très-empressés de se défaire d'une erreur qui leur permettait de manger au besoin, sans pécher, de la chair de rhinocéros. Il faut dire pourtant que les musulmans, en général. craignent d'enfreindre la loi relativement aux viandes prohibées ; et ces scrupules ont été un obstacle au succès de leurs missions dans quelques parties de l'archipel Indien. Ainsi, j'ai remarqué qu'aux Moluques ils n'ont pas fait de convertis dans les îles où l'on n'a d'autres animaux domestiques

que les cochons, parce que les indigènes refusaient de s'abstenir du porc, ce qui eût été pour eux renoncer entièrement à l'usage de la viande; au contraire, dans les îles où l'on avait des buffles, on a pu consentir à se priver de lard et on a fini par embrasser la nouvelle religion.

RUMINANTS. — *Le chevrotain porte-musc.* Page 117 du tome I[er], ligne 16. — « La chèvre « qui produit le musc est comme nos chèvres « pour la taille.... pour les *cornes*, qui sont d'a« bord droites et ensuite recourbées; elle a « deux dents minces et blanches *aux deux man*« *dibules;* ces dents se *dressent* sur la face de la « chèvre. »

Dans ce passage, comme dans tous ceux que présentent, relativement à l'animal du musc, les ouvrages antérieurs au XVII[e] siècle, on trouve, avec certains traits inexacts, qui prouvent que les descriptions n'ont pas été faites *de visu*, d'autres traits qui montrent qu'elles ne sont pas purement imaginaires. Quelques naturalistes se sont récriés sur l'inexactitude des voyageurs qui avaient pu, suivant eux, comparer le même animal, tantôt à une chèvre ou à une gazelle, tantôt à un chat ou à un renard; les voyageurs, si dédaigneusement traités par beaucoup de savants de cabinet, doi-

vent être, dans ce cas au moins, absous de l'accusation. Le commerce, en effet, nous fournit deux parfums d'origine animale, le *musc* et la *civette,* et quoique ces deux produits viennent de pays fort différents, on les a quelquefois confondus; mais les voyageurs, lorsqu'il leur est arrivé d'employer un nom pour l'autre, n'ont point mêlé à l'histoire du ruminant asiatique, celle du carnassier africain, et l'on peut, dans toutes leurs descriptions, quelque négligées et quelque inexactes qu'elles soient, reconnaître, à des signes certains, l'animal dont ils ont voulu parler.

Telle est, en particulier, l'indication d'un caractère qui ne s'observe que chez un très-petit nombre de ruminants, chez les chevrotains et chez quelques cerfs asiatiques à bois pédonculé : je veux parler de la longueur des canines. Abou-Zeid, comme on l'a vu, dit que ces longues dents sont au nombre de quatre, et *se dressent* des deux côtés de la face; Marc-Pol en indiquait le même nombre, mais il faisait *descendre* celles de la mâchoire supérieure. Avicenne avait été plus exact en assignant à l'animal deux dents recourbées en arrière; mais, comme il les comparait à des cornes, il paraît bien qu'il les supposait dirigées en haut. Caz-

wini, enfin, en les assimilant aux défenses de l'éléphant, semblait dire qu'elles avaient la pointe dirigée en avant et en bas. La vérité est que ces canines, au nombre de deux, naissent de la mâchoire supérieure, se portent en bas en se recourbant légèrement en arrière, et dépassent les lèvres de trois à quatre travers de doigt.

Le porte-musc est, comme tous les chevrotains, dépourvu de cornes. Marc-Pol, sur ce point, a évité l'erreur dans laquelle est tombé Abou-Zeid.

Tout ce que dit notre auteur de la formation du musc est à peu près la reproduction de ce qu'on trouve à ce sujet dans les écrivains chinois, qui ont d'ailleurs été plus précis dans ce qu'ils disent du sac où s'amasse la matière odorante. «Le parfum du musc, disent-ils, est situé près de l'ouverture du prépuce; mais il est contenu dans un sac particulier.»

Notre auteur accuse les Chinois de falsifier tout le musc qui se récolte dans leur pays; suivant lui, ces fraudes sont une des causes de l'infériorité du musc de Chine comparé à celui du Tibet; mais il assigne encore à cette différence dans la qualité des produits une autre cause, la différence dans la végétation des deux

pays. « La chèvre qui produit le musc trouve sur les frontières du Tibet des plantes odorantes (littéralement des épis à parfum), tandis que les provinces qui dépendent de la Chine n'offrent que des plantes vulgaires. »

J'insiste sur cette expression, *des épis à parfum*, parce qu'il me semble qu'elle fait allusion à un aromate anciennement très-fameux, le *spica-nardi*, le nard des anciens, qui est très-différent du nard des botanistes modernes, et qui se trouve en effet dans le Boutan et sur les frontières du Tibet : c'est une espèce de valériane dont la tige est à sa base entourée de fibres qui offrent l'apparence d'un épi.

Cette idée, que le porte-musc trouve, tout formés dans les substances dont il se nourrit, les principes odorants qui le font rechercher, paraît s'être présentée aussi à l'esprit des Chinois. Suivant eux, « l'animal, dans les mois d'été, mange une grande quantité de serpents et d'insectes. » Quelle raison a-t-on eue pour supposer qu'il adoptait, pour un temps, un genre de nourriture si différent de celui des autres animaux dont il se rapproche par son organisation ? c'est parce qu'on avait remarqué le parfum qu'exhalent certains coléoptères, comme le *cerambyx*

moschatus, et l'odeur musquée beaucoup plus forte, mais moins agréable, qu'exhalent les serpents, odeur qui est encore plus marquée dans d'autres reptiles, tels que les crocodiles. Pourquoi suppose-t-on que c'est seulement en été que l'animal recourt à cet étrange régime? c'est que l'été est la saison pendant laquelle le musc se forme et s'accumule dans la poche abdominale qui se trouve pleine à l'entrée de l'hiver.

Cétacés. — Page 2, lignes 2 et suivantes. — « Ils y remarquèrent un poisson (sur le dos duquel s'élevait quelque chose de) semblable à une voile de navire. Quelquefois ce poisson levait la tête et offrait une masse énorme..... »

L'animal qui, « en soulevant sa tête, offre une masse énorme, » est un cachalot, grand cétacé commun dans les mers tropicales, où les baleines au contraire ne se montrent que très-rarement. Comme le cachalot cependant n'offre dans sa conformation rien qui puisse rappeler l'idée d'une *voile de navire*, et qu'au contraire l'aileron triangulaire que portent sur le dos, soit les baleinoptères [1], soit certains grands dauphins (l'épaulard des Saintongeois, par exemple), re-

[1] Les baleinoptères ont au moins trois fois la taille des épaulards, ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent également, les uns et les autres, être rapprochés,

présente assez bien, aux dimensions près, la voile latine, si commune sur les bâtiments employés dans les navigations dont il s'agit ici [1], j'avais pensé d'abord que l'auteur avait pu, dans ce passage, mêler des traits empruntés à l'histoire de deux animaux différents. Toutefois, en me rappelant que tous les cétacés velifères sont très-peu connus des Arabes, j'ai dû renoncer à cette

pour les dimensions, des cachalots, animaux qui présentent à cet égard une énorme différence, suivant les sexes; en effet, tandis que les mâles atteignent une longueur de 18 à 20 mètres, les femelles ne dépassent pas en général 8 ou 9 mètres. (*Proceedings of the zoological society*, 1836, pag. 117.) Les épaulards sont à peu près aussi grands. Hunter a donné, dans les Transactions philosophiques (année 1787), la figure d'un individu de 8 mètres de longueur, qui avait été pris à l'embouchure de la Tamise. Six ans plus tard, on en prit un autre dans les mêmes parages, qui était long d'environ 10 mètres. L'épaulard est peut-être de tous les cétacés celui dont la nageoire dorsale figure le mieux une voile triangulaire; les Hollandais ont comparé cette partie à un sabre, et ont désigné par suite l'animal sous le nom de *schwerd-fisch*.

[1] Voyez, dans l'ouvrage de M. Paris (*Constructions navales des peuples extra-européens*), les planches 10, 14, etc. où sont représentés divers bâtiments employés par les Arabes, qui naviguent dans la mer Rouge, le golfe Persique et sur les côtes du Malabar.

conjecture ; celle qui me paraît la plus probable aujourd'hui, c'est que la comparaison avec une voile de navire est du fait de quelque copiste, et que l'écrivain original, impressionné de la même manière que l'ont été tous les anciens voyageurs, à la vue de ces monstres marins, a dû les comparer à une montagne, à un rocher au milieu de la mer, ou à quelque chose de semblable [1].

[1] M. Reinaud, en lisant les épreuves de cette note, m'a fait les remarques suivantes qui semblent prouver que ma conjecture est fondée. Le passage dans lequel se trouve l'expression *voile de navire* n'est point de l'auteur du reste de la relation. Le copiste qui l'a ajouté pour suppléer à une lacune du manuscrit original avait emprunté, sans doute, ce qu'il dit de notre cétacé au *Ketab-al-adjayb* (voyez ci-après, pag. ١٩٨) ou au *Moroudj-al-dzeheb* de Massoudi (t. Ier, fol. 45 verso).

L'auteur du *Ketab-al-adjayb* et Massoudi se servent aussi du mot arabe شراع, signifiant *voile de navire*. Massoudi, cependant, emploie d'abord le mot قلاع, qui a bien la même signification, mais qui peut se traduire aussi par *rochers*, *montagnes*, *châteaux*. Il y a lieu de croire que ce dernier mot est celui qu'avait employé l'auteur inconnu de la relation originale à laquelle ont puisé Massoudi et l'auteur du *Ketab-al-adjayb*, et que c'est dans le sens de *rocher* qu'il l'avait entendu.

Page 2, ligne 15.—«Les vaisseaux qui naviguent dans cette mer redoutent beaucoup ce poisson...»

Les précautions indiquées comme propres à écarter les cachalots, précautions auxquelles recouraient, dès l'époque d'Alexandre, les navigateurs qui fréquentaient ces mers (voir page 156, la note 5), étaient le résultat d'une crainte fort exagérée sans doute, mais qu'on aurait tort de croire complétement chimérique. En effet, dans la saison des amours, les cachalots, dont les allures sont habituellement très-calmes, se livrent à des mouvements désordonnés; on les voit soulever tout à coup et sortir à moitié hors de l'eau leur tête volumineuse, agiter violemment leurs nageoires et plonger en donnant de grands coups de queue. Une petite embarcation qui se trouverait alors à leur portée chavirerait infailliblement. Mais ces dommages involontaires ne sont pas les seuls qu'on puisse leur reprocher, et il leur est arrivé quelquefois, toujours dans cette époque de surexcitation, de se livrer à de véritables actes agressifs, lorsqu'ils craignaient pour leurs femelles, qu'ils tiennent alors rassemblées en troupeau, et sur lesquelles ils veillent avec une évidente anxiété. Des faits semblables à celui que je vais rappor-

ter ont dû être observés dans les temps anciens, et auront fait aviser aux moyens d'éloigner un danger bien réel, sans doute, mais infiniment plus rare qu'on ne le supposait.

«Le 13 novembre 1820, un navire baleinier des États-Unis, *l'Essex*, se trouvant dans les mers du Sud par 47° de latitude, aperçut un groupe de baleines, vers lequel il se dirigea. Bientôt les canots furent mis à la mer et s'avancèrent vers la troupe de cétacés, le navire suivant la même direction, mais plus lentement. Tout à coup on vit la plus grosse baleine se détacher du troupeau, et, dédaignant les faibles embarcations, s'élancer droit vers le navire. Du premier choc elle fracassa une partie de la fausse quille, et elle s'efforça ensuite de saisir entre ses mâchoires quelques parties des œuvres vives; ne pouvant réussir, elle s'éloigna de quatre cents mètres environ, et revint frapper de toutes ses forces la proue du bâtiment. Le navire, qui filait alors cinq nœuds, recula à l'instant avec une vitesse de quatre nœuds : il en résulta une vague très-haute; la mer entra dans le bâtiment par les fenêtres de l'arrière, en remplit la coque et le fit coucher sur le côté. Vainement les canots arrivèrent, il n'était plus temps de sauver l'*Essex*. Tout ce qu'on put

faire en enfonçant le pont, fut d'extraire une petite quantité de pain...»

Quoique l'auteur de ce récit emploie le mot de baleine, il est évident, par tout ce qu'il dit, par la supériorité de taille qu'il donne à un des individus, par la mention qu'il fait de mâchoires armées de dents, que c'est à un cachalot qu'il faut attribuer la perte de l'*Essex*, c'est-à-dire à un de ces cétacés communs dans les mers de l'Inde, et contre lesquels avaient été imaginés les expédients mentionnés successivement par Néarque, Strabon et Philostrate.

Page 4, ligne 11. — «La mer jette sur les côtes de ces îles de gros morceaux d'ambre; quelques-uns de ces morceaux ont la forme d'une plante ou à peu près. L'ambre pousse au fond de la mer comme les plantes;» et plus loin, page 144, lignes 22 et suivantes: «Quand le poisson, appelé *tâl*, aperçoit cet ambre, il l'avale; mais cet ambre, une fois arrivé dans son estomac, le tue, et l'animal flotte au-dessus de l'eau. Il y a des gens qui...»

Dans ces deux passages, les faits signalés sont en général vrais, et les conjectures seulement sont fausses, comme l'ont été d'ailleurs celles des savants européens, jusqu'à une époque très-rapprochée de nous.

Il est vrai qu'on trouve dans les mers tropicales des masses d'ambre flottant à la surface de l'eau, et que ces masses sont quelquefois poussées par les flots sur le rivage. Il est encore vrai que l'on en trouve quelquefois dans les entrailles des cachalots, et que dans ce cas les individus sont malades ou morts ; mais ce qui n'est pas exact, c'est de dire qu'ils aient avalé cette substance et qu'elle soit la cause de leur maladie. Il est certain que l'ambre se forme dans leurs intestins, et il est probable qu'il s'y forme de la substance des calmars dont les cachalots se nourrissent, par suite de réactions analogues à celles qui transforment la chair des cadavres en terre et, sous l'influence de conditions encore mal déterminées, en adipocire. Il paraît que quelque affection du tube digestif, d'une part, empêche la digestion des aliments ingérés, et, de l'autre, s'oppose à leur sortie, de sorte que l'accumulation devient quelquefois énorme, et que notre auteur n'exagère peut-être pas en comparant au volume d'un taureau celui des masses d'ambre qu'on a trouvées quelque fois flottant à la surface de la mer ou encore contenues dans le cadavre des cachalots. Au reste, il paraît, d'après les témoignages récents de divers baleiniers, que, dans le cas où

ces énormes masses se présentent, une partie seulement, la plus anciennement formée, a pris les caractères de l'ambre, et que le reste diffère peu des *fèces* à l'état normal; c'est cette dernière partie, sans doute, que l'auteur désigne sous le nom de *mand*.

Swediaur est un des premiers écrivains qui ait parlé convenablement de l'origine de cette substance, et, si je ne me trompe, c'est lui qui a fait remarquer que les sèches dont on trouve dans l'ambre les becs cornés (pris longtemps pour des becs d'oiseaux), ont elles-mêmes une odeur ambrée. M. Lesson, à la vérité, veut faire honneur de cette découverte à Marc-Pol; mais il ne m'est pas bien prouvé que le vieux voyageur eût à cet égard une opinion différente de celle des écrivains arabes; il ne m'est pas prouvé non plus qu'il n'attribuât la production de ce parfum à la baleine commune plutôt qu'au cachalot, désigné dans l'ancien texte français sous le nom de cap d'oille et cap dol, correspondant au nom de *capidoglio* encore usité aujourd'hui en Italie; au reste, je citerai le passage entier où l'auteur parle des habitants de la côte de Madagascar.

« Ils ont anbre asez, por ce qe en cel mer a balene en grant abondance; et encore hi a *cap*

d'oille, et por ce qe il prennent de ceste balene et de ceste cap dol asez, ont de l'anbre en grant quantité, et *vos savès que la balene fait l'anbre.*»

Page 145, ligne 19.—«Avec les vertèbres du dos du poisson nommé *tâl*, on fait quelquefois des siéges sur lesquels l'homme peut s'asseoir à son aise. On dit que, dans un bourg..., appelé Altayn, il y a des maisons d'une construction extrêmement anciennes; la toiture de ces maisons, qui sont légères, est faite avec des côtes de ce poisson.»

Toutes les personnes qui ont eu occasion de voir le squelette du cachalot exposé dans une des cours du Muséum d'histoire naturelle, concevront très-bien qu'on ait pu employer, pour servir de tabourets, les vertèbres de ce grand cétacé. Quant à l'emploi des os longs dans la charpente, emploi déjà mentionné par des écrivains antérieurs, il y a lieu de supposer que les pièces que l'on désigne sous le nom de côtes, sont les mâchoires. Dans nos ports on fait encore aujourd'hui cette mauvaise application du nom; cependant, tous les baleiniers savent bien de quelle partie de l'animal provient cet os qu'ils détachent quelquefois, pour recueillir l'huile qui en découle quand on l'a suspendu verticalement le long du mât.

Page 140, ligne 9. — « Les pêcheurs, quand ils prennent un de ces poissons, l'exposent au soleil et le coupent par morceaux; à côté est une fosse où se ramasse la graisse.... »

Il est assez étrange qn'on ne trouve ici rien de relatif au blanc de baleine, qui est un des produits importants du 'cachalot. Cependant, comme on ne tirait parti que des cadavres rejetés à la côte, il est probable que la décomposition était d'ordinaire trop avancée pour qu'on pût recueillir isolément le *sperma-ceti*, qui se mêlait avec l'huile que la chaleur du soleil faisait couler.

POISSONS.

Squales. Pag. 2, lig. 22. — « Cette mer renferme un autre poisson que nous pêchâmes. Sa longueur était de vingt coudées. Nous lui ouvrîmes le ventre et nous en tirâmes un poisson de la même espèce; puis, ouvrant le ventre de celui-ci, nous y trouvâmes un troisième poisson du même genre. Tous ces poissons étaient en vie et se remuaient. »

Il s'agit évidemment ici d'un poisson du genre des squales, genre dans lequel se trouvent beaucoup d'espèce vivipares, et en particulier celle

que l'on désigne sous le nom de requin ; c'est probablement à l'une de ces espèces si connues et si détestées des navigateurs, que se rapporte le récit du voyageur arabe, récit que nous ne pouvons mieux faire apprécier qu'en le rapprochant de celui d'un naturaliste moderne dont le témoignage n'est pas suspect.

«Pendant que nous étions dans le golfe du Mexique, dit M. Audubon (*Ornithol. biograph.*, tom. III, pag. 521), nous prîmes, une après-midi, deux requins. L'un de ces poissons était une femelle de sept pieds de longueur ; nous l'ouvrîmes et nous trouvâmes dans son ventre deux petits vivants et qui paraissaient très-capables de nager. Nous en jetâmes un aussitôt à l'eau, et, il n'y fut pas plus tôt, qu'il profita de sa liberté pour s'éloiger de nous, comme s'il avait déjà été accoutumé à pourvoir à sa propre sûreté.....»

Si Soleyman s'était contenté de dire qu'on avait trouvé dans le corps du petit requin quelque chose qui ressemblait à un troisième requin, il n'y aurait aucun reproche à lui faire, car un voyageur n'est pas obligé d'être anatomiste. Son tort est de donner à entendre qu'il a vu remuer ce prétendu avorton, au lieu d'avouer qu'il répète, à cet égard, ce qu'il a entendu dire à

d'autres ou ce qu'il a lu dans quelque relation. Il aurait pu, en effet, pour des exemples analogues, s'appuyer d'autorités imposantes et citer par exemple, Aristote, qui dit qu'en Perse, en ouvrant des souris qui étaient pleines, on trouva que les fœtus femelles étaient aussi en état de pregnation.

Τῆς δὲ Περσικῆς ἔν τινι τοπῳ ανασχιζομένων τῶν ἐμϐρύων, τα θήλεα κύοντα φαίνεται. (Arist., *Hist. des an.* lib. VI, ch. 37.)

Remora, pag. 2, lig. 8. — « Ce grand poisson (celui dont il vient d'être parlé dans la note précédente) se nomme *al-osal*. Malgré sa grandeur, il a pour ennemi un poisson qui n'a qu'une coudée de long et qui se nomme *al-leschek*. Lorsque ce gros poisson, se mettant en colère, attaque les autres poissons au sein de la mer et qu'il les maltraite, le petit poisson le met à la raison ; il s'attache à la racine de son oreille et ne le quitte pas qu'il ne soit mort. Le petit poisson s'attache aux navires, et alors le gros poisson n'ose pas en approcher. »

Tout le monde reconnaîtra, dans ce passage, l'histoire du remora, poisson dont la tête est garnie supérieurement d'nn disque au moyen duquel il s'attache à divers corps animés ou inanimés, immobiles ou en mouvement. On le

trouve souvent fixé de cette manière au corps des squales, et surtout à la base des nageoires (ce sont probablement les nageoires pectorales que l'auteur désigne sous le nom d'oreilles). Il n'est pas rare, lorsqu'on prend des requins en mer, d'amener avec eux sur le pont un échéneïs qui y est fixé. Je n'ai jamais observé le fait moi-même, mais M. Bory de Saint-Vincent dit en avoir été plusieurs fois témoin. L'échéneïs s'attache assez souvent aux vaisseaux, et l'on sait que les anciens croyaient qu'il pouvait arrêter, en s'y fixant, un navire en pleine course. C'était ce qui lui avait valu le nom de *remora*, par lequel ils le désignaient. L'échéneïs ou *sucet*, comme l'appellent nos marins, a une telle tendance à s'attacher aux corps un peu volumineux qui se présentent à sa portée, et s'y fixe si solidement, que les indigènes de l'archipel Caraïbe avaient pu se servir de cet animal comme d'une sorte de harpon vivant qui allait lui-même chercher la proie. Les pêcheurs avaient habituellement au fond de leur barque un de ces poissons attaché avec une cordelette à la naissance de la queue. Voyaient-ils une tortue flotter à la surface de la mer, ils mettaient à l'eau leur remora, qui, se dirigeant aussitôt vers l'animal, se fixait à la carapace, et leur donnait

ainsi le moyen, non pas d'attirer violemment l'animal, mais de le diriger vers un bas-fond, où il leur était facile ensuite de s'en rendre maître. On peut voir dans Oviedo, *Coronica de las Indias*, lib. XIII, cap. 10, la relation très-intéressante de cette sorte de pêche (édit. de Séville, 1547, pag. 106 verso).

Je crois inutile de faire remarquer que l'échéneïs est absolument incapable de causer la mort d'un requin. Que ce tyran des mers redoute un si petit poisson, cela est aussi très-peu vraisemblable : cependant, comme des expériences plusieurs fois répétées ont prouvé que, du moins à l'état de captivité, un lion et un tigre s'effrayent à la vue d'une souris, je n'oserais déclarer entièrement fausse l'opinion émise par l'auteur arabe.

Pag. 2, dernière ligne. — « La même mer « nourrit un poisson appelé *al-lokham;* c'est une « espèce de monstre qui dévore les hommes. »

Quoique l'on ait quelquefois, à ce qu'il paraît, appliqué à l'espadon le nom de *al-lokham*, il est probable que, dans le passage que nous venons de citer, ce nom désigne un sélacien, peut-être, le pantouflier, qui, par sa forme étrange, mérite bien la qualification de monstre, et qui, par sa férocité, n'est guère

moins redoutable que le requin. L'espadon, à cause de sa grande taille qui dépasse quelquefois six mètres, a été souvent confondu avec des squales et avec des cétacés; mais, quoique sa force puisse le rendre redoutable aux habitants de la mer, il ne paraît pas qu'il ait jamais attaqué des hommes, et surtout il n'en a jamais dévoré. Je ne crois pas que ce soit parmi les poissons osseux qu'il faille chercher le *lokham*, quoique certaines espèces, telles que la grande sphyrène américaine, qu'on appelle communément *baracuda*, soit fort redoutée des nageurs.

Poissons volants. Pag. 3, lig. 21. — « On trouve dans la même mer, un poisson dont la face ressemble à la face humaine, et qui vole au-dessus de l'eau. Ce poisson se nomme *al-meydj*. »

On connaît plusieurs espèces de poissons volants qui appartiennent à deux genres différents, les exocets et les dactyloptères : notre auteur me paraît avoir parlé des uns et des autres. Dans le passage que nous venons de citer, il ne peut être question que d'un dactyloptère, et probablement de l'espèce connue sous le nom de *d. orientalis*, qui est commune dans les mers de l'Inde, et dont on trouve déjà une figure dans Bontius (*Hist. nat. et med. Ind. orient.* Amsterdam, 1658, p. 78). L'*al-meydj* à

face humaine rappelle le pithèque à tête de singe d'Ælien (*Hist. anim.*, l. XII, c. XXVII), et la tête arrondie des dactyloptères fait comprendre cette comparaison. Au reste, la description d'Ælien ne peut s'appliquer à aucune espèce particulière, car elle réunit des traits appartenant à deux poissons différents, celui dont nous venons de parler et le pégase dragon. Ce qui montre bien que ce chapitre renferme des renseignements relatifs à deux êtres distincts, c'est que plusieurs des caractères qu'il indique sont inconciliables; par exemple, il est impossible d'avoir à la fois une tête de singe et la bouche sous la gorge.

Pag. 21, lig. 3.—« Il y a, dit-on, dans la mer, un petit poisson volant; ce poisson, appelé *sauterelle d'eau*, vole sur la surface de l'eau. »

Je ne doute point que ce passage ne se rapporte à un exocet; le nom, tout étrange qu'il puisse paraître, me semble d'autant mieux choisi que, lorsque j'ai eu l'occasion d'observer pour la première fois dans les mers des tropiques le vol onduleux des exocets, il m'a rappelé complétement le vol des sauterelles, particulièrement celui d'une belle espèce à ailes bleues, commune dans quelques parties de la France, une grande variété du *grillus cœrulescens*.

Pag. 3, dernière ligne. — «....Ce poisson se nomme *al-meydj*. Un autre poisson qui se tient sous l'eau l'observe, et, si le premier tombe, l'autre l'avale. Celui-ci s'appelle *al-anketous*.»

Je ne saurais dire quel est l'animal que Soleyman a voulu désigner sous le nom d'*al-anketous*, et, quoiqu'il en parle comme d'un poisson, je ne m'étonnerais pas qu'il s'agît ici d'un mammifère, puisque les marsouins, auxquels il n'eût pas hésité sans doute à appliquer cette expression, sont au nombre des ennemis les plus redoutables des poissons volants. A la vérité, lorsqu'ils se livrent à cette chasse, les marsouins ne se tiennent pas *sous l'eau*, et, au contraire, ils restent autant que possible à la surface, afin de suivre des yeux la direction que prend le troupeau volant; mais ce renseignement ne conviendrait pas mieux aux vrais poissons engagés dans la même poursuite, aux dorades, par exemple. Le capitaine Basil Hall a décrit les allures de ces dernières, avec son talent accoutumé, dans un passage qu'on me pardonnera de citer ici.

«.....Une bande de dix à douze poissons volants sortit de l'eau près du gaillard d'avant et fila contre le vent en rasant notre bord. Elle fut aperçue, au passage, par une grande dorade

qui, depuis quelque temps, nous tenait compagnie, et qui dans ce moment jouait autour du gouvernail en étalant ses chatoyantes couleurs. Voir cette proie et s'élancer dans l'air après elle, ce fut pour la dorade l'affaire d'un même instant. Elle partit de l'eau avec la rapidité du boulet, et son premier saut ne fut pas de moins de trente pieds. Quoique la vitesse dont elle était animée en partant dépassât de beaucoup celle des poissons qu'elle poursuivait, comme ils avaient sur elle une grande avance, elle retomba assez loin derrière eux. Nous la vîmes pendant quelques instants serpenter étincelante entre deux eaux, puis repartir par un nouveau saut plus vigoureux que le premier....

« Cependant, les poissons poursuivis par l'ennemi, qui s'avançait à pas de géant, continuaient de fuir d'un mouvement égal, et en se maintenant toujours à une même hauteur. Ils rentrèrent enfin dans l'eau, mais ce ne fut guère que pour y humecter leurs ailes, et nous les vîmes reprendre un second vol plus vigoureux et plus soutenu que le premier......... Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, cette fois, ils prirent une direction toute différente de la précédente. Il était évident qu'ils sentaient l'approche de leur persécuteur, et que par ce

détour ils cherchaient à le mettre hors de la voie; mais lui ne prit pas un seul instant le change, et, dès le bond suivant, il se dirigea de manière à les couper. Ils eurent plusieurs fois recours à la même tactique, mais tout aussi inutilement. Bientôt il ne fut que trop aisé de reconnaître qu'ils perdaient à la fois leur force et leur courage. Leur vol devenait à chaque fois plus court et plus incertain, tandis que les énormes sauts de la dorade semblaient s'allonger à mesure qu'ils l'approchaient davantage de sa proie. Elle la rejoignit enfin, et dès lors, modérant tous ses mouvements, elle s'arrangea de manière à arriver à chaque bond précisément au point où la petite troupe retombait épuisée. Déjà la chasse était trop loin de nous pour que du pont nous pussions la suivre; mais nous la retrouvâmes en montant sur les manœuvres. Ce fut de là que nous vîmes les poissons volants disparaître successivement, les uns saisis au moment où ils venaient de se replonger dans l'eau, les autres avant même qu'ils eussent touché sa surface.»

L'*anabas*, p. 21, l. 6. — «On parle d'un autre poisson de mer qui, sortant de l'eau, monte sur le cocotier et boit le suc de la plante; ensuite il retourne à la mer.»

Quelque étrange que puisse paraître cette assertion, elle se rapporte à un fait attesté par des témoins assez graves pour qu'on ne puisse guère le révoquer en doute. Le poisson dont il est ici question, le *sennal* du Malabar, est organisé de manière à retenir de l'eau sous ses branchies, et l'on conçoit fort bien qu'il puisse vivre très-longtemps dans l'air; mais, comme ses formes générales sont lourdes, on ne s'attendrait pas à le voir grimper aux arbres. C'est cependant ce qu'a constaté un officier au service de la compagnie des Indes, le lieutenant Daldorf, qui, en 1791, a trouvé un sennal à deux mètres de hauteur, sur un palmier à éventail, et l'a vu s'efforcer de s'élever encore. Nous reproduirons ici une partie de la note insérée à ce sujet dans les Transactions de la Société linnéenne. M. Daldorf rattachait à tort l'anabas aux perches, et le désignait sous le nom de *perca scandens*.

« Capta Tranquebariæ circa id. nov. 1791, « propriis manibus in rivulo defluente ex Borassi « flabelliformis fronde in latâ corticis fissura. « Arbor stagno vicina. Piscis inhærens fissuræ « quinque pedes et ultra supra stagnum elatus « sub ipsis meis oculis altius ascendere annite- « batur. Spinis branchiostegorum expansorum « utrinque fissuræ parietes attingentibus sus-

«pensus, caudam torquebat sinistrorsum; spi«nulisque pinnæ analis parieti fissuræ adpressis «firmissime illis insistens altius se afferebat per «corporis expansionem, branchiostegis corpori «applicatis : quibus iterum expansis altius quam «antea se in corticis fissura tenebat. Eoque «modo spinosos radios pinnæ dorsalis mox ad «dextrum mox ad sinistrum latus cortici infi«gens, continuabat iter, quod meis demum «manibus impediebatur. Vita videtur tenacis«sima : per plures enim horas sub tecto in sicca «arena eodem modo quo antea scandebat arbo«rem obambulabat. Operculorum spinæ ab «incolis venenatæ existimantur.»

MOLLUSQUES.

Le *cauri* (*cypræa moneta*).— Pag. 5, lig. 9.— «Les cauris se rendent à la surface de la mer et renferment une chose douée de vie. On prend un rameau de cocotier et on le jette dans l'eau; les cauris s'attachent au rameau. On appelle le cauri *al-kabtadj*.»

Ce passage est assez obscur et, en partie du moins, inexact : des animaux dont la coquille est aussi pesante que celle des cauris ne peuvent s'élever à la surface de l'eau qu'en rampant le

long des rochers. Cependant, comme les rameaux de palmier sur lesquels notre auteur dit que l'*al-kabtadj* s'attache, doivent flotter à la surface, on pourrait supposer que l'auteur a voulu parler d'autres mollusques à test plus léger; mais, outre que des coquilles minces et par conséquent fragiles n'auraient pas été propres à servir de monnaie, ce qui prouve bien qu'il s'agit de l'espèce qui, aujourd'hui, de même qu'au temps de notre voyageur, est employée à cet usage dans une grande partie de l'Inde, c'est que c'est encore aux Maldives qu'on la va chercher.

M. Lesson, qui l'a vu recueillir dans ces lieux, a bien voulu me donner à ce sujet quelques détails. Ce n'est pas à la surface, mais au fond de l'eau (dans des lieux où d'ailleurs la mer a très-peu de profondeur) qu'on présente à l'animal le corps sur lequel il se fixe. L'appât consiste en un petit morceau de poulpe ou de calmar, auquel le cauri s'attache par son manteau. Quelques fragments de coquille placés en guise de lest à l'extrémité inférieure de la ficelle qui porte l'appât, servent à la faire descendre verticalement. Avec cet appareil, tout grossier qu'il puisse paraître, on prend en assez peu de temps un grand nombre de cauris. On en charge

aux Maldives des quantités énormes pour Bombay, et il en va beaucoup aussi en Afrique.

VÉGÉTAUX.

Le dattier. — Pag. 57, lig. 9. — « Ni la Chine « ni l'Inde ne connaissent le palmier. » Il est évident que, dans ce passage, l'auteur, sous le nom de palmier, désigne seulement l'espèce qui est pour les Arabes le palmier par excellence : le *dattier*. Cet arbre est pour les musulmans l'objet d'une prédilection particulière et d'une sorte de respect religieux. Voici, par exemple, en quels termes en parle Kazwini dans les *Merveilles de la nature* : « Cet arbre bénit ne se trouve que dans les pays où l'on professe l'islamisme. Le prophète a dit, en parlant du dattier: *honorez le palmier qui est votre tante paternelle;* et il lui a donné cette dénomination parce qu'il a été formé du limon dont Adam fut créé. » (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2[e] édition, tom. III, pag. 395.)

Malcolm raconte, dans ses *Sketches of Persia*, qu'une femme arabe, qui avait été emmenée en qualité de nourrice par une dame anglaise, racontait à son retour toutes les merveilles dont elle avait été témoin en Europe. La peinture qu'elle faisait de nos pays était si attrayante,

que ses auditeurs étaient déjà tout disposés à murmurer contre la Providence qui avait fait d'un tel paradis la demeure des infidèles, lorsque la voyageuse ajouta : « Il faut avouer, cependant, qu'il y a une chose qui manque en Angleterre.— Et laquelle ? s'écrièrent aussitôt tous les Arabes, enchantés de trouver un défaut à ce qui faisait jusqu'à ce moment l'objet de leur envie. — On n'y trouve pas un seul dattier. — Pas de dattiers ! — Je n'en ai pas vu un seul, vous dis-je, et je n'ai pas cessé un moment d'en chercher. » Dès ce moment, tous les autres avantages disparurent aux yeux des Arabes, qui se retirèrent pleins de mépris pour un pays où le dattier n'était pas connu, et s'étonnant que des hommes consentissent à y vivre.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. cxxiv de l'Introduction, ligne 7 et suiv. — M. Abel-Rémusat a fait connaître, dans ses notes sur le *Foe-koue-ki*, pag. 82, une répartition des monarchies du monde analogue à celle-ci, mais dont il n'a pas eu, ce me semble, une idée exacte.

Tom. Ier, pag. 6, ligne 13. — L'auteur parle d'une coquille qui sert de trompette. Au lieu de *schenek*, il faut écrire *sankha*; c'est un mot sanscrit qui se dit d'une conque marine, et qui désigne un des attributs de Vichnou.

Tom. II, pag. 27, note 81. — Il y a une remarque générale à faire sur les transcriptions de mots chinois en arabe. L'écriture arabe, d'une part, à cause de l'absence des voyelles, de l'autre, par la ressemblance de plusieurs consonnes, qu'on ne parvient à distinguer entre elles qu'à l'aide de certains points quelquefois omis par les copistes, est très-sujette à dénaturer les mots empruntés aux langues étrangères. Mais il y a eu une chance de plus avec le chi-

nois. C'est une erreur de croire qu'en Chine on parle une même langue, et que là où le dialecte est le même on s'entende parfaitement. Autrefois, presque chaque province avait son langage particulier. Maintenant, il existe, outre la langue savante des lettrés, un langage vulgaire commun à tout l'empire, et dont les dialectes du nord et du midi ne diffèrent que pour la prononciation et quelques idiotismes; mais chaque province, et souvent chaque arrondissement a son patois. De plus, on parle dans les provinces de Canton et du Fo-kien, qui sont situées sur la côte, et où commerçaient les Arabes et les Persans, comme y commercent aujourd'hui les Européens, deux langages inconnus au reste de l'empire. On fera bien de lire à ce sujet un mémoire intéressant de M. Bazin, intitulé : *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire*. (*Journal asiatique* des mois d'avril, mai, juin et août 1845.)

ERRATA

POUR

LE TEXTE DE LA RELATION.[1]

Page ٤, ligne 7, après le mot ذراع, ajoutez هى ضدها.

Ibid. l. 12, au lieu de مرقا, lisez فرقا.

P. ٩, l. 11, au lieu de سعفه, lisez سعفة.

P. ١٠, l. 6, lisez وليست.

P. ١٩, l. 12, le manuscrit porte en marge, à propos de كوكم, et de la même main que le corps du traité كوم ص.

P. ١٧, l. 1, au lieu de تجى, lisez تجبى.

Ibid. l. 2, lisez فتاخذ.

[1] M. Langlès a souvent négligé de marquer les points diacritiques sur la lettre finale ة. Comme cette lacune n'influe pas ordinairement sur le sens, je me suis dispensé de la remplir ; je me suis borné aux mots où l'absence des points aurait pu embarrasser le lecteur.

P. ١٨, l. 10, lisez الحدين.

Ibid. l. 13, l. كله.

P. ٢٤, l. 9, au commencement, effacez le و.

P. ٢٩, l. 8, au lieu de جيسا, lisez جيشا.

P. ٣٠, l. 3, lisez حلقة.

Ibid. p. 7, au lieu de الثياب, le manuscrit porte peut-être النبات.

P. ٣١, l. 1, lisez الحيوان.

P. ٤٣, l, 4, au lieu de مسايح, le manuscrit semble porter مسالح.

Ibid. l. 9, lisez متاعه.

P. ٤٨, l. 5, lisez حمرة.

Ibid. l. 9, lisez للمدّعي

P. ٤٩, ligne 11, même observation.

P. ٥٢, ligne 10, lisez أغلب.

P. ٥٩, l. 1, lisez للصبين.

Ibid. au bas de la page, ajoutez les mots تمّ الكتاب الاول.

P. ٦٢, l. 9, le manuscrit porte ببادشوا.

Ibid. l. 12, lisez حتّى.

P. ٦٤, dernière ligne, lisez النغزغز.

P. ٦٥, l. 3, lisez فانفن.

P. ٦٦, l. 2, il faut probablement lire ينفن.

P. ٦٧, ligne dernière, lisez تصبيرا.

P. ٧٠, ligne 9, après le mot والدراهم, ajoutez وقولهم.

P. ٧١, l. 6, au lieu de ليفرد, il faut proba blement lire يغرز.

P. ٨٥, l. 12, au lieu de وصفقها, Massoud écrit وصفتها.

P. ٨٦, l. 8, lisez فاذا.

P. ٩٢, l. 8, lisez حاله.

P. ٩٤, l. 1, lisez رجالة.

Ibid. l. 7, lisez تقلن.

P. ٩٦, ligne 6, lisez يجب.

P. ٩٨, l. 9, lisez يجر.

P. ١١٢, l. 10, lisez كرية

P. ١١٣, l. 8, lisez مجزّزة

P. ١١٤, l. 5, lisez وجع.

Ibid. l. 11, lisez وتقويه.

P. ١٢٢, l. 7, lisez الجوهر.

P. ١٢٣, l. 13, lisez النخل.

P. ١٢٧, l. 11, le manuscrit porte الجرز.

P. ١٢٨, l. 7, lisez حاجته.

Ibid. l. 14, lisez لينال.

P. ١٢٩, l. 7, lisez ليجتاز.

P. ١٣٠, l. 14, le manuscrit porte النجارة.

P. ١٣٨, l. 3, on lit dans le *Moroudj* de Massoudi حرهات.

P. ١٣٨, l. 10, lisez هذه.

P. ١٣٩, l. 1, lisez كهيئة

Ibid. l. 12, lisez البصرة.

P. ١٤٢, l. 3, ajoutez à la fin أن.

P. ١٤٤, l. 4, lisez الصدف.

Ibid. l. 6, lisez الصدفة.

P. ١٤٥, ajoutez en tête les mots وظفر بها الاعرابي فاخذ ما فيها وساقه الله الى العطار فصارت له

Ibid. l. 5, il faut probablement lire يحل.

Ibid. l. 11, lisez وياخذها.

P. ١٤٦, l. 9, lisez حضر.

P. ١٤٩, l. 11, lisez المسقوف.

P. ١٤٧, l. 4, lisez وجر.

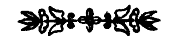
Ibid. l. 7, lisez وغيرهم.

Ibid. l. 10, au lieu de النجيب, je pense qu'il faut lire النجنب ; le manuscrit porte النجب.

Ibid. l. 11, lisez يكذب.

P. ١٤٨, l. 5, lisez قوبل.

والقوافل متصلة من السند الى خراسان وكذلك الى الهند الى ان تتصل هذه الديار ببلاد زابلستان



P. ١٨, l. 10, lisez الحربين.

Ibid. l. 13, l. كله.

P. ٢٤, l. 9, au commencement, effacez le و.

P. ٢٩, l. 8, au lieu de جيسا, lisez جيشا.

P. ٣٠, l. 3, lisez حلقة.

Ibid. p. 7, au lieu de الثياب, le manuscrit porte peut-être النبات.

P. ٣١, l. 1, lisez الحيوان.

P. ٤٣, l. 4, au lieu de مسايح, le manuscrit semble porter مسالح.

Ibid. l. 9, lisez مناعه.

P. ٤٨, l. 5, lisez جمرة.

Ibid. l. 9, lisez للمثّنى

P. ٤٩, ligne 11, même observation.

P. ٥٢, ligne 10, lisez اغلب.

P. ٥٩, l. 1, lisez للصين.

Ibid. au bas de la page, ajoutez les mots تم الكتاب الاول.

P. ٦٢, l. 9, le manuscrit porte بيابشوا.

Ibid. l. 12, lisez حتى.

P. ٦٤, dernière ligne, lisez التغزغز.

P. ٦٥, l. 3, lisez فانفن.

P. ٦٦, l. 2, il faut probablement lire ينغن.

P. ٦٧, ligne dernière, lisez تصيرا.

P. ٧٠, ligne 9, après le mot والدراهم, ajoutez وقولهم.

P. ٧١, l. 6, au lieu de ليفرد, il faut proba blement lire يغرز.

P. ٨٥, l. 12, au lieu de وصفها, Massoud écrit وصفتها.

P. ٨٦, l. 8, lisez فاذا.

P. ٩٢, l. 8, lisez حاله.

P. ٩٤, l. 1, lisez رجالة.

Ibid. l. 7, lisez تنقلن.

P. ٩٦, ligne 6, lisez يجب.

P. ٩٨, l. 9, lisez يجر.

P. ١١٢, l. 10, lisez كرية

P. ١١٣, l. 8, lisez مجزّزة

P. ١١٤, l. 5, lisez وجع.

Ibid. l. 11, lisez وتقويه.

P. ١٢٢, l. 7, lisez الجوهر.

P. ١٢٣, l. 13, lisez النحل.

P. ١٢٧, l. 11, le manuscrit porte الجرز.

P. ١٢٨, l. 7, lisez حاجته.

Ibid. l. 14, lisez لينال.

P. ١٢٩, l. 7, lisez ليجتاز.

P. ١٣٠, l. 14, le manuscrit porte النجارة.

P. ١٣٨, l. 3, on lit dans le *Moroudj* de Massoudi حرهات.

P. ١٣٨, l. 10, lisez هذه.

P. ١٣٩, l. 1, lisez كهيئة

Ibid. l. 12, lisez البصرة.

P. ١٤٢, l. 3, ajoutez à la fin أن.

P. ١٤٤, l. 4, lisez الصدف.

Ibid. l. 6, lisez الصدفة.

P. ١٤٥, ajoutez en tête les mots وظفر بها الاعرابى فاخذ ما فيها وساقه الله الى العطار فصارت له

Ibid. l. 5, il faut probablement lire يجل.

Ibid. l. 11, lisez وياخذها.

P. ١٤٦, l. 9, lisez حضر.

P. ۱۲۹, l. 11, lisez المسقوف.

P. ۱۲۷, l. 4, lisez وجر.

Ibid. l. 7, lisez وغيرهم.

Ibid. l. 10, au lieu de النجيب, je pense qu'il faut lire النجنب; le manuscrit porte النجب.

Ibid. l. 11, lisez يكذب.

P. ۱۲۸, l. 5, lisez قوبل.

والقوافل متصلة من السند الى خراسان
وكذلك الى الهند الى ان تتصل هذه
الديار ببلاد زابلستان



وكذلك من ورد من بلاد الصين فعل
به من الضرب ما فعل بالمارّ والمسافة
بين بلاد خراسان على الموضع الذى
ذكرنا الى بلاد الصين نحو من اربعين
يوما بين عامر وغامر ودهاس ورمال
وفى غير هذا الطريق مما يسلكه البهائم
نحو من اربعة اشهر الا ان ذلك فى
خفارات انواع من الترك وقد رايت
ببلخ شيخا جميلا ذا راى وفهم وقد دخل
الصين مرارا كثيرة ولم يركب البحر قط
وقد رايت عدة من الناس ممن سلك
من بلاد الصغد على جبال النوشادر الى
ارض التبت والصين ببلاد خراسان
وبلاد الهند متصلة ببلاد خراسان
والسند مما يلى المنصورة والمولتان

ما معه على اكتافهم وبايديهم العصى
يضربون جنبيه خوفا ان يثلج ويقف
فيموت من كرب الوادى وهو يحضر
امامهم حتى يخرجون الى ذلك الراس
من الوادى وهنالك غابات ومستنقعات
لها فيطرحون انفسهم فى ذلك الماء لما
قد نالهم من شدة الكرب وحرّ
النوشادر ولا يسلك ذلك الطريق شى
من البهائم لان النوشادر يلهب نارا
فى الصيف فلا يسلك ذلك الوادى
داعٍ ولا مجيب فاذا كان الشتا وكثرت
الثلوج والانداآء وقع ذلك على الموضع
فاطفا حرّ النوشادر ولهيبه فيسلك
الناس حينئذ ذلك الوادى والبهائم
لاصبر لها على ما ذكرنا من حرّه

بلاد م وللصين انهار كبار مثل الدجلة
والفراة تجرى من بلاد الترك والتبت
والصغد وهم بين بخــارى وسمرقــنــد
وهنالك جبال النوشادر فاذا كان فى
الصيف رايت فى الليل نيران فارتفعت
من تلك الجبال من نحــو مسافة فريخ
وبالنهار يظهر منها الدخان يغلبه
شعاع الشمس وضوها وضوء النهار ومن
هنالك يحمل النوشادر فاذا كان من
اول الشتا فمن اراد من بلاد خراسان
ان يسلك الى بلاد الصين سار الى ما
هنالك وهنالك وادٍ بين تلك الجبال
طوله اربعين ميلا او خمسون ميلا فياتى
الى اناس هنــالك الى فم الــوادى
فيرغبهم فى الاجرة النفيسة فيحملون

من ذلك واكبر فاذا ابان عن المآء
بسرعة حركة وصار على البر صارت
حجارة وزال عنها الحيوانية وتدخل تلك
الحجارة فى اكحال الاعين وادويتها. وامره
مستفيض ايضا.....وليس بعد بلاد
الصين مما يلى البحر ممالك تعرف ولا
بلاد توصف الابلاد السيلى وجزائرها ولم
يصل اليها من الغربآء احد من العراق
ولا غيرها فخرج عنها لصحة هواها وزقة
مايها وجودة تربتها وكثرة خيرها
الا النادر من الناس واهلها مهادنون
لاهل الصين وملوكها والهدايا منهم
لا تكاد تنقطع وقد قيل انهم شعب من
ولد عامور سكنوا هنالك على حسب
ما ذكرنا من سكنى اهل الصين فى

ويسمع ايقاع الرقص والتصفيق ومن يسمع ذلك يميز بين صوت كل نوع من الملاهى المطربة وغيره والبحريون ممن اجتاز بتلك الديار يزعمون ان الدجال بتلك الجزيرة وفى مملكة المهراج جزيرة سريرة يكون مسافتها فى البحر نحو من اربعماية فرسخ وعمائرها متصلة وله جزائر الرانج والرامى وغير ذلك مما لا يوتى على ذكره من جزائره وملكه وهو صاحب البحر السادس وهو بحر الصنف ثم البحر السابع وهو بحر الصين على ما رتبنا انفا ويعرف ببحر صنجى وهو بحر خبيث كثير الموج والخب وتفسير الخب الشدة العظيمة فى البحر وانما نخبر عن عبارة اهل كل بحر وما يستعملونه فى خطابهم

الشعر من الزق مدرجا تظهر من
جبالهم النار بالليل والنهار فنهارها نار
حمرآء وبالليل تسود وتلحق باعنان
السمآء بعلوها وذهابها فى الجو تقدف
باشدّ ما يكون من صوت الرعود
والصواعق وربما يظهر منها صوت
عجيب مفزع ينذر بموت ملكهم وربما
يكون اخفض من ذلك فينذر بموت بعض
روُسايهم قد عرف بما ينذر من ذلك
لطول العادات والتجارب على قدم
الزمان وان ذلك غير مختلف وهذه
احد اطام الارض الكبار ويليها الجزيرة
التى يسمع منها على دوام الاوقات
اصوات الطبول والسرنايات والعيدان
وساير انواع الملاهى المطربة المستلذة

طويل حتى يتصل بماء البحر فاذا
اتصل به غلا البحر لذلك وارتفعت
منه زوابع عظيمة لا تمر زوبعة منها
بشى الا اتلفته ويمطرون عقيب ذلك
مطرا زهكا[1] فيه انواع من قذا البحر
فاما البحر الرابع هو كلاه بار[2] على
حسب ما ذكرناه وتفسير ذلك بحر
كله وهو بحر قليل الماء واذا قل ماء
البحر كان اكثر لافاته واهل لحبشه
وهو كثير الجزائر والصرائر واحدها
صر[3] وذلك ان اهل المراكب يسمون
ما بين الخليجين اذا كان طريقهم فيه
الصرّ ولهذا البحر انواع من الجزائر

[1] Le n° 598 porte سهكا.
[2] Le n° 598 porte كلاه مار.
[3] Un man. porte صروى, au sing. صرو.

ويتصل هذه الجزائر بجزائر الشمالوس
وهم امم عجيبة عراة يخرجون فى القوارب
عند اجتياز المراكب بهم معهم العنبر
والنارجيل وغير ذلك فيتعاوضون
بالحديد وشىء من الثياب ولا يبيعون
ذلك بالدراهم والدنانير ويليهم جزائر
يقال لها ابسرامان فيها اناس سود
عجيبين الصور والمناظر مفلفلوا
الشعور قدم الواحد منهم اكبر من
الذراع لا مراكب لهم فاذا وقع الغريق
اليهم ممن قد كسر به فى البحر اكلوه
وكذلك فعلهم بالمراكب اذا وقعت
اليهم وذكر لى جماعة من النواخذة
انهم ربما راوا فى هذا البحر سحابا ابيض
قطعا صغارا يخرج منه لسان ابيض

والفرع والفرخين والثلثة ونخلم نخل
النارجيل لا يفقد من النخل الا التمر
وقد زعم اناس ممن عنى بتـوليدات
الحيوان وتطعيم الاشجار ان النارجيـل
هذا المقل وانما اثرت فيه تربة الهند
حين غرس فيها فصار نارجيلا وانما
هو المقل وقد ذكرنا فى كتابنا المترجم
بكتاب القضايا والتجارب ما تؤثره كل
بقعة من بقاع الارض وهواءها فى حيوانها
من الناطقين وغيرهم وما تؤثر البقاع
فى النامى من النبات مما ليس بنامٍ
مثل الحمار كتاتير ارض الترك فى
وجوههم وصغر اعينهم حتى اثر ذلك فى
جمالهم فقصرت قوايمها وغلظت رقابها
وابيض وبرها وارض ياجوج وماجوج

في هذه الجزائر يقذفه البحر ويوجد
فى بحرها كاكبر ما يكون من قطع
الصخر
واخبرنى غير واحد من نواخذة
السيرافيين والعمانيين بعمان وسيراف
وغيرها من التجار ممن كان يختلف الى
هذه الجزائر ان العنبر ينبت فى قعر
هذا البحر ويتكون كتكون انواع
الفطر من الابيض والاسود والكماة
والمغاريد ونحوها فاذا خبث البحر
واشتد قذف من قعره الصخور والاحجار
وقطع العنبر واهل هذه الجزائر جميعها
متفقوا الكلمة لا يحصرهم العدد
لكثرتهم ولا تحصى جيوش هذه المملكة
عليهم وبين الجزيرة والجزيرة نحو الميل

والجبال ويشقون عن بطنه ويستخرجون العنبر منه فما يخرج من بطنه يكون سميكا[1] ويعرفه العطارون بالعراق وفارس بالند[2] وما لحق ظهر الحوت منه كان نقيا جيدا على حسب لبثه فى بطن الحوت وبين البحر الثالث وهو هركند والبحر الثانى وهو لاروى على ما ذكر جزائر كثيرة هى فرز بين هذين البحرين ويقال انها نحو من الفى جزيرة وفى قول المحق الف وتسعماية جزيرة كلها عامرة بالناس وملكة هذه الجزائر كلها امراة وبذلك جرت عادتهم من قديم الزمان لا يملكهم رجل والعنبر يوجد

[1] Le n° 598 porte سهكا.

[2] Le n° 598 porte بالهند.

ساحل بحرهم فلاذا احست هذه النجب
بالعنبر قد قذفه البحر بركت عليه قد
ريضت لذلك واعتادته فيتناوله
الراكب واجود العنبر ما وقع الى هذه
الناحية والى جزائر الزنج وساحله وهو
المدور الازرق النادر[1] كبيض النعام او
دون ذلك ومنه ما يبلعه الحوت المعروف
بالاوال المقدم ذكره[2] وذلك ان البحر
اذا اشتد هيجانه قذف من قعره العنبر
كقطع الجبال او اصغر على ما وصفنا فاذا
ابتلع هذا الحوت العنبر قتله فيطفو فوق
الماء ولذلك اناس يرصدونه فى القوارب
من الزنج وغيرهم فيطرحون فيه الكلاليب

[1] Le n° 578 porte البارد.
[2] Fol. 45 verso.

هذا البحر قليل وذلك ان العنبر اكثره
يقع الى بلاد الزنج وساحل الشحر من
ارض العرب واهل الشحر اناس من
قضاعة بن مالك بن حمير وغيرهم من
العرب ويدعى من سكن هذا البلد من
العرب المهرة اصحاب شعور وجمم ولغتهم
بخلاف لغة العرب وذلك انهم يجعلون
الشين بدلا من الكاف ومثل ذلك
قولهم هل لش فيما قلت لى وقلت لش
ان تجعل الذى معى فى الذى معش
وغير ذلك من خطابهم ونوادر كلامهم
وهم ذو فقر وفاقة ولهم نجب يركبونها
بالليل تعرف بالنجب المهرية وتشبه
بالسرعة بالنجب البجاوية بل عند جماعة
انها اسرع منها فيسيرون عليها على

مراكب الروم وهلاكها وانما نعبر
بلغة اهل كل بحر وما يستعملونه في
خطابهم فيما يتعارفونه بينهم فمن راس
الجمجمة تطلق المراكب الى البحر الثاني
ومن بحر فارس وهو المعروف بلاروى
لا يدرك قعره ولا يحصر كثرة من
نهاياته ولا تضبط غاياته لغزر مايه
واتساع فضايه وكثير من البحريين
يزعمون ان الوصف لا يحيط باقطارة لما
ذكرنا من تشعبه وربما تقطعه السفن
في الشهرين والثلثة وفي الشهر على
قدر مهاب الرياح والسلامة وليس في
هذه البحار اعنى ما اشتمل عليه البحر
الحبشي اكبر من هذا البحر لاروى ولا
اشد وفي عرضه بحر الزنج وبلادهم وعنبر

يستقى ارباب المراكب الماء من ابار
هنالك عذبة خمسون فرسخ ومن المسقط
الى راس الجمجمة خمسون فرسخا وهذا
اخر بحر فارس وطوله اربعماية فرسخ هذا
تحديد النواتية وارباب المراكب
وراس الجمجمة جبل يتصل ببلاد اليمن
من ارض الشحر والاحقاف والرمل منه
تحت البحر لا يدرى الى اين ينتهى
غايته فى الماء اعنى الجبل المعروف
براس الجمجمة واذا كان ما وصفنا من
الجبل فى البر ومنه تحت البحر سمى فى
البحر الرومى السفالة من تلك السفالة
فى الموضع المعروف بساحل سلوقيا من
ارض الروم واتصالها تحت البحر بنحو
من جزيرة قبرص وعليها عطب اكثر

وسوبارة وتانة وسندان وكنباية وغيرها
من الهند والسند ثم بحر هركند ثم بحر
كلاه بار وهو بحر كله والجزائر ثم بحر
كربدنج ثم بحر الصنف واليه يضاف
العود الصنفى والى بلاده ثم بحر الصين
وهو بحر صنجى ليس بعده بحر فاول
بحر فارس على ما ذكرنا خشبات
البصرة والموضع المعروف بالكنكلا وهى
علامات منصوبة من خشب فى البحر
معروشة علامات للمراكب الى عمان
المسافة ثلثماية فرسخ وعلى ذلك ساحل
فارس وبلاد البحرين ومن عمان
وقصبتها تسمى سحار[1] والفرس يسمونها
مزون الى المسقط وهى قرية منها

[1] Ordinairement ce nom est écrit صحار.

القطن فيه شئ من الدهن فيعصر من ذلك الدهن اليسير فى قعر الماء فيضئ لهم بذلك البحر ضياء بينا وما يطلون به على اقدامهم واسوقهم من السواد خوفا من بلع دواب البحر اياهم ونفورها من السواد وصياح الغاصة فى قعر البحر كالكلاب وخرق الصوت الماء حتى يسمع بعضهم صياح بعض وللغاصة والغواص اخبار عجيبة وللولوٌ وحيوانه ما قد اتينا على اوصاف ذلك وصفات اللؤلو وعلاماته واثمانه ومقادير اوزانه[1] فيها سلف من كتبنا فلول هذا البحر مما يلى البصرة والابلة والبحرين من خشبات البصرة ثم بحر لاروى وعليه بلاد صيمور

[1] Le n° 598 porte اوقاته.

ومن ذهب منهم الى ان ذلك من غيره
وصفة صدف اللولو العتيق منه والحديث
المسما بالمحار والمعروف بالبلبل واللحم الذى
فى الصدف والشحم وهو حيوان يفزع
على ما فيه من اللولو والدر من الغامة
كخوف المراة على ولدها وقد اتينا على
ذكر كيفية الغوص وان الغاصة لا
يكادون يتناولون شيا من الحمان الا
السمك والقر لا غيرهما من الاقوات وما
يلحقهم من شق اصول اذانهم لخروج
النفس من هنالك بدلا من المخرين لان
المخرين يجعلون عليها شيا من الذبل
وهو ظهور السلاحف البحرية التى يتخذ
منها الامشاط او من القرن يضمها
كالمشقاص لامن الخشب ويجعل فى اذانهم

وصيفهم شتاونا وكذلك ساير مدن الهند
والسند وما اتصل بذلك الى اقاصى هذا
البحر ومن شتى فى صيفنا بارض الهند قيل
فلان يسر بارض الهند اى هنا هنالك
وذلك لقرب الشمس وبعدها والغوص على
اللولو فى بحر فارس انما يكون فى اول
نيسان الى اخر ايلول وما عدا ذلك من
شهور السنة فلا غوص فيها وقد اتينا
فيما سلف من كتبنا على ساير مواضع
الغوص فى هذا البحر اذ كان ما عداه من
البحار لا لولو فيه وهو خاص للبحر الحبشى
من بلاد خارك وقطر وعمان وسرنديب
وغيرها من هذا البحر وذكرنا كيفية
تكون اللولو وتنازع الناس فى ذلك
ومن ذهب منهم الى ان ذلك من المطر

ولا يتجاوز فى ركوبه غير ما ذكرنا
من هذين الموضعين ونحوهما وقد حكى
ابو معشر المنجم فى كتابه المترجم بالمدخل
الكبير الى علم النجوم ما ذكرنا من
اضطراب هذه البحار وهدوها عند كون
الشمس فيما ذكرنا من البروج وليس
يكاد يقطع من عمان بحر الهند فى
تيرماه الا مركب مغرر حمولته يسيرة
وتسما هذه المراكب بعمان اذا قطعت
الى ارض الهند فى هذا الوقت التيرماهية
وذلك ان بلاد الهند وبحر الهند
يكون فيه اليسارة وهو الشتاء ودوام
المطر فى كانون وكانون وشباط عندنا
صيف وعندهم شتا كما يكون عندنا الحر
فى حزيران وتموز وابه فشتاونا صيفهم

عند ركوبه فاول ما تبتدى صعوبة بحر
فارس عند دخول الشمس السنبلة وقرب
الاستوا الخريفى ولا يزال كذلك تكثر
امواجه كل يوم الى ان تصير الشمس الى
برج الحوت فاهدى ما يكون ذلك فى اخر
الخريف عند كون الشمس فى القوس ثم
يلين الى ان تعود الشمس الى السنبلة
واخر ما يكون ذلك فى اخر الربيع
عند كون الشمس فى الجوزا وبحر الهند
لا يزال كذلك الى ان تعود الشمس الى
السنبلة فيركب حينيذ واهدا ما يكون
عند كون الشمس فى القوس وبحر فارس
يركب فى ساير السنة من عمان الى
سيراف وهو ماية وستون فرسخا ومن
سيراف الى البصرة ماية واربعون فرسخا

ونذكر فى هذا الباب جملا من اخبار
ما اتصل بنا من البحر الحبشى والممالك
والملوك وجملا من ترتيبها وغير ذلك
من انواع العجائب فنقول ان بحر الصين
والهند وفارس واليمن متصلة مياهها
غير منفصلة على ما ذكرنا الا ان
هيجانها وركودها يختلف لاختلاف مهاب
رياحها وابان ثورانها وغير ذلك فبحر
فارس تكثر امواجه ويصعب ركوبه
عند لين بحر الهند واستقامة الركوب
فيه وقلة امواجه ويلين بحر فارس ويقل
امواجه ويسهل ركوبه عند ارتجاج بحر
الهند واضطراب امواجه وظلمته وصعوبته

t. Ier, fol. 63 et suiv. Voyez aussi l'ancien fonds, n° 598, fol. 48 et suiv., et le fonds Schultz, n° 12, fol. 41 et suiv.

الذى يقال له المهرا وله من الجزائر
والاعمال ما لا يحصى عدده ولو اراد
مركب من مراكب البحر ان يطوف
بجزائره لم يطفها فى سنين عدة وهو بحر
لا يحصى ما فيه من العجائب وللمكه من
جميع الافاوة الطيبة الكافور والعنبر
والقرنفل والصندل والجوزة والبسباسة
والقاقلا والعود وليس لملك من الملوك
ما لملك هذا البحر من اصناف الطيب

N° 2.

EXTRAIT DU XVIe CHAPITRE
DU MOROUDJ-ALDZEHEB, PAR MASSOUDI [1].

قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب
جملا من ترتيب البحار المتصلة والمنفصلة

[1] Man. arabe de la Bibl. royale, supplément,

واخر جزائر هذا البحر سرنديب وسرنديب فى بحر كدن وهى راس هذه الجزائر كلها وفى سرنديب اكثر مغايص اللولو ونبات الجوهر وبحر سرنديب طرق بين جبلين وهى مسالك لمن اراد بلاد الصين وفى جبال هذا البحر معادن ذهب وفضة ومغايص اللولو وفيها بقر وحشية وخلق مختلف ويسلك من هذا البحر الى بلاد المهراج وربما اظلت السحاب هذا البحر لا يبين يوما وليلة ولا ينقطع عنه المطر ولا تظهر حيتانه ولا دوابه ويخرج منه الى بحر الصنف وفيه يكون شجر العود وغيره وليس له حد يعرف وراسه يخرج من قرب الظلمة الشمالية ويمر الى بلاد الواق واق ايضا وفيه ملك الجزائر

كنت فى مجلس ابى اسحق وهو يصفى
عنبوا قد اذابه واخرج ما كان فيه من
الحشيش الذى هو يشبه خلقه مناقر
الطير فسالنى عن ذلك فقلت هذه
مناقر الطير التى تاكل العنبر اذا راتته
الدواب فضحك ابو اسحق وقال هذا قول
تقوله العامة ما خلق الله دابة تروث
العنبر انما العنبر شى يكون فى قعر
البحر وقد عنا الرشيد بالمسئلة عن ذلك
وامر حماد البربرى بالبحث عن ذلك
فكتب له جماعة من عدن ابين انه
يخرج من عيون فى ارض البحر ثم تقلعه
الريح بالامواج فيطفو على الماء وترميه
الريح على البر كما يخرج فى ارض هيت
القار وفى ارض الروم الزفت الرومى

جلدها وكان فى خزائنهم وريح هذا البحر
من قعره وربما التى اضطرابه نارا لها
ضوء شديد باب ذكر البحر الرابع يقال
انه يسمى ونجل[1] وبينه وبين بحر كند
جزائر كثيرة يقال انها الف جزيرة
وتسع ماية جزيرة ويقع بين هذه الجزائر
عنبر كثير تكون القطعة منه مثل
البيت وهذا عنبر ينبت فى قعر البحر
فاذا اشتد هيج البحر قلعه من قعره
فقذفه فيرتفع على الماء مثل القطن
النبات وهو عنبر ذميم[2] وقرات فى
كتاب الطيب الذى الفه ابرهيم بن
المهدى ان احمد بن حفص العطار قال

[1] Le n° 901 porte ذو نجد.

[2] Le n° 901 porte دمم.

ينغمس فى بحر ويقال له العَنْبَر وطوله
ثلاث مائة ذراع واهل المراكب
يخافون منه وربما ضربوا فى الليل
بالنواقيس مخافة ان تتكى على المركب
فتغرقه وفيه حيات عظيمة تخرج الى
البر فتبتلع الفيلة ثم تلتف على صخور
فى البر فتكسر عظامها فى جوفها فيسمع
لها صوت هايل وفيه حية يقال لها
الملك لا تطعم الا مرة فى العام وربما
احتال فيها ملوك الزنج فاخذوها
وطبخوها حتى يخرج ودكها ويدهن به
فيزيدهم فى قوتهم ونشاطهم ولهذه الحية
وبر اذا قعد على جلدها صاحب السل
امن من السل وبرى فلا يصيبه ابدا
وربما وقعت عند ملوك الهند فاستعملوا

ينطوى ذنبها على شى الا اهلكته بـه
ويقال ان لحمها يشفى من جميع الاوصاب
وقل ما يوجد وفى هذا البحر عنبر كثير
وبحر اخر يقال له الكند[1] فيه جزائر
كثيرة وفيه سمك ربما نبت على ظهرها
الحشيش والصدف وربما ارسا عليهـا
اهل المراكب يظنون انها جزيرة فاذا
فطنوا اقلعوا عنها وربما نشر هذا السمك
احد جناحية الذى فى صلبه فيكـون
مثل الشراع وربما رفع راسه من الماء
فيكون كالجبل العظيم وربما نفخ المـاء
من فيه الى الجو فيكون مثل المنـارة
العظيمة فاذا سكن البحر جر السمك بذنبه
ثم يفتح فاه فينزل السمك فى حلقه كانما

[1] Le n° 901 porte هركيد.

وفيه سمكة مدوّرة يقال لها المسح[1] فوق
ظهرها كالعمود محدودة الراس لا تقوم
لها سمكة فى البحر لانها تلقاها بهذا
القرن فتقتلها وربما لقيت بها المراكب
فتشقها وقرنها اصفر كالذهب مجزع يقال
انه ضرب من الجزع[2] وفيه سمكة يقال
لها ملبين[3] من راسها الى صدرها مثل
الترس تطيب به عيون تنظر منها
وباقيها طويل مثل الحية فى طول عشرين
ذراعا ونحوها لها ارجل كثيرة مثل
اسنان المنشار من صدرها الى ذنبها
فليست تبصر شيا[4] الا اتلفته ولا

[1] Le n° 901 porte المصح.
[2] Le n° 901 porte الحنو.
[3] Le n° 901 porte هشر.
[4] Le n° 901 porte تنفصل بشى.

سمك صغير بقدر الذراع فاذا طغت
هذه السمكة الكبيرة وبغت واذت
دواب البحر ومراكبه سلطت عليها
هذه السمكة الصغيرة فصارت فى اذنها
فلا تفارقها حتى تقتلها وربما لم تقرب
الكبيرة المركب فرقا من الصغيرة وفيه
سمكة يحكى وجهها وجه الانسان تظهر
على الماء وفيه اسماك طيارة تطير ليلا
وتسرح فى البرارى فاذا كان قبل طلوع
الشمس رجعت الى الماء وفيه سمكة
يكتب بمرارتها الكتابة فتقرا بالليل
وفيه سمكة خضراء دسمة من اكل منها
اعتصم من الطعام اياما كثيرة لا
يحتاجه وفيه سمكة لها قرنان كانها قرنا
السرطان وهى التى ترمى بالليل نارا

ADDITIONS.

N° 1.

EXTRAIT DU KITAB-ALADJAYB
OU TRAITÉ DES MERVEILLES, DE MASSOUDI[1].

وبعد هذا بحر لا يدرك عمقه ولا يضبط
عرضه تقطعه المراكب بالريح الطيبة
فى شهرين وليس ايضا فى البحار الخارجة
عن المحيط اكبر منه ولا اهد اهوالا
وفى عرضه بلاد الواق واق ومنابت
القنى والخيزران وفيه ايضا عجائب واسماك
طول السمكة منها اربع ماية ذراع واقل
واكثر ويسمى هذا السمك الوال وفيه

[1] Manuscrits arabes de la Bibl. royale, ancien fonds, n° 901, fol. 12 et suiv. Voyez aussi le fonds Asselin, n° 1062, fol. 12 et suiv.

ماية خمسة وثمانون ذراعًا ۞ مساحة
مابين قلعة اليمن والزها اربعة فراسخ
ونصف وثلث وربع عشر ۞ مابين الزها
وسروج ستة فراسخ ثمن ونصف سدس ۞
مابين سروج وقلعة نجم عشر خمسة وتسعين
الف ذراع سبعة فراسخ وثلثان وربع
فرسخ ۞ حران دور سورها سبعة الف
وستماية واثنى عشر ذراعًا، ماية وسبعة
وثمانون برجًا دور القلعة خمسماية
وثمانية وعشرون ذراعًا ۞ الرفقه دور
سورها تسعة الف وثلثه وثلثون ذراعًا
ماية واثنان وثلثون برجًا ۞

وثمانون ذراعًا باليد ٭ بعلبك دور
المدينة سبعة الف وتسعماية واربعون
ذراعًا باليد ٭ الميدان الاخضر ستماية
ذراع باليد عرضه ماية احد وستون ذراعًا
باليد ٭ بعد ما بين بعلبك ودمشق اثنى
عشر فرسخًا وربع وسدس عشر ٭ من دمشق
الى الزبداني ستة فراسخ وسدس وسدس
عشر والى بعلبك ستة فراسخ وربع ۞
البلاد الجزرية الرها دور القلعة
الداخلة اربعماية وستون ذراعًا ابراجها
اربعة عشر القلعة الوسطى اربعماية
واربعة عشر ذراعًا ابراجها سبعة
القلعة الخارجة ستماية وسبعون ذراعًا
ابراجها ستة عشر ٭ دور مركز الرها

والي بصرى ثمانية فراسخ وخمس وستون
عشر ۞ مدينة بصرى، دايرالقلعة سبعماية
وثلثون ذراعًا بالبد سنة ابراج بركة
القلعة ثمانيه وخمسين ذراعًا ونصف،
البركة التي في قبو الماء اي الشرقي
طولها خمسة وستون ذراعًا عرضها ثلثة
عشر ذراعًا، القبو الغربي مثل الشرقي
سوا بركة البرانية خارج القلعة طولها
من المغرب الي المشرق ثلثماية وعشرين
ذراعًا ومن القبلة الي الشمال مايتان
وخمسون ذراعًا دورها الف ومايه
واثنان واربعون ذراعًا، وبها ايضًا في
الجوش ثلثة اعين والخندق عين اخرى ۞
قلعة عمّان، دورها الفان ومايتان وثلثة

الكبير الطول ثمانماية تسعة وستّون ذراعًا
ونصف وربع قاسمية ، العرض مايتان
واربعون ذراعًا ونصف قاسمية ، الميدان
الاخضر الصغير طوله ستماية وثمانون
ذراعًا ونصف وثمن قاسمية عرضه مايتان
وثلثة وخمسين ذراعًا ونصف وثمن قاسمية ،
ارتفاع قبة النسر ثلثة وتسعون ذراعًا
قاسمية ، بُعد مابين داريّا ودمشق عشر
الف وخمسماية ذراع قاسمية ۞ بعد مابين
دمشق وحمص اربعة وعشرين فرسخًا وثلث ،
تفصيله من باب توما الى محادي جرستا
ستة الف وثمانماية ذراع قاسمية والى
فندق القصير ستة عشر الفًا ومايتي
ذراع فرسخ وثلث وسدس عشر والى

الجانب القبلى الى باب الجابية سبعماية
ذراع والى باب الصغير الف وخمسين
ذراعًا والى باب شرقى الفان واربعماية
وخمسين ذراعًا والى باب توما الف وماية
ذراع والى باب السلامة الف وماية
وخمسين ذراعًا والى باب الفراديس
اربعماية وخمسين ذراعًا والى باب الفرج
سبعماية ذراع ۞ الجامع الطول مايتان
وثمانية وثمانون ذراعًا العرض ماية
وثمانون ذراعًا ارتفاع النسر تسعون
ذراعًا ميدان الحصا الطول ستماية وثلثة
وخمسين ذراعًا ونصف وثمن قاسمية
العرض مايتين واربعة عشر ذراعًا ونصف
وربع وثمن قاسمية ۞ الميدان الاخضر

حمص المعروف بباب الجامــــــع الفا
وثلثماية وخمسة وستون ذراعا قاسمية
فرسخان ونصف وربع وربع ثمن ۞ مدينة
حمص دائر القلعة من داخل على المشى
تسعماية وستون ذراعا قاسمية ، داير
فصيل القلعة البراني على المشى الف
وستماية وربـ ذراعا ونصف وربع قاسمية ،
داير سور المدينة القديم نحوا الف وماية
وخمسين ذراعا قاسمية ، داير الســور
الجديد ...... ۞ بعد مابين حمص ودمشق
اربعة وعشرين فرسخا وثلث ۞ مدينة
دمشق دور القلعة تسعماية ذراع قاسمية ،
دور المدينة خمسة الف وسبعماية ذراع
قاسمية ، تفصيله : من قرنة القلعــة من

ابن الثقفى الى باب العيان ثلثة الف
وسبعماية وخمسة اذرع بالقاسمى ، داير
سور المدينة السفلى من باب المنشار الى
باب ابن الثقفى الفان ومايتان وخمسة
اذرع قاسمى ، داير سور القلعة الف وماية
وخمسة وثمانون ذراعا ، الميدان الاخضر
بها طوله ثلثماية واربعة وثمانين قاسمى ،
عرضه ماية ثمانية وثلثون ذراعا قاسمى ۞
بعد مابين حماه وحمص ..... سبعين الفا
وخمسين ذراعا قاسمى خمسة فراسخ وثلث
عشر .... تفصيله من باب حمص
الى جسر الرستن ثلثماية الفا وستماية
وخمسة ... ذراعا قاسمى فرسخان ونصف
تقريبا ، من جسر الرستن الى باب مدينة
حمص

برج القطايف الى القلعة مائة ثمن ذراعا
باليد حوش باب القلعة الجديد مائة
عشرون ذراعا باليد ، الحوش الشمالى تحت
برج العذرة مائة وعشرون ذراعا ، دائر
القلعة من الشمال اثنى سو ذراعا ، باليد
دايرها من الشرق والغرب اربعمائة
وخمسة اذرع ، الحوش الذى تحت القلعة
تسعون ذراعا باليد ، مدينة الروم بها
الف عشرين ذراعا باليد ، حوش مدينة
الروم خمسمائة سو ذراعا باليد ، المدينة
البرانية الف وسبعمائة وخمسين ذراعا
باليد ، بعد ما بين شيزر وحماه على طريق
العقبة فى العيز فرسخان ونصف وخمس
حماه دائر سور المدينة العليا من بابه

بدايا لربعه فراسخ تقريب۞ المعرّه دور
سورها تسعه الف ذراع۞ شيزر دايرسور
القلعة من برج المقطع الى الحوش عشر
ماية وخمسين ذراعًا بالقاسمي ماينا ذراع
باليد، طول الحوش سمّاية ذراع باليد
من الحوش الى القلعة ماية وثمن ذراعًا
باليد۞ القلعة من القرنه الى القرنه ماية
خمسة وثلثون ذراعًا باليد، من برج
الجسر الى برج العذرة ماية وعشرين
ذراعًا باليد، من برج العذرة الى منتهى
برج القطايف تلثماية ذراع باليد، من
برج المقطع الى قرنة القلعة من المشرق
الف وعشرون ذراعًا باليد، القلعة على
الانفراد ماية وخمسين ذراعًا باليد، من

ونصف عشر فرسخ والى تمنع خمسة فراسخ
ونصف وربع بالتقريب والى دوير صوران
ثلثة فراسخ ونصف بالتقريب والى حماه
ثلثة فراسخ ونصف بالتقريب ۞ سرمين
عشر خمسة والف ذراع سبعـــة فراسخ
وثلثان وربع فراسخ ۞ قلعة جعبار ۞ مابين
تل باشر وعين تاب اربعة فراسخ وثلث
ثمن فرسخ ؞ مابين عين تاب ورعبان
تسعة فراسخ وسدس عشر ؞ مابين رعبان
وكيسون ثلثة فراسخ ونصف وثلث عشر ۞
منبج دور سور البلد تسعة الف رامى و...
ذراعا باليد ، الا براج مايــــة وبرج
واحد ۞ بعد مابين منبج وقلعة نجم اربعة
فراسخ ونصف وثلث فرسخ ۞ ومن منبج الى

مسافة البلاد المقارنة لحلب

عزله بينهما تسعة فراسخ ونصف

تل باشر اربعة عشر فرسخا حارم عشر مايه وتسعة وعشرين الفا وسبعماية ذراع بالبين عشره فراسخ ونصف وثلث

مسافة مابين منبج وحلب عشرة فراسخ ونصف وثمن الى براعه خمسة فراسخ وثلثان وثمانماية ذراع المعره عشر مايه وتسعة وستين الف وستماية ذراع بالبين اربعة عشر فرسخا حماه عشر ماينى الف وتسعة واربعين الفا ومايتى ذراع بالبين عشرون فرسخا ونصف وذلك الى حاضر قنسرين اربعة فراسخ وثمن وربع وثمن عشر فرسخ والى تل السلطان اربعة فراسخ وربع

عشر ذراعًا ونصف بالقاسمى عرضه من القبسلة الى الشمال تسعة وستــون ذراعًا بالقاسمى ونصف وربع ، البيــت القبلى عرضه ثلاثية وثلاثون ذراعــًا البيت الشرقى تسعة عشرون ذراعًا ، مأذنة الجامع اثنان وتسعون ذراعــًا ، عرض راسها عند الدايرا احد عشــر ذراعًا ونصف باليد ، درجها ماية سبعة وخمسون ، البيت الشمالى من الجامــــع عرضه احد وعشرون ذراعًا باليــــد ، عرض البيت الغربى احد عشــر ذراعًا باليد ابواب الجامع خمسة ... اثنان من الشرق ومن كل جهة واحد ۞

العراق ، قنسرين ، انطاقية ، الجنان ،
اليهود اربعين ، طول الميدن الاخضر
خمساية اثنان وستون ونصف بالقاسمى
عرضه ماية خمسة وستون ونصف
بالقاسمى من جهة الشمال سبو من
القبله ماية خمسة باليد ، ميدان باب
قنسرين طوله سبعماية وتسعة وثمانون
ونصف بالقاسمى عرضه مايتان وخمسة
وعشرون من جهة الشرق ماية ذراع
من المغرب مايتان باليد ، ميدان باب
العراق طوله ثلثماية وثلثه وتسعون
ذراعًا ونصف بالقاسمى عرضه مايه
ستة وستون بالقاسمى ، جامع البلد طوله
من الشرق الى المغرب ماية خمسة

مساحة بعض البلاد

الجارية فى ملك الملك العادل نور الدين ابى القسم محمود بن زنكى بن آقسنقر رحمة الله تعالى ونوّر ضريحه فى سنة ٥٦٤ اربع وستين وخمساية ۞

حلب دور سور قلعتها الف ومايــة وثلثة واربعون ذراعًا ونصف بالقاسمى ابراجها تسعة واربعون برجًا ٭ الحوش الكبير سبعماية واربعة عشر ذراعـــًا ونصف بالقاسمى ٭ الحوش الصغير تسعة وستون ذراعًا اربعة ابراج ۞ سور البلد جميعه مع قلعة الشريف سبعـــة الف وتسعة اذرع بالقاسمـــى ابراجه مايـــة تسعة وثلثون برجًا ٭ الابواب ستة باب

والله الموفق للصواب ۞

والحمد لله رب العالمين وصلواته على

خيرته من خلقه محمد وآله اجمعين وهو

حسبنا ونعم الناصر والمعين

قوبل بالمنتسخ منه فى صفر

سنة ٥٩٦ والله الموفق ۞

تم تم تم

تم تم

تم

فيباع الدينار بثلثة دنانير وما زاد
ويحمل اليهم الزمرّد الذى يرد من مصر
مركبًا فى الخواتيم مصونًا فى الحقاق ويحمل
اليهم وهو المرجان وحجر يقال له
الدهنج ثم تركوه ۞ واكثر ملوكهم
يظهرون نسآئهم اذا جلسوا لمن دخل
اليهم من اهل بلدهم وغيرهم لا يحجبن عن
النظر اليهنّ ۞

فهذا اجمل ما يحضرنى الذكر فى ذلك
الوقت على سعة اخبار البحر مع التجنيب
لحكاية شى مما يكذب فيه البحريون ولا
يقوم فى نفس المرء صدقه والاقتصار من
كل خبر على ما صح منه وان قل اولى ۞

N.

فاحشة فاذا وردوا سيراف فدعا هم وجه من وجوه التجار وكانوا مائة نفس او دونها او فوقها احتاج ان يضع بين يدى كل رجل منهم طبقًا فيه ما ياكله لا يشاركه فيه سواه ۞ واما ملوكهم فى بلادهم ووجوههم فانه يتخذ لهم فى كل يوم موايد يُسَفّ خوص النارجيل سفًا ويعمل منه كهيئة الغضار والصحاف فاذا احضر الغذا اكلوا الطعام فى ذلك الخوص المسفوف فاذا فرغوا من غدايهم رُمى بتلك المايدة والغضار والسفوف من الخوص مما بقى من الطعام الى الماء واستانفوا من غدهم مثله ۞ وكان يحمل الى الهند فى القديم الدنانير السندية

ا

ورقا ۞ وملوك الهند تلبس الاقراط
من الجوهر النفيس فى آذانها المركّب
فى الذهب وتضع فى اعناقها القلائد
النفيسة المشتملة على فاخر الجوهر الاحمر
والاخضر واللولو ما يعظم قيمته ويجلّ
مقداره وهو اليوم كنوزهم وذخايرهم
وتلبسه قوادهم ووجوههم والرييس منهم
يركب على عنق رجل منهم وعليه فوطة
قد استتر بها وفى يده شى يعرف
بالجترة وهى مظلة من ريش الطواويس
ياخذها بيده فيتقى بها الشمس واصحابه
محدقون به ۞ ومنهم صنف لا ياكل
الثنان منهم فى غضارة واحدة ولا على
مايدة واحدة يعدون ذلك عيبا

هذه المدحرجة فيه فاخذتها فعلم ان
السبب في ذلك خروج الصّدفة الى
الساحل تستنشق الرّيح وذلك من عادة
للصّدف فرّبها الثعلب فلمّا عاين
اللحمة في جوفها وهي فاتحة فاها وثب
بسرعته فادخل فاه في الصّدف وقبض
على اللحمة فاطبقت الصّدفة على فيه
ومن شانها اذا اطبقت على شيء واحسّت
بيد تلمسها لم تفتح فاها بحيلة حتّى
تشقّ من آخرها بالحديد ضنًّا منها
باللولؤة وصيانة له كصيانة المراة لولدها
فلمّا اخذت بنفس الثعلب امعن في
العدو يضرب بها الارض يمينًا وشمالاً
الى ان اخذت بنفسه فمات وماتت ۞
وظفر

وسايله عنها وهو لا يعرف مقدارهـا
فاخبره انّها لؤلؤة فقال وما قيمتها قال
مايـة درهم فاستكثر الاعـرابى ذلك
وقال هل احد يبتاعها منّى بما قلت
فدفع له العطّار مايـة درهم فابتاع بها
ميرةً لاهله واخذ العطّار الحبّة فقصد
بها مدينة السّلام فباعها بجملـة من
المال واتّسع العطّار فى تجارته فذكر
العطّار انّه سأل الاعرابىّ عن سبب اللؤلؤة
فقـال مررت بالصّمـان وهى من ارض
البحرين بينها وبين الساحل مُديـدة
قريبة فرايت فى الرّمل ثعلبًا ميّتًا على فيه
شىء قد اطبق عليه فنزلت فوجدت شيًا
كمثل الطبق يلمع جوفه بياضا ووجدت

الا لحمة حمراء كمثل اللسان فى اصلـه
ليس لها عظم ولا عصب ولا فيها عرق ۞
وقد اختلفوا فى بدء اللؤلو فقال قوم
الصدف اذا وقع المطر ظهر على وجه
البحر وفتح فاه حتى يقطر فيه من
المطر فيصير حبًّا ۞ وقال آخرون انه
يتولد من الصدفة نفسها وهو الصحيح
الجيد لانه ربّما وجد فى الصدفة وهو
ثابت لم ينقلع فيقلع وهو الذى تسمّيه
تجار البحر اللؤلؤ القلع والله اعلم ومن
عجايب ما سمعنا من ابواب الرزق انّ
اعرابيًّا ورد البصرة فى قديم الايام
ومعه حبّة لؤلؤ تساوى جملة مال فصار
بها الى عطار كان بالقه فاظهرها له

ايضًا ما ينفتق من خرزها فيباع وذلك
هذا الحوت بجملة من المال ۞

ذكر اللولؤ ۞

بدو خلق اللولؤ بلطيف تدبير الله
تبارك اسمه وهو عزّ وجلّ يقول سبحان
الذى خلق الازواج كلّها ممّا تنبت
الارض ومن انفسهم وممّا لا يعلمون
فاللولؤ يبتدى فى مثل قدر الاخداثة
وعلى لونها وفى هيئتها وصغرها وخفّتها
ورقّتها وضعفها فيطير على وجه الماء
طيرانًا ضعيفًا ويسقط على جوانب
مراكب الغاصة ثمّ يشتدّ على الايام
ويعظم ويستحجر فاذا ثقل لزم قعر
البحر ويغتذوا به الله اعلم به وليس فيه

عمل من فقار ظهره كراسى يقعد عليها
الرّجل ويتمكّن ۞ وذكروا انّ بقرية من
سيراف على عشرة فراسخ تعرف بالتّاين
بيوت عاديّة لطاف سقوفها من اضلاع
هذا الحوت ۞ وسمعت من يقول انّه وقع فى
قديم الايام الى قرب سيراف منه واحدة
فقصد للنّظر اليها فوجد قومًا يصعدون
الى ظهرها بسلّم لطيف والصّيادون اذا
ظفروا بها طرحوها فى الشّمس وقطعوا
لحمها وحفروا له حفرًا يجتمع فيها الودك
ويغرف من عينها اذا اذابتها الشّمس
الودك بالحرارة ويجمع فيباع على ارباب
المراكب ويخلط باخلاط لهم يمسح بها
مراكب البحر يسدّ به خرزها ويسدّ

البحر ويزن وزنًا كثيرًا وربما كان كفيئة الثور ودونه فاذا راه الحوت المعروف بالتال ابتلعه فاذا حصل فى جوفه قتله وطفا الحوت فوق الماء وله قوم يراعونه فى قوارب قد عرفوا الاوقات التى يوجد فيها هذه الحيتان المبتلعة العنبر فاذا عاينوا منها شيئًا اجتذبوه الى الارض بكلاليب حديد فيها حبال متينة تنشب فى ظهر الحوت فيشقوا عنه ويخرجوا العنبر منه فما كان يلى بطن الحوت فهو المند الذى فيه سهوكة وهكذا موجودة عند العطارين بمدينة السلام والبصرة وما لم تصل اليه سهوكة الحوت كان نقيًا جيدًا ۞ وهذا الحوت المعروف بالتال ربما

والصندل وسائر الافواه الطيبة

الذكية وطيوره الففاغى يعنى الببغاوات

والطواويس وخرشات ارضه الزباد وظباء

المسك وما لا يحصيه احد لكثرة خيره ۞

فاما العنبر وما يقع منه الى سواحل هذا

البحر فهو شىء تقذفه الامواج اليه ومبدأوه

من بحر الهند على انه لا يعرف مخرجه

غير ان اجوده ما وقع الى بربر او حدود

بلاد الزنج والشحر وما والاها وهو البيض

المدور الازرق ولاهل هذا النواحى نجب

يركبونها فى ليالى القمر ويسيرون بها

على سواحلهم قد ريضت وعرفت طلب

العنبر على الساحل فاذا راه النجيب

برك بصاحبه فاخذه ومنه ما يوجد فوق

الامتعة التى تحمل الى مصر فى مراكب
القلزم اذ كان لا ينتهيــــــــا لمراكب
السيرافيين ملوك ذلك البحر لصعوبته
وكثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك فى
شىء من سواحله ولا عمارة وان المركب
اذا سلكه احتاج فى كل ليلة الى ان يطلب
موضعا يستكن فيه خوفا من جبالـــــه
فيسير النهار ويقيم الليل وهو بحر مظلم
كريه الروايح لا خير فى بطنه ولا ظهره
وليس كبحر الهند والصين الذى فى بطنه
اللولو والعنبر وفى جباله الجوهر ومعادن
الذهب وفى افواه دوابه العاج وفى منابته
الابنوس والبقم والخيزران وشجر العـود
والكافور والجوزبوا والقرنفـــــــــل

تنتهى ارضهم الى ارض عدن وسواحل
اليمن والى جُدّة ومن جدّة الى الجار الى
ساحل الشّام ثمّ تفضى الى القلزم وينقطع
البحر هناك وهو حيث يقول الله جلّ
ذكره وجعل بين البحرين حاجزًا، ثمّ
ينعرج البحر من القلزم على ارض البربر
ثمّ يتصل بالجانب الغربىّ الذى يقابل
ارض اليمن حتّى يمرّ بارض الحبشة التى
تجلب جلود النمور البربريّة منها وهى
احسن الجلود وانقاها والزّيلع وفيها العنبر
والذّبل وهو ظهور السّلاحف ۞
ومراكب اهل سيراف اذا وصلت فى
هذا البحر الميامن من بحر الهند فصارت
الى جُدّة اقامت بها ونقل ما فيها من

الامتعة التى تحمل الى مصر فى مراكب
القلزم اذ كان لا يتهيّـــــا لمراكب
السّيرافيّين ملوك ذلك البحر لصعوبته
وكثرة جباله النابتة فيه وانّه لا ملوك فى
شىء من سواحله ولا عمارة وانّ المركب
اذا سلكه احتاج فى كل ليلة الى ان يطلب
موضعًا يستكنّ فيه خوفًا من جبالــــه
فيسير النّهار ويقيم الليل وهو بحر مظلم
كريه الرّوائح لا خير فى بطنه ولا ظهره
وليس كبحر الهند والصّين الذى فى بطنه
اللولو والعنبر وفى جباله الجوهر ومعادن
الذّهب وفى افواه دوابّه العاج وفى منابته
الابنوس والبقّم والخيزران وشجر العـود
والكافور والجوزبوا والقرنفـــــــل

بها منابت الصّبر وهو الدّوا الاعظم
الذى لا تتمّ الايارجات الاّ به وانّ
الصّواب ان يخرج من كان فى هذه
الجزيرة ويقيم فيها من اليونانيّين من
يحوطها ليحمل منها الصّبر الى الشّام
والرّوم ومصر فبعث اسكندر فاخرج
اهلها عنها وانزل جمعًا من اليونانيين
فيها وتقدّم الى ملوك الطوايف اذ كانوا
عند قتله دارا الكبير طوع يده
بالاحتفاظ بهم فكانوا فى صيانة حتّى
بعث الله عيسى عليه السّلام فبلغ مَن
بهذه الجزاير من اليونانيّة امره فدخلوا فى
جملة ما دخلت فيه الرّوم من التنصّر
وبقاياهم بها الى هذا الوقت مع ساير

فرد ویاخذ بیده عصًا ویقبل نحوهم فیجتمع
الیه منهم جمع فیقف علی رجله یوما الی
اللیل یخطب علیهم ویذکّرهم بالله جلّ
ذکره ویصف لهم امور مَن هلک منهم ۞
ومن عندهم تحمل القَور الزّنجیّه وفیها
حمرة وبجانة ولها کبر وسعة ۞ وفی البحر
جزیرة تعرف بسُقوطَرا وبها منابت
الصبر الاسقوطریّ وموقعها قریب من
بلاد الزنج وبلاد العرب واکثر اهلها
نصاری والسّبب فی ذلک انّ اسکندر
لمّا غلب علی ملک فارس کان یکاتبه معلّمه
ارسطوطالیس فیعرّفه ما وقع علیه من
الارضین فکتب الیه یوکّد علیه فی طلب
جزیرة فی البحر تعرف بسقوطرا وانّ

رجال يعرفون بالمخزمين قد خُزمت
انوفهم ووضع فيها حلق ورُكّب فى الحلق
سلاسل فاذا كانت الحرب تقدّموا وقد
اخذ بطرف كلّ سلسلة رجل يجذبها
ويصدّ عن التقدّم حتّى تسفر السفراءُ
بينهم فان وقع الصلح والّا شدّت تلك
السلاسل فى اعناقهم وتركوا والحرب فلم
تقم لهم قائمة ولم يزل احدهم عن مركزه
دون ان يقتل وللعرب فى قلوبهم هيبة
عظيمة فاذا عاينوا رجلا منهم سجدوا له
وقالوا هذا من مملكة ينبت بها شجر
التمر لجلالة التمر عندهم وفى قلوبهم ۞ ولهم
الخطب وليس فى الامم كخطبآيهم بالسنتهم
وفيهم من يتعبّد فيستتر بجلد نمر او جلد
قرد

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جفّ
قُطع الواحًا ويفتلون من ليف النارجيل
ما يخرزون به ذلك الخشب ويستعملون
منه مركبًا وينحتون منه ادقالاً وينسجون
من خوصه شراعًا ومن ليفه خرابات
وهي القلوس عندنا فاذا فرغوا من
جميعه شحنت المراكب بالنارجيل
فقصد بها عمّان فبيع وعظمت بركته
ومنفعته اذ كان جميع ما يتّخذ منه غير
محتاج الى غيره ❁

وبلاد الزنج واسعة وكلّ ما ينبت فيها
من الذرة وهو اقواتهم وقصب السكر
وسائر الشجر فهو اسود عندهم ولهم
ملوك يغزوا بعضهم بعضًا وعند ملوكهم

من مسيرة اشهر كثيرة ويحمل الرّجل
منهم العود الهندى القامروني وقامرون
بلد يكون فيه فاخر العود حتّى ياتى به
الى هذا الصّنم فيدفعه الى السدنة لبخور
الصّنم ومن هذا العود ما قيمة المنا منه
مايتا دينار وربّما خُتم عليه فانطبع
الخاتم فيه للدونته فالتجار يبتاعونه من
هولآء السدنة ۞ وبالهند عبّاد فى شرايعهم
يقصدون الى الجزاير التى تحدث فى
البحر فيغرسون بها النارجيل
ويستنبطون بها المياه للاجر وان يجتاز
بها المراكب فتنال منها ۞ وبعُمان من
يقصد الى هذه الجزاير التى فيها النارجيل
ومعهم الآت النجار وغيرها فيقطعون من

عندهم مما يثابون عليه ۞ وبالهند قحاب
يعرفون بقحاب البدّ والسبب فيه ان
المراة اذا نذرت نذرا وولد لها جارية
جميلة اتت بها البدّ وهو الصنم الذى
يعبدونه فجعلتها له ثم اتخذت لها فى
السوق بيتا وعلّقت عليه سترا واقعدتها
على كرسى لتجتاز بها اهل الهند وغيرهم
من سائر الملل ممن يتجاوز فى دينه
فتمكّن من نفسها باجرة معلومة وكلّما
اجتمع لها شىء من ذلك دفعته الى سدنة
الصنم ليصرف فى عمارة الهيكل والله جلّ
وعزّ نحمده على ما اختار لنا وطهّرنا من
ذنوب الكفرة به ۞ فامّا الصنم المعروف
بالمولتان وهو قريب المنصورة فانّه يقصد

منها وهم على سبيل سياحة وفي عنق كلّ رجل منهم خيط فيه جمجمة من جماجم الانس فاذا اشتدّ به الجوع وقف بباب بعض الهند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ مستبشرين به فيأكل فى تلك الجمجمة فاذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب الطّعام الّا فى وقت حاجته ۞ وللهند ضروب من الشرايع يتقرّبون بها زعموا الى خالقهم جلّ الله وعزّ عمّا يقول الظالمون علوًّا كبيرًا منها ان الرجل يبتني فى طرقهم الخان للسابلة ويقيم فيه بقّالاً يبتاع المجتازون منه حاجتهم ويقيم فى الخان فاجرةً من نساء الهند يجري عليها لينال منها المجتازون وذلك

لبيجة
البيغاوات
لزباد وظباء
رة خيره ۞
سواحل هذا
لبه وعهد اوه
رف مخرجه
بر او جدوه
وهو البيض
نواحى نجب
يرون بها
رفت طلبه
اه التجيب
يوجد فوق

البحر ويزن وزنًا كثيرًا وربّما كان
الثور ودونه فاذا راه الحوت المع
بالتّال ابتلعه فاذا حصل فى جوف
وطفا الحوت فوق المآء وله قوم يرا
قوارب قد عرفوا الاوقات التى ي
فيها هذه الحيتان المبتلعة العنبر
عاينوا منها شيئًا اجتذبوه الى ا
بكلاليب حديد فيها حبال متينة ت
فى ظهر الحوت فيشقوا عنه ويخرج
العنبر منه فما كان يلى بطن الحوت
المندّ الذى فيه سهوكة وهكذا موج
عند العطارين بمدينة السّلام والبس
وما لم تصل اليه سهوكة الحوت كان
جدًا ۞ وهذا الحوت المعروف بالتال

والصندل وسائر الافواه ال
الذكية وطيوره الفقافى يعنى
والطواويس وحشرات ارضه ا
المسك وما لا يحصيه احد لكثر
فاما العنبر وما يقع منه الى شر
البحر فهو شى ينقذف الامواج البر
من بحر الهند على انه لا يعرف
غير ان اجوده ما وقع الى بربرا
بلاد الزنج والشحر وما والاها وهو
المدور الازرق ولاهل هذا النواح
يركبونها فى ليالى القمر ويسيرون
على سواحلهم قد ريضت وعرفت
العنبر على الساحل فاذا راه الن
برك بصاحبه فاخذه ومنه ما يوجد

الامتعة التى تحمل الى مصر فى مراكب
القلزم اذ كان لا ينتهى بها المراكب
السيرافيين ملوك ذلك البحر لصعوبته
وكثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك فى
شىء من سواحله ولا عمارة وانّ المركب
اذا سلكه احتاج فى كل ليلة الى ان يطلب
موضعًا يستكن فيه خوفًا من جباله
فيسير النهار ويقيم الليل وهو بحر مظلم
كريه الروايح لا خير فى بطنه ولا ظهره
وليس كبحر الهند والصين الذى فى بطنه
اللولو والعنبر وفى جباله الجوهر ومعادن
الذهب وفى افواه دوابّه العاج وفى منابته
الابنوس والبقم والخيزران وشجر العود
والكافور والجوزبوا والقرنفل

تنتهى ارضهم الى ارض عدن وسواحل
اليمن والى جُدّة ومن جدّة الى الجار الى
ساحل الشّام ثمّ تفضى الى القلزم وينقطع
البحر هناك وهو حيث يقول الله جلّ
ذكره وجعل بين البحرين حاجزًا ، ثمّ
ينعرج البحر من القلزم على ارض البربر
ثمّ يتصل بالجانب الغربيّ الذى يقابل
ارض اليمن حتّى يمرّ بارض الحبشة التى
تجلب جلود النمور البربريّة منها وهى
احسن الجلود وانقاها والزيلع وفيها العنبر
والذّبل وهو ظهور السّلاحف ۞
ومراكب اهل سيراف اذا وصلت فى
هذا البحر الميامن عن بحر الهند فصارت
الى جُدّة اقامت بها وتقل ما فيها من

من سكنها من غيرهم ۞

ولم نذكر فى هذا الكتاب يعنى الكتاب الاوّل ما تيامن من البحر عند خروج المراكب من عمان وارض العرب وتوسّطهم للبحر الكبير وانّما شرح فيه ما تياسر منها اذ كان فيه بحر الهند والصّين وفيه كان مقصد من كتب ذلك الكتاب عنه ۞

ففى هذا البحر الذى عن يمين الهند الخارج عن عمان بلاد الشحر وهى منابت اللبان وارض من ارامى عاد وحمير وجرهم والتبابعة ولهم السنة بالعربيّة عاديـة قديمة لا يعرف اكثرها العرب وليست لهم قرى وهم فى تقشّف وضيق عيش الى ان

بها منابت الصّبر وهو الدّوا الاعظم
الذى لا تتمّ الايارجات الّا به وانّ
الصّواب ان يخرج من كان فى هذه
الجزيرة ويقيم فيها من اليونانيّين من
يحوطها ليحمل منها الصّبر الى الشّام
والرّوم ومصر فبعث اسكندر فاخرج
اهلها عنها وانزل جمعًا من اليونانيين
فيها وتقدّم الى ملوك الطّوايف اذ كانوا
عند قتله دارا الكبير طوع يده
بالاحتفاظ بهم فكانوا فى صيانة حتّى
بعث الله عيسى عليه السّلام فبلغ من
بهذه الجزاير من اليونانيّة امره فدخلوا فى
جملة ما دخلت فيه الرّوم من التنصّر
وبقاياهم بها الى هذا الوقت مع ساير

فرد ويأخذ بيده عصًا ويقبل نحوهم فيجتمع اليه منهم جمع فيقف على رجله يوما الى الليل يخطب عليهم ويذكّرهم بالله جلّ ذكره ويصف لهم امور مَن هلك منهم ۞ ومن عندهم تحمل القور الزنجيّه وفيها حمرة ومجانة ولها كبر وسعة ۞ وفى البحر جزيرة تعرف بسُقوطَرا وبها منابت الصبر الاسقوطرىّ وموقعها قريب من بلاد الزنج وبلاد العرب واكثر اهلها نصارى والسّبب فى ذلك انّ اسكندر لمّا غلب على ملك فارس كان يكاتبه معلّمه ارسطوطاليس فيعرّفه ما وقع عليه من الارضين فكتب اليه يوكّد عليه فى طلب جزيرة فى البحر تعرف بسقوطرا وانّ

رجال يعرفون بالمخزمين قد خُزمت
انوفهم ووضع فيها خلق ورُكّب فى الحلق
سلاسل فاذا كانت الحرب تقدّموا وقد
اخذ بطرف كلّ سلسلة رجل يجذبها
ويصدّه عن التقدّم حتّى تسفر السفراء
بينهم فان وقع الصلح والاّ شدّت تلك
السلاسل فى اعناقهم وتركوا والحرب فلم
تقم لهم قايمة ولم يزل احدهم عن مركزه
دون ان يقتل وللعرب فى قلوبهم هيبة
عظيمة فاذا عاينوا رجلا منهم سجدوا له
وقالوا هذا من مملكة ينبت بها شجر
التمر بجلالة التمر عندهم وفى قلوبهم ۞ ولهم
الخطب وليس فى الامم كخطبايهم بالسنتهم
وفيهم من ينعبّد فيستتر بجلد نمر او جلد
قرد

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جفّ
قُطع الواحًا ويفتلون من ليف النارجيل
ما يخرزون به ذلك الخشب ويستعملون
منه مركبًا وينحتون منه ادقالاً وينسجون
من خوصه شراعًا ومن ليفه خرابات
وهى القلوس عندنا فاذا فرغوا من
جميعه شحنت المراكب بالنارجيل
فقصد بها عمّان فيبيع وعظمت بركته
ومنفعته اذ كان جميع ما يتّخذ منه غير
محتاج الى غيره ۞

وبلاد الزنج واسعة وكلّ ما ينبت فيها
من الذرة وهو اقواتهم وقصب السكر
وسائر الشجر فهو اسود عندهم ولهم
ملوك يغزوا بعضهم بعضًا وعند ملوكهم

من مسيرة اشهر كثيرة ويحمل الرّجل
منهم العود الهندى القامروني وقامرون
بلد يكون فيه فاخر العود حتّى ياتى به
الى هذا الصّنم فيدفعه الى السدنة ليجوز
الصّنم ومن هذا العود ما قيمة المنا منه
مايتا دينار وربّما خُتم عليه فانطبع
الخاتم فيه للدونته فالنهار يبتاعونه من
هولآء السدنة ۞ وبالهند عبّاد فى شرايعهم
يقصدون الى الجزاير التى تحدث فى
البحر فيغرسون بها النارجيل
ويستنبطون بها المياه للاجر وان يجتاز
بها المراكب فتنال منها ۞ وبعُمان من
يقصد الى هذه الجزاير التى فيها النارجيل
ومعهم الآت النجار وغيرها فيقطعون من

عندهم مما يثابون عليه ۞ وبالهند قحاب يعرفون بقحاب البدّ والسبب فيه ان المراة اذا نذرت نذرا وولد لها جارية جميلة اتت بها البدّ وهو الصنم الذى يعبدونه فجعلتها له ثم اتخذت لها فى السوق بيتًا وعلّقت عليه سترًا واقعدتها على كرسى لتجتاز بها اهل الهند وغيرهم من سائر الملل ممّن يتجاوز فى دينه فتمكّن من نفسها باجرة معلومة وكلّما اجتمع لها شىء من ذلك دفعته الى سدنة الصنم ليصرف فى عمارة الهيكل والله جلّ وعزّ نحمده على ما اختار لنا وطهّرنا من ذنوب الكفرة به ۞ فامّا الصنم المعروف بالمولتان وهو قريب المنصورة فانّه يقصد

منها وهم على سبيل سياحة وفى عنق كلّ رجل منهم خيط فيه جمجمة من جماجم الانس فاذا اشتدّ به الجوع وقف بباب بعض الهند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ مستبشرين به فيأكل فى تلك الجمجمة فاذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب الطّعام الّا فى وقت حاجته ۞ وللهند ضروب من الشرايع يتقرّبون بها زعموا الى خالقهم جلّ الله وعزّ عمّا يقول الظالمون علوّا كبيرًا منها ان الرجل يبتني فى طرقهم الخان للسابلة ويقيم فيه بقّالاً يبتاع المجتازون منه حاجتهم ويقيم فى الخان فاجرةً من نساء الهند يجري عليها لينال منها المجتازون وذالك

انّما يكون فى هذا الوقت فى حرامات لهم طريّة لا يحتاجون الى سقي ومعاناة ومعنى الحرامات منابت الارز عندهم فاذا انكشفت السمآء عنهم بلغ الارز النهاية فى الريع والكثرة ولا يمطرون الشتآء ۞ وللهند عبّاد واهل علم يعرفون بالبراهمة وشعرآء يغشون الملوك ومنجّمون وفلاسفة وكهّان واهل زجر للغربان وغيرها وبها سحرة وقوم يظهرون التخاييل ويبدعون فيها وذلك بقنوجّ خاصّة وهو بلد عظيم فى مملكة الجوز وبالهند قوم يعرفون بالبيكرجيين عراة قد غطّت شعورهم ابدانهم وفروجهم واظفارهم مستطيلة كالحراب اذ كانت لا يقصّ الّا ما ينكسر

يمنعون من الجهاز الى هذه الناحية وخاصة الاحداث ۞ وامر البسارة التى تكون ببلاد الهند وتفسيرها المطر فانه يدوم عليهم فى الصيف ثلثة اشهر تباعًا ليلاً ونهارًا لا يمسك الشتاء عنهم بتة وقد استعدّوا قبل ذلك لاقواتهم فلذا كانت البسارة اقاموا فى منازلهم لانها معمولة من خشب مكتسة السقوف مظللة بحشايش لهم فلا يظهر احد منهم الّا لمهمّ على انّ اهل الصناعات يعالجون صنايعهم فى هذا الاماكن هذه المدة وربما عفنت اسافل ارجلهم فى هذا الوقت وبهذه البسارة عيشهم ولذا لم تكن هلكوا لانّ زراعتهم الارز لا يعرفون غيره ولا قوت لهم سواه

احدهما صاحبه وضع يده على جمر وضرب القامر بالفاس انملة المقمور فابانها ووضع المقمور يده فى الدهن وهو فى نهاية الحرارة فيكويها ولا يقطعه ذلك عن المعاودة فى اللعب فربما افترقا وقد بطلت اناملهما جميعًا ومنهم من ياخذ الفتيلة فينقعها فى الدهن ثم يضعها على عضو من اعضآيه ويشعل النار فيها فهى تحترق ورايحة اللحم تفوح وهو يلعب بالنرد لا يظهر منه جزع ۞ والفساد فى هذا الموضع فاش فى النسآء والرجال غير محظور حتى ان تجار البحر ربما دعا الواحد منهم ابنة ملكهم فتاتيه الى غياضهم بعلم ابيها ۞ وكان مشايخ اهل سيراف

والنرد والدّيكة عندهم عظيمة الاجسام وافرة الصّياصي يستعلون لها من الخناجر الصّغار المرهفة ما يشدّ على صياصيها ثمّ ترسل وقمارهم فى الذهب والفضّة والارضين والنّبات وغير ذلك فيبلغ الديك الغالب جملة من الذهب وكذلك لعبهم بالنرد دايم على خطر واسع حتّى انّ اهل الضعف منهم ومن لا مال له ممّن يذهب الى طلب الباطل والفتوة ربّما لاعب فى اناملة فيلعب والى جنبه شيء قد جُعل فيه من دهن الجوز او دهن السمسم اذ كان الزّيت معدومًا عندهم وتحته نار تحميه وبينهما فاس صغيرة مشحوذة فاذا غلبه

كثير ومن سآير الملل ۞ ومنها ايضـا
ثنوية والملك يُبيح لكلّ فريق منـهم
ما ينتشرّع به ۞ ومحاذى هذه الجزيـرة
اغباب واسعة ومعنى الغبّ الـوادى
العظيم اذا افرط فى طوله وعرضه وكان
مصبّه الى البحر يصير البحر ازون فى
هذا الغبّ المعروف بغبّ سرفديـب
شهرين واكثر فى غياض ورياض وهواء
معتدل وفى فوّهة هذا الغبّ البحـر
المعروف بهركند وهو نزهة المكان الشاة
فيه بنصف درهم وما يشرب جمع من
الرّجال من الشّراب المطبوخ من عسل
النخل بحبّ الداذى الرطب بمثل
ذلك واكثر اعمالهم القمار بالدّيكة

انفسهم ۞ والجوهر الاحمر والاخضر
والاصفر مخرجه من جبل سرنديب وهى
جزيرة واكثر ما يظهر لهم فى وقت
المدود يخرجه الماء عليهم من كهوف
ومغارات ومسايل مياه لهم عليها ارصاد
للملك وربّما استنبطوه ايضًا كما تستنبط
المعادن فيخرج الجوهر ملصقًا بالحجارة
فيكسر عنه ۞ ولملك هذه الجزيرة شريعة
ومشايخ لهم مجالس كمجالس محدّثينا يجمع
اليهم الهند فيكتبون عنهم سير انبيائهم
وسنن شرايعهم ۞ وبها صنم عظيم من
ذهب ابريز يفرط المخبرون فى مبلغ
وزنه وهياكل قد انفق عليها اموال
عظيمة ۞ وبهذه الجزيرة جمع من اليهود

مرهف فيضرب بيده الى اجلّ تاجر
يقدر عليه وياخذ بتلابيبه ويشهر الخنجر
عليه ويخرجه عن البلد فى مجمع من
النّاس لا ينهيا لهم فيه حيلة وذلك انّه
متى اريد انتزاعه منه قتل التّاجر وقتل
نفسه فاذا خرج عن البلد طالبه
بالفدية وتبع التّاجرَ من يفتديه بالمال
الكثير فدام ذلك بهم مدّةً من الزّمان
حتّى ملكهم ملك امر بمن فعل ذلك من
الهند ان يوخذ على ايّة حالٍ كان ففُعل
ذلك فقتل الهندى التّاجر وقتل نفسه
فجرى هذا على جماعة منهم وتلفت فيه
انفس الهند وانفس العرب فلمّا وقع
الباس انقطع ذلك وامن التّجار على

يصيرة فعجز اهل السّاحل عن ان
يصنعوا مثل ذلك ولقد اخبرنا بهذا
من لا نتّهمه وهو اليوم متعارف اذ كانت
هذه البلاد من الهند تقرب من بلاد
العرب واخبارها متّصلة بهم فى كلّ
وقت ۞ ومن شانهم اذا اخذت السّنّ
من رجالهم ونسآيهم وضعفت حواسّهم ان
يطالب من صار فى هذه الحال منهم اهله
بطرحه فى النّار اوتغريقه فى المآء ثقة
منهم بالرجعة ٭ وسبيل موتاهم
الاحراق ۞ وقد كان بجزيرة سرنديب
وبها جبل الجوهر ومغاص اللولو وغيره
يقدم الرّجل الهندى على دخول السوق
ومعه الجزبى وهو خنجر لهم عجيب الصنعة
مرهف

بين ناظرٍ ومتعصّبٍ فطالب اهل العصبيّة
بان يصنعوا مثل ما يصنع فان عجزوا
عنه اعترفوا بالغلبة ٭ وانّه جلس عند
راس منابت القصب وامرهم باجتذاب قناةٍ
من تلك القصب وسبيله سبيل القصب فى
الثقافة واصله مثل الدنّ واغلظ واذا
حطّ راس القناة استجابت حتّى تقارب
الارض فاذا تركت عادت الى حالها
فجذب راس قناةٍ غليظة حتّى قربت منه
ثمّ شدّ بها ضفايره شدّاً وثيقاً، ثمّ اخذ
الخنجر وهو كالنّار فى سرعتها فقال لهم
انّى قاطع راسى به فاذا بان عن بدنى
فاطلقوه من ساعته فساعة اذا عادت
القناة براسى الى موضعها وتسمعوا قهقهةً

اليسرى فقبض على كبده فجذب منها ما
تهيّا له وهو يتكلّم ثمّ قطع بالخنجر منها
قطعةً فدفعها الى اخيه استهانةً بالموت
وصبرًا على الالم ثمّ زجّ بنفسه فى النّار
الى لعنة الله ۞ وزعم هذا الرجـــل
الحاكى انّ فى جبال هذه الناحية قومًا
من الهند سبيلهم سبيل الكنيفيّـــة
والجليديّة عندنا فى طلب الباطل والجهل
بينهم وبين اهل السّاحل عصبيّة وانّه لا
يزال رجل من اهل الساحل يدخل الجبل
فيستدعى من يصابره على القتيل بنفسه
وكذلك اهل الجبل لاهل السّاحل وانّ
رجلاً من اهل الجبال صار الى اهـــل
السّاحل لمثل ذلك فاجتمع اليه النّاس

جزل كثير عليها رجال يقومون
بايقادها حتّى تصير كالعقيق حرارةً
والتهابًا ثمّ يعدوا وبين يديه الصنوج
دآيرا فى الاسواق وقد احتوشه اهله
وقرابته وبعضهم يضع على راسه اكليلا
من الرّيحان علاوة جمرًا ويصبّ عليه
السندروس وهو مع النّار كالنفط ويمشى
وهامته تحترق وروايح لحم راسه يفوح
وهو لا يتغيّر فى مشيته ولا يظهر منه
جزع حتّى ياتي النّار فيثب فيها فيصير
رمادًا فذكر بعض من حضر رجلا منهم
يريد دخول النّار انّه لمّا اشرف عليها
اخذ الخنجر فوضعه على راس فواده
فشقّه بيده الى عانته ثمّ ادخل يده

للملك طبخ له ارزّ ثمّ وضع بين يديه
على ورق الموز وينتدب من اصحابه
الثلثماية والاربعماية باختيارهم لانفسهم
لا باكراه من الملك لهم فيعطيهم الملك
من ذلك الارز بعد ان ياكل منه
ويتقرّب رجل رجل منهم فياخذ منه شيئًا
يسيرًا فياكله فيلزم كلّ من اكل من
هذا الارز اذا مات الملك او قتل ان
يحرقوا انفسهم بالنّار عن اخرهم فى اليوم
الذى مات فيه لا يتاخّرون عنه حتّى لا
يبقى منهم عين ولا اثر ؞ واذا
عزم الرّجل على احراق نفسه صار
الى باب الملك فاستاذن ثمّ دار فى
الاسواق وقد أُجّجت له النّار فى حطب

عليها ٭ فامّا المناكح ببلاد الصّين
وهم شعوب وقبآيل كشعوب بنى اسرايبل
والعرب وبطونها يتعارفون ذالك بينهم
ولا يزوّج احد منهم قريبًا ولا ذا نسب
ويتجاوزون ذلك حتّى لا تتزوّج
القبيلة فى قبيلتها مثال ذلك ان بنى
تميم لا تتزوّج فى تميم وربيعة لا
تتزوّج فى ربيعة وانما تتزوّج ربيعة
فى مُضَر ومضر فى ربيعة ويدعون انّ
ذلك انجبُ للولد ۞ بعض اخبار
الهند فى مملكة بلهرا وغيره من ملوك
الهند من يحرق نفسه بالنّار وذلك
لقولهم بالتناسخ وتمكّنه فى قلوبهم وزوال
الشكّ فيه عنهم ۞ وفى ملوكهم من اذا قعد

ذراع وفى الطرفين ثقبتان تتّسع
العليا للحشفة فيقف على رجله اذا اراد
البول ويُباعدها عن نفسه ويبول فيهما
ويزعمون انّ ذلك اصحّ لاجسامهم وانّ
سآير ما يعترى من وجع المثانة والبول
من الاستحجار فيها انّما هو من الجلوس
للبول وانّ المثانة لا تطفوا بما فيها الّا
مع القيام لذلك ۞ والسبب فى تركهم
الشعور على رؤسهم اصنى الرهبان
امتناعهم من تدوير راس المولود
وتقويه كما يستعمل العرب وقولهم ان
ذلك ممّا يُزيل الدّماغ عن حالة التى
خلق عليها وانّه يُفسِدُ الحاسة المعروفة
فرؤسهم مضطربة يسترها الشعر وبعض

وافتراق الاظلاف وانتصاب القـــرون
وانعطافها ولها نابان دقيقان ابيضان
فى الفكّين قايمان فى وجه الظبى طول
كلّ واحدٍ منهما مقدار فترٍ ودونه على
هيئة ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
سآير الظباء ۞ ومكاتبـات ملـــوك
الصّين لملوك امصارهم وخصيانـهم على
بغال البريد محذّفة الاذناب على سبيل
بغال البريد عندنــا على سكـــك
معروفة ۞ واهل الصّين معا وصفنـــاه
من امرهم يبولون من قيام وكذلك سآير
رعيتهم من اهل بلادهم فامّا الملــــوك
والقوّاد والوجوه فـلهم انابيـــب من
خشـــب مدهونة طول كل خشبة منهـا

التقطوه وجمعوه واودعوه النوافج وحمل
الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
ادرك فى نوافجه على حيوانه وصار له
فضل على غيره من المسك كفضل ما
يُدرك من الثمار فى شجره على سائر ما
ينزع منه قبل ادراكه ۞ وغير هذا من
المسك فانما يُصاد بالشرك المنصوب
او السهام وربما قطعت النوافج عن
الظبى قبل ادراك المسك فيها وعلى انه
اذا قُطع عن ظبائه كان كريهَ الرائحة
مُدّة من المدد حتى جفّ على الايام
الطويلة وكلما جفّ استحال حتى يصير
مسكا وظبى المسك كسائر الظباء
عندنا فى القدّ واللون ودقة القوائم

الصّين لما وقع اليهم منها وسلوكهم ايضا
فى البحر وما يلحقهم من الانداء فاذا
ترك اهل الصّين المسك فى نوافجه
واودعت البرانى وآستوثيق منها وورد
ارض العرب كالتبتى فى جودته ۞ واجود
المسك كلّه ما حكّته الظبى على احجار
الجبال اذ كان مادةً تنصبّ فى سرّته
ويجتمع دمًا عبيطًا كاجتماع الدم فيما
يعرض من الدماميل فاذا ادرك حكّه
واضجره فيفزع الى الحجارة حتّى يحرقه
فيسيل ما فيه فاذا خرج عنه جفّ
واندمل وعادت المادّة تجتمع فيه من
ذى قبل ۞ وللتبتّ رجال يخرجون فى
طلب هذا ولهم به معرفة فاذا وجدوه

على ظهره مسكاً في زقّ وورد من سمرقند راجلاً يقطع بلداً بلداً من مدن الصّين حتّى صار الى خانفو وهو مجتمع التّجار القاصدين من سيراف وذلك انّ الارض التي بها ظباء المسك الصّينيّ والتبتيّ ارض واحدة لا فرق بينهما فاهل الصّين يجتذبون ما قرب منهم من الظباء واهل التبتّ ما قرب منهم وانّما فضل المسك التبتيّ على الصّينيّ بحالتين احديهما انّ ظبي المسك يكون في حدّ التبتّ رعيه من سُنبل الطيب وما يلي ارض الصّين منها رعيه سائر الحشايش ۞ والحالة الاخرى ترك اهل التبتّ النوافج في حالها وغشّ اهل

عليها ؞ فامّا المناكح ببلاد الصّين
وهم شعوب وقبآيل كشعوب بنى اسرايبل
والعرب وبطونها يتعارفون ذالك بينهم
ولا يزوّج احد منهم قريبًا ولا ذا نسب
ويتجاوزون ذلك حتّى لا تتزوّج
القبيلة فى قبيلتها مثال ذلك ان بنى
تميم لا تتزوّج فى تميم وربيعة لا
تتزوّج فى ربيعة وانما تتزوّج ربيعة
فى مُضَر ومضر فى ربيعة ويدعون انّ
ذلك انجبُ للولد ۞ بعض اخبار
الهند فى مملكة بلهرا وغيره من ملوك
الهند من يحرق نفسه بالنّار وذلك
لقولهم بالتناسخ وتمكّنه فى قلوبهم وزوال
الشكّ فيه عنهم ۞ وفى ملوكهم من اذا قعد

ذراع وفى الطرفين ثقبتان تتّسع
العليا للحشفة فيغلق على رجله اذا اراد
البول ويُباعدها عن نفسه ويبول فيهما
ويزعمون انّ ذلك اصحّ لاجسامهم وانّ
سآير ما يعترى من وجع المثانة والبول
من الاستحجار فيها انّما هو من الجلوس
للبول وانّ المثانة لا تطفوا مما فيها الاّ
مع القيام لذلك ۞ والسبب فى تركهم
الشعور على روسهم اخفى الرهبان
امتناعهم من تدوير راس المولود
وتقويته كما يستعمل العرب وقولهم ان
ذاك مما يُزيل الدّماغ عن حالة التى
خلق عليها وانّه يُفسِدُ الحاسة المعروفة
فروسهم مضطربة يسترها الشعر ويعقى

وافتراق الاظلاف وانتصاب القــرون
وانعطافها ولها نابان دقيقان ابيضان
فى الفكّين قايمان فى وجه الظبى طول
كلّ واحد منهما مقدار فتر ودونه على
هيئة ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
سآير الظباء ۞ ومكاتبـات ملــوك
الصّين لملوك امصارهم وخصيانـهم على
بغال البريد محفّزة الاذناب على سبيل
بغال البريد عندنــا على سكــك
معروفة ۞ واهل الصّين معا وصفنــاه
من امرهم يبولون من قيام وكذلك سآير
رعيتهم من اهل بلادهم فامّا الملــوك
والقوّاد والوجوه فــلهم انابيــب من
خشــب مدهونة طول كل خشبة منهــا

التقطوه وجمعوه واودعوه النوافج وحمل
الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
ادرك فى نوافجه على حيوانه وصار له
فضل على غيره من المسك كفضل ما
يُدرك من الثمار فى شجرة على سآير ما
ينزع منه قبل ادراكه ۞ وغير هذا من
المسك فانّما يُصاد بالشرك المنصوب
او السّهام وربّما قطعت النوافج عن
الظبى قبل ادراك المسك فيها وعلى انّه
اذا قُطع عن ظبآيه كان كريهَ الرايحة
مُدَّةً من المدد حتّى جفّ على الايام
الطويلة وكلّما جفّ استحال حتّى يصير
مسكًا وظبى المسك كسآير الظبآء
عندنا فى القدّ واللوّن ودقة القوآيم

الصين لما وقع اليهم منها وسلوكهم ايضا
فى البحر وما يلحقهم من الانداء فاذا
ترك اهل الصين المسك فى نوافجه
واودعت البرانى واستوثق منها وورد
ارض العرب كالتبتى فى جودته ۞ واجود
المسك كله ما حكه الظبى على احجار
الجبال اذ كان مادة تصير فى سرته
ويجتمع دما عبيطا كاجتماع الدم فيما
يعرض من الدماميل فاذا ادرك حكه
واضجره فيفزع الى الحجارة حتى يخرقه
فيسيل ما فيه فاذا خرج عنه جف
واندمل وعادت المادة تجتمع فيه من
ذى قبل ۞ وللتبت رجال يخرجون فى
طلب هذا ولهم به معرفة فاذا وجدوه

على ظهره مسكاً فى زقّ وورد من
سمرقند راجلا يقطع بلدًا بلدًا من مدن
الصّين حتّى صار الى خانفو وهو مجتمع
التّجار القاصدين من سيراف وذلك
انّ الارض التى بها ظباء المسك الصّينى
والتبتّ ارض واحدة لا فرق بينهما فاهل
الصّين يجتذبون ما قرب منهم من
الظباء واهل التبتّ ما قرب منهم وانّما
فضل المسك التبتى على الصّينى
بخالتين احديهما انّ ظبى المسك يكون
فى حدّ التبتّ رعيه من سُنبل الطيب
وما يلى ارض الصّين منها رعيُهٗ سائر
الحشايش ۞ والحالة الاخرى ترك اهل
التبتّ النوافج فى حالها وغشّ اهل

وان يعمل امر الحكم والحكام وانّه متى
تحفّظ من هذين الامرين فلم تنفذ
الكتب من الدواوين الآ بالعدل ولم يلِ
الحكم الآ من يقوم بالحقّ فالملك منتظمٌ ۞
فامّا خراسان ومتاختها لبلاد
الصّين فالذى بينها وبين الصّغد مسيرة
شهرين الآ انّه فى مفازةٍ ممتنعةٍ ورمالٍ
متنظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
بقربها فهو السّبب المانع من هجوم اهل
خراسان على بلدهم وامّا ما كان من
الصّين يلى مغرب الشّمس وهو الموضع
المعروف بمذو فهو على حدود التبّت
والحروب بينهم متّصلة ۞ وقد راينا ممّن
دخل الصّين ذكر انّه راى رجلاً حمل

ومن يجب ان يقلّد فى كلّ بلد من اهله
او غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
الرجوع الى من لعله ان يميل فيه او
يقول بغير الحقّ فيما يُسْل عنه ولا يتهيّا
لاحدٍ من قضاته ان يكاتبه بشى قد
علم خلافه او يزيله عن جهته ولقاضى
القضاة منادى فى كلّ يوم على بابه يقول
هل من متظلّم على الملك المستور عن
عيون رعيّته ام من احدٍ من اسبابه
وقواده وسآير رعيته فانّى انوب فى ذلك
كلّه عنه لما بسط به يدى وقلّدنى يقول
ذلك ثلثا لان الملك فى عقدهم ان
الملك لا يزول عن موضعه حتّى تنفذ
الكتب من دواوين الملوك بالجور المصرّح
وان

وصدق لهجته وقيامه بالحقّ فى كلّ احواله
وتجنّبه الاغماض عمّن جلّ مقداره حتّى
يقع الحقّ موقعه ويكون عفيفا عن اموال
اهل الضعف وما يجرى على يده فاذا
عزموا على تقليده قاضى القضاة انفذوه
قبل تقليده الى جميع البلدان التى هى
اعمدة بلادهم حتى يقيم فى كل بلد شهرًا
او شهرين فيبحث عن امر اهله
واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
قوله منهم معرفةً يستغنى بها عن المسألة
فاذا سلك به هذه الامصار ولم يبق فى
المملكة بلد جليل الّا وطيه رحل الى
دار المملكة وولى قضآ القضاة وجعل
اليه اختيارهم فيليهم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرّضتنى لرجل قد سلك من
خراسان وهى على حدّ مملكتى وصار
الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
ثمّ الى بلدى طلبًا للفضل فاردت ان
يعود مجتازًا بهذه الممالك ومن فيها
فيقول انّى ظلمت ببلاد الصّين
وغصبت مالى لكنّى اتجافى عن دمك
لقديم حرمتك واولّيك تدبير الموتى اذ
عجزت عن تدبير الاحياء وامر به
فجعله فى مقابر الملوك يحرسها ويقوم
بها ۞ ومن عجيب تدبيرهم فى قديم
الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
وجلالها فى صدورهم واختيارهم لها من
لا يخالج قلوبهم الشك فى علمه بشرايعهم

الخراساني وازاحة علّته فى مطعمه
ومشربه وتقدّم الى وزيره فى الكتاب
الى العامل بخانفو بالفحص عمّا آدّعاه
الخراساني وكشفه والصّدق عنه وامر
صاحب الميمنة والميسرة وصاحب القلب
بمثله وهولآ الثلثة عليهم يدور بعد
الوزير امر جيوشه ويثق بهم على نفسه
واذا ركب بهم لحرب او غيره كان كل
واحد منهم فى مرتبته فكتب كلّ واحد
منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به
على صحّة الدعوى من الخراساني فتتابعت
به الاخبار عند الملك من كلّ جهة
فاشخص الخصىّ فلمّا ورد قبض امواله ونزع
خزاينه من يده وقال له كان حقك

وملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم واعلم
انك متى وصلت الى الملك فلم يكن مـا
تظلمت منه مما يجب فى مثله الوصـــول
اليه فليس دون دمك شى ليلا يقـــدم
على ما اقدمت كل من يهم بمثله فاستقل
نقلك وامض لشانك فان استقال ضرب
خمسين خشبةً ونفى الى البلاد التى منها
قصد وان اقام على تظلمه وصل ففعل
ذلك باالخراسانى فاقام على ظلامتـــه
والتمس الوصول فبعث به ووصـــل الى
الملك فسايله الترجمان عن امره فاخبره
بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه مـــن
يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شـاع
بخانفو وذاع فامر الملك بحبـــــس

وصدق لهجته وقيامه بالحقّ فى كلّ احواله
وتجنّبه الاغماض عمّن جلّ مقداره حتّى
يقع الحقّ موقعه ويكون عفيفا عن اموال
اهل الضعف وما يجرى على يده فاذا
عزموا على تقليده قاضى القضاة انفذوه
قبل تقليده الى جميع البلدان التى هى
اعمدة بلادهم حتى يقيم فى كل بلد شهرًا
او شهرين فيبحث عن امر اهلـــــه
واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
قوله منهم معرفةً يستغنى بها عن المسئلة
فاذا سُلِكَ به هذه الامصار ولم يبق فى
المملكة بلد جليل الاّ وطيه رحل الى
دار المملكة وولى قضآ القضاة وجعل
اليه اختيارهم قبليهم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرّضتني لرجل قد سلك من
خراسان وهى على حدّ مملكتى وصار
الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
ثمّ الى بلدى طلبًا للفضل فاردت ان
يعود مجتازًا بهذه الممالك ومن فيها
فيقول انّي ظلمت ببلاد الصّين
وغصبت مالى لكنّى انهانى عن دمك
لقديم حرمتك واولّيك تدبير الموتى اذ
عجزت عن تدبير الاحياء وامر به
فجعله فى مقابر الملوك يحرسها ويقوم
بها ۞ ومن عجيب تدبيرهم فى قديم
الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
وجلالها فى صدورهم واختبارهم لها من
لا يخالج قلوبهم الشك فى علمه بشرايعهم

وان يهمل امر الحكم والحكام وانّه متى
محفّظ من هذين الامرين فلم تنفـــــذ
الكتب من الدواوين الّا بالعدل ولم يلِ
الحكم الّا من يقوم بالحقّ فالملك منتظم ۞
فامّا خراسان ومتاخمتها لبـــلاد
الصّين فالذى بينها وبين الصّغد مسيرة
شهرين الّا انّه فى مفازةٍ ممتنعةٍ ورمـالٍ
متنظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
بقربها فهو السّبب المانع من هجوم اهل
خراسان على بلدهم وامّا ما كان مـــن
الصّين يلى مغرب الشّمس وهو الموضع
المعروف بمذو فهو على حدود التبــــتّ
والحروب بينهم متّصلة ۞ وقد راينا ممّن
دخل الصّين ذكر انّه راى رجلاً حمل

ومن يجب ان يقلّد فى كلّ بلد من اهله
او غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
الرجوع الى من لعله ان يميل فيه او
يقول بغير الحقّ فيما يُسئل عنه ولا ينهيّا
لاحدٍ من قضاته ان يكاتبه بشى قد
علم خلافه او يزيله عن جهته ولقاضى
القضاة منادى فى كلّ يوم على بابه يقول
هل من متظلّم على الملك المستنور عن
عيون رعيّته ام من احدٍ من اسبابه
وقواده وسآير رعيته فانّي انوب فى ذلك
كلّه عنه لما بسط به يدى وقلّدنى يقول
ذلك ثلثًا لان الملك فى عقدهم ان
الملك لا يزول عن موضعه حتّى تنفذ
الكتب من دواوين الملوك بالجور المصرّح
وان

وصدق لهجته وقيامه بالحقّ فى كلّ احواله
وتجنّبه الاغماض عمّن جلّ مقداره حتّى
يقع الحقّ موقعه ويكون عفيفا عن اموال
اهل الضعف وما يجرى على يده فاذا
عزموا على تقليده قاضى القضاة انفذوهُ
قبل تقليده الى جميع البلدان التى هى
اعمدة بلادهم حتى يقيم فى كل بلد شهرًا
او شهرين فيبحث عن امر اهله
واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
قوله منهم معرفةً يستغنى بها عن المسئلة
فاذا سُلِك به هذه الامصار ولم يبق فى
المملكة بلد جليل الّا وطيه رحل الى
دار المملكة وولى قضآ القضاة وجعل
اليه اختيارهم فيليهم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرّضتنى لرجل قد سلك من
خراسان وهى على حدّ مملكتى وصار
الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
ثمّ الى بلدى طلبًا للفضل فاردت ان
يعود مجتازًا بهذه الممالك ومن فيها
فيقول انّى ظلمت ببلاد الصّين
وغصبت مالى لكنّى انحافى عن دمك
لقديم حرمتك واولّيك تدبير الموتى اذ
عجزت عن تدبير الاحياء وامر به
فجعله فى مقابر الملوك يحرسها ويقوم
بها ۞ ومن عجيب تدبيرهم فى قديم
الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
وجلالها فى صدورهم واختبارهم لها من
لا يخالج قلوبهم الشك فى علمه بشرايعهم

الخراساني وازاحة علّته فى مطعمه ومشربه وتقدّم الى وزيره فى الكتاب الى العامل بخانفو بالفحص عمّا آدّعاه الخراساني وكشفه والصّدق عنه وامر صاحب الميمنة والميسرة وصاحب القلب بمثله وهولآء الثلثة عليهم يدور بعد الوزير امر جيوشه ويثق بهم على نفسه واذا ركب بهم لحرب او غيره كان كل واحد منهم فى مرتبته فكتب كلّ واحدٍ منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به على صحّة الدعوى من الخراساني فتتابعت به الاخبار عند الملك من كلّ جهة فاشخص الخصىّ فلمّا ورد قبض امواله ونزع خزاينه من يده وقال له كان حقك

وملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم واعلم
انك متى وصلت الى الملك فلم يكن ما
تظلمت منه مما يجب فى مثله الوصول
اليه فليس دون دمك شى ليلا يقدم
على ما اقدمت كل من يهم بمثله فاستقل
نقلك وامض لشانك فان استقال ضرب
خمسين خشبة ونفى الى البلاد التى منها
قصد وان اقام على تظلمه وصل ففعل
ذلك بالخراسانى فاقام على ظلامته
والتمس الوصول فبعث به ووصل الى
الملك فسايله الترجمان عن امره فاخبره
بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه من
يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شاع
بخانفو وذاع فامر الملك بحبس

مشاجرة فى امتعة العاج وغيره امتنع
من بيعها حتّى شرق الامر بينهما وحمل
الخصىّ نفسه على انتزاع خيار الامتعة
التى كانت معه واستهان بامره فتخلص
مستخفيًا حتّى ورد خمدان وهو بلد الملك
الكبير فى مقدار شهرين من الزّمان
واكثر فخرج الى السلسلة التى وصفت
فى الكتاب وسبيل من حرّكها على
الملك الكبير ان يباعد الى مسيرة
عشرة ايام على سبيل النفى وبومر
بحبسه هناك شهرين ثمّ يخرجه ملك تلك
الناحية ويقول انك تعرّضت فيه ببوارك
وسفك دمك ان كنت كاذبًا واذ كان
الملك قد قرّب لك ولامثالك من وزرآيه

رجع الى اخبار الصّين ۞

ذكر بعض امورهم ۞

كان اهل الصّين من شدّة التفقّد
لامرهم فى قديم ايامهم وقبل تغيّره فى
هذا الوقت على حالة لم يسمع بمثلها
وقد كان رجل من اهل خراسان ورد
العراق فابتاع متاعًا كثيرًا وخرج الى
بلاد الصّين وكان فيه بخل وشح شديد
فجرى بينه وبين خصىّ للملك كان انفذه الى
خانفو وهى المدينة التى تقصدها تجار
العرب لاخذ ما يحتاج اليه ممّا يرد
فى المراكب وكان هذا الخصىّ من اجل
خدم الملك واليه خزاينه واموالـــه

ذلك كلّما اصبحت قامت وحوّلت
وجوهها نحو بلاد الزابج فتجدت وكفرت
للمهراج تعظيمًا له ✿ وسائر ملوك
الهند والصّين يقولون بالتناسخ
ويدينون به ✿ وذكر بعض من يوثق
بخبره انّ ملكًا من ملوكهم جدّر فلمّا
خرج من الجدرى نظر فى المرآة
فاستقبح وجهه فابصر ابنا لاخيه فقال
له ليس مثلى اقام فى هذا الجسم على
تغيّره وانّما هو ظرف للروح متى زال
عنه عاد فى غيره فقم بالملك فانّى
مزيل بين جسمى وروحى الى ان انحدر
فى جسم غيره ثم دعا بخنجر له ماحوذ
قاطع فامر به فحز راسه ثمّ احرق ✿

ملك القمار واحضر وجوه مملكتـــه
وحدّثهم بخبره والسبب الذى حمله على
ما اقدم عليه فدعا له اهل مملكتـــه
وجزوه خيرًا ثمّ امر بالرّاس فغُســـل
وطُيّب وجعله فى ظرف وردّه الى الملك
الذى قام بالامر ببلاد القمار من بعد
الملك المقتول وكتب اليــه انّ الــذى
حملنى على ما فعلناه بصاحبك بغيــه
علينا وتاديبنا لامثاله وقد بلغنا منـه
ما اراده بنا وراينا ردّ الرّاس اليــك
اذ لا دَرك لنا فى حبسه ولا فخــر بما
ظفرنا به منه واتّصل الخبــر بملــوك
الهند والصّين فعظــم المهــراج فى
اعينهم وصارت ملوك القمار من بعـــد

بلدى من غير ان امدّ يدًا الى شى من
بلادك ممّا جلّ ودقّ لتكون عِظةً لمن
بعدك ولا يتجاوز كلٌّ قدره وما قسم له
وان يستنعم العافية من لبسته ثمّ ضرب
عنقه ثمّ اقبل على وزيره فقال له
جزيت خيرًا من وزير فقد صحّ عندى
انّك اشرت على صاحبك بالرأى لو
قبل منك فانظر من يصلح للملك من
بعد هذا الجاهل فاقمه مقامه وانصرف
من ساعته راجعًا الى بلاده من غير ان
يمدّ هو ولا احد من اصحابه يده الى شى
من بلاد القمار فلمّا رجع الى مملكته
قعد على سريره واشرف على غديره
ووضع الطست بين يديه وفيها راس

به على سبيل غرّة فاخذه واحتوى على
داره وطار اهل المملكة من بين يديه
فامر بالنّدآء بالامان وقعد على السرير
الذى كان يجلس عليه ملك القمار وقد
اخذه اسيرًا فاحضره واحضر وزيره
فقال لملك القمار ما حملك على تمنى ما
ليس فى وسعك ولا لك فيه حظ لو نلته
ولا اوجبه سبب يسهّل السبيل اليه فلم
يحر جوابًا ثمّ قال له المهراج امّا انك
لو تمنّيت معا تمنّيته من النظر الى راسى
فى طست بين يديك اباحة ارضى
وملكها او الفساد فى شى منهـا
لاستعملت ذلك كلّه فيك لكنّك تمنّيت
شيئًا بعينه فانا فاعله بك وراجع الى

من يستقلّ به واظهر انّه يريد التنزّه
فى الجزاير التى فى مملكته وكتب الى
الملوك الذين فى هذه الجزاير وهم فى
طاعته وجملته بما عزم عليه من
زيارتهم والتنزّه بجزايرهم حتى شاع
ذلك وتاهّب ملك كل جزيرة لما يصلح
للمهراج فلمّا استتب امره وانتظم دخل
فى المراكب وعبر بها وبالجيش الى
مملكة القمار وهو واصحابه اهل سواك
دآيم يفعل الرجل منهم ذلك فى اليوم
مرّات وسواك كلّ واحد منهم معه لا
يفارقه او مع غلامه فلم يشعر به ملك
القمار حتّى هجم على الوادى المفضى الى
دار ملك القمار وطرح رجاله فاحدقوا

الناصح واذاع ذلك لقـــوادة ومن كان يحضره من وجوه اصحابه فتناقلتـــه الالسن حتى شاع واتّصل بالمهراج وكان جزلاً متحرّكًا محتّكًا قد بلغ فى السن مبلغا متوسّطا فدعا بوزيره واخبره بما اتّصل به وقال له ليس يجبّ معما شاع من امر هذا الجاهل وتمنيّه ما تمنـــاه بحداثة سنّه وغرّته وانتشار ذلـــك من قوله ان تمسك عنه فانّ ذلـــك مما يفتّ فى عضد الملك وينقصه ويضـــع منه وامره بستر ما جرى بينهمـــا وان يعدّ له الف مراكـــب من اوســـاط المراكب بالآتها وينتدب لـكلّ مركب منها من جملة السلاح وشجعان الرّجال من

من الجزاير فى نفسى شهوة كنت احبّ
بلوغها فقال له الوزير وكان ناصحًا وقد
علم منه السرعة ما هى ايّها الملك قال
كنت احبّ ان ارى راس المهراج ملك
الزابج فى طست بين يدىّ فعلم الوزير
انّ الحسد اثار هذا الفكر فى نفسه
فقال ايّها الملك ما كنت احبّ ان
يحدّث الملك نفسه بمثل هذا اذ لم يجر
بيننا وبين هولاء القوم لا فى فعل ولا فى
حديثٍ نبرة ولا راينا منهم شرًّا وهم فى
جزيرة نائيةٍ غير مجاورةٍ لنا فى ارضنا
ولا طامعين فى ملكنا وليس ينبغى أن
يقف على هذا الكلام احد ولا يُعيده
الملك فيه قولاً فغضب ولم يسمع من

من اهل القمار وهم رحالة كلهم يحرّمون
الزّنا والانبذة كلها فلا يكون فى
بلادهم ومملكتهم شى منه وهى مسامتة
لمملكة المهراج والجزيرة المعروفة بالزابج
وبينهما مسافة عشرة ايام الى عشرين
يوما عرضًا فى البحر اذا كانت الرّيح
متوسّطةً فقيل انّ هذا الملك يقلد
الملك على القمار فى قديم الايام وهو
حدث متسرّع وانّه جلس يوما فى قصره
وهو مشرف على وادٍ يجرى بالمآ العذب
كدجلة العراق وبين قصره والبحر
مسيرة يوم ووزيره بين يديه اذ قال
لوزيره وقد جرى ذكر مملكة المهراج
وجلالتها وكثرة عمارتها وما تحت يده

منازلهم ورسوم لهم فى كلّ صنف منهم فما
فضل بعد ذلك فضّ على اهل المسكنة
والضعف ثمّ دون عدد اللّبن الذهب
ووزنه وقيل انّ فلانا ملك من الزمان
كذا وكذى سنة وخلّف من لبن
الذهب فى غدير الملوك كذا وكذى
لبنة وانها فرقت بعد وفاته فى اهل
مملكته فالفخر عندهم لمن امتدت ايام
ملكه وزاد عدد اللبن الذهب فى
تركته ۞ ومن اخبارهم فى القديم ان
ملكًا من ملوك القمار وهى الارض التى
يجلب منها العود القمارى وليست
بجزيرة بل هى على ما يلى ارض العرب
وليس فى شى من الممالك اكثر عددًا

من ذهب فيها آمنا قد خفى عنّى مبلغها
فيطرحها بين يدى الملك فى ذلك
الغدير فاذا كان المدّ علاها وما كان
مجتمعًا معها من امثالها وغمرها فاذا كان
الجزر نضب عنها فاظهرها فلاحت فى
الشمس والملك مطلع عليها عند جلوسه
فى المجلس المطلّ عليها فلا تزال تلك
حالة يطرح فى كل يوم فى ذلك الغدير
لبنة من ذهب ما عاش ذلك الملك من
الزمان لا يمسّ شى منه فاذا مات الملك
اخرجها القايم من بعده كلّها فلم يدع
منها شيئًا واحصيت ثمّ اذيبت وفرّقت
على اهل بيت المملكة رجالهم ونسايهم
واولادهم وقوّادهم وخدمهم على قدر

فرسخ وما فوقها يجاوب بعضها بعضا
لاتصال القرى وانتظامها وانّه لا مفاوز
فيها ولا خراب وانّ المتنقل فى بلادهم
اذا سافر وركب الظهر سار اذا شاء فاذا
ملّ وكلّ الظهر نزل حيث شاء ومن
عجيب ما بلغنا من احاديث هذه الجزيرة
المعروفة بالزابج انّ ملكا من ملوكهم فى
قديم الايام وهو المهراج وقصره على تلاج
ياخذ من البحر ومعنى التلاج واد
كدجلة مدينة السلم والبصرة يغلب
عليه ماء البحر بالمدّ وينضب عنه الما
العذب بالجزر ومنه غدير صغير يلاصق
قصر الملك فاذا كان فى صبحة كلّ يوم
دخل قهرمان الملك ومعه لبنة قد سبكها

البقّم والكافور وغيره وفى مملكته
جزيرة كَلَه وهى للمنتصف بين اراضى
الصّين وارض العرب وتكسيرها على
ما يذكرون ثمنون فرسخا وبكله مجمع
الامتعة من الاعواد والكافور والصّندل
والعاج والرّصاص القلعى والآبنوس والبقّم
والافاويه كلها وغير ذلك ممّا يتسع
ويطول شرحه والجهاز من عُمان فى هذا
الوقت اليها ومنها الى عمان واقع وامر
المهراج نافذ فى هذه الجزاير وجزيرته
التى هو بها فى غاية الخصب وعمارتها
منتظمة ۞ وذكر من يوثق بقوله انّ
الدّيكة اذا غرّدت فى الاسحار للاوقات
كتغريدها عندنا تجاوبت الى مايسة

يفضى به الى بحر الشّـــــــام ۞

ذكر مدينة الزّابج ۞

ثم نبتدى بذكر مدينة الـزابج اذ كانت تحاذى بلاد الصّين وبينهمـــا مسيرة شهرٍ فى البحر واقلّ من ذلك اذا ساعدت الرّياح وملكها يعرف بالمهراج ويقال انّ تكسيرها تسع مابة فرســخ وهذ الملك يملك على جزاير كثيرة يكون مقدار مسافة ملكه الفى فرسخ واكثر وفى مملـكته جزيرة تُعـرَف بسربزه تكسيرها على ما يذكرون اربع مابة فرسخ ۞ وجزيرة ايضًا تعرف بالرامى تكسيرها ثمانماية فرسخ فيها منابـت

والخرز ثمّ يصب فى الخليج ويفضى الى
بلاد الشّام وذلك انّ الخشب المخروز
لا يكون الاّ لمراكب سيراف خاصّة
ومراكب الشّام والرّوم مسمورة غير
مخروزة، وبلغنا ايضًا انّه وجد ببحر الشّام
عنبر وهذا من المستنكر وما لم يُعرف فى
قديم الدهور ولا يجوز ان كان ما قيل
حقًّا ان يكون العنبر وقع الى بحر
الشّام الاّ من بحر عدن والقلزم وهو
البحر الذى يتّصل بالبحار التى يكون
فيها العنبر لان الله جلّ ذكره قد
جعل بين البحرين حاجزًا بل هو ان
كان صحيحًا ممّا يقذفه بحر الهند الى
سآير البحار واحدًا بعد واحد حتى

البلد من كلّ نزهةٍ وغبطةٍ حسنةٍ وانهارٍ
مطّرده الا النخل فانّه معدوم ، وممّا
حدث فى زماننا هذا ولم يعرفه من تقدّمنا
انه لم يكن احد يقدّر انّ البحر الذى
عليه بحر الصين والهند يتصل ببحر
الشّام ولا يقوم فى انفسهم حتى كان فى
عصرنا هذا فانّه بلغنا انّه وجد فى بحر
الرّوم خشب مراكب العرب المخروزة
التى قد تكسّرت باهلها فقطّعها الموج
وساقتها الرّياح بامواج البحر فقذفته
الى بحر الخزر ثمّ جرى فى خليج الرّوم
ونفذ منه الى بحر الرّوم والشّام فدلّ
هذا على ان البحر يدور على بلاد
الصّين والسّيلا وظهر بلاد الترك

فالملك ووزيره وجنوده وقاضى القضـاة
وخصيان الملك وجميع اسبابه فى الشـق
الايمن منه وما يلى المشرق لا يخالطـهم
احد من العامّة ولا فيه شئ من الاسواق
بانهار فى سككهم مطّردة واشجار عليهـا
منتظمة ومنازل فسيحة وفى الشقّ الايسر
ممّا يلى المغرب الرعيّة والتجار والميـرة
والاسواق واذا وضح النهار رايت قهارمة
الملك واسبابه وغلمان داره وغلمان القواد
ووكلايهم من بين راكب وراجـل قد
دخلوا الى الشقّ الذى فيـه الاسـواق
والتجار فاخذوا وظايفهم وحوايجهم ۞ ثمّ
انصرفوا فلم يعد احد منـهم الى هذا
الشقّ الّا فى اليوم الثـانى ۞ وان بهذا

عدد كثير منهم من قد اشار بين اليمنى
وجمع بين الابهام والسبابة كانّه يومي فى
اشارته الى الحق ومنهم قايم على رجله
مشير باصابعه الى السمآء وغير ذلك زعم
الترجمان انّهم من انبيايهم ولنبياء الهند
ثم سالني عن الخلفاء وزيّهم وكثير من
الشرايع ووجوهها على قدر ما اعلم منها
ثمّ قال كم عمر الدّنيا عندكم فقلت قد
اختلف فيه فبعض يقول ستّة الف سنة
وبعض يقول دونها وبعض يقول اكثر
منها الّا انّه بيسير فضحك ضحكًا كثيرًا
ووزيره ايضًا واقف دلّ على انكاره
ذلك وقال ما احسب نبيكم قال هذا
فزللت وقلت بلى هو قال ذلك فرايت

شهرًا شيًا يسيرًا وعدّد من امر سآير
الانبيآء ما اقتصرنا على ذكر بعضه
وزعم انه راى فوق كلّ صورة لنبىّ
كتابةً طويلةً قدّر انّ فيها ذكر
اسمآيهم ومواقع بلدانهم واسباب نبوّاتهم
ثمّ قال رايت صورة النبى صلّى الله عليه
وسلّم على جمل واصحابه محدقون به على
ابلهم فى ارجلهم نعال عربيّة وفى
اوساطهم مساويك مشدودة فبكيت فقال
للترجمان سله عن بكآيه فقلت هذا
نبيّنا وسيّدنا وابن عمّى عليه السلام
فقال صدقت لقد ملك هو وقومه اجل
الممالك الّا انّه لم يعاين ما ملك وانّما
عاينه من بعده ورايت صور انبيآء ذوى

من امرهم هذا نوح فى السفينة بخبوا
بمن معه لمّا امر الله جل ذكره الماء
فغمر الارض كلها بمن فيها وسلّمه ومن
معه فضحك وقال امّا نوح فقد صدقت
فى تسميته وامّا غرق الارض كلها فلا
نعرفه وانّما اخذ الطوفان قطعة من
الارض ولم يصل الى ارضنا ولا ارض
الهند قال ابن وهب فتهيّبتُ الرّد عليه
واقامة الحجة لعلمى بدفعه ذلك ثم قلت
هذا موسى وعصاه وبنوا اسرايل فقال
نعم على قلّة البلد الذى كان به وفساد
قومه عليه فقلت وهذا عيسى على حمار
والحواريون معه فقال لقد كان قصير
المدّة انّما كان امره يزيد على ثلثين

رجاله ولا احسن وجوها فهولا اعيان
الملوك والباقون دونهم ۞ ثم قال
للترجمان قُل له اتعرف صاحبك ان
رأيته يعنى رسول الله صلى الله عليه
فقلت وكيف لى برويته وهو عند الله
جلّ وعزّ فقال لم أُرِدْ هذا انما اردت
صورته فقال اجل فامر بسفط فاخرج
فوضع بين يديه فتناول منه درجا
وقال للترجمان أَرِه صاحبه فرايت فى
الدرج صور الانبيآ فحركت شفتى
بالصلاة عليهم ولم يكن عنده انّى
اعرفهم فقال للترجمان سله عن تحريك
شفتيه فسالنى فقلت اصلّى على الانبيآ
فقال من اين عرفتهم فقلت بما صُوّر

بهم علم فقال للترجمان قل لهم انا نعدّ
الملوك خمسةً فاوسعهم ملكًا الذى يملك
العراق لانّه فى وسط الدنيا والملوك محدقة
به ونجده اسمهُ عندنا ملك الملوك وبعده
ملكنا هذا ونجده عندنا ملك النّاس
لانّه لا احد من الملوك اسوس منا ولا
اضبط لملكه من ضبطنا لملكنا ولا رعيّة
من الرعايا اطوع لملوكها من رعيّتنا فنحن
ملوك النّاس ومن بعدنا ملك السّباع
وهو ملك الترك الذى يلينا وبعدهم
ملك الفيلة وهو ملك الهند ونجده
عندنا ملك الحكمة لان اصلها منهم وبعده
ملك الروم وهو عندنا ملك الرّجال
لانّه ليس فى الارض اتمّ خلقًا من

الوالى المتخلف المقيم بخانفو يـأمره
بالبحث ومسئلة التجار عمّا يدّعيه الرجل
من قرابة نبى العرب صلى الله عليه فكتب
صاحب خانفو بصحة نسبه فاذن له ووصله
بمال واسع عاد به الى العراق وكان
شيخًا فهمًا فاخبرنا انّه لمّا وصل اليه
وسايله عن العرب وكيف ازالوا
ملك العجم فقال له بالله جل ذكره
وبما كانت العجم عليه من عبادة
النيران والسجود للشمس والقمر من دون
الله فقال له لقد غلبت العرب على اجلّ
الممالك واوسعها ريفًا واكثرها اموالاً
واعقلها رجالاً وابعدها صوتًا ثم قال له
فما منزلة ساير الملوك عندكم فقال ما لى

كل منهم بيده ۞ وقد كان بالبصرة رجل من قريش يُعرف بابن وهب من ولد هبّار بن الاسود خرج منها عند خرابها فوقع الى سيراف وكان فيها مركب يُريد بلاد الصّين فنزعت به همّته بالمقدار الجارى على ان ركب فى ذلك المركب الى بلاد الصّين ثم نزعت به همّته الى قصد ملكها الكبير فسار الى خمدان فى مقدار شهرين من المدينة المعروفة بخانفو واقام بباب الملك مدّة طويلة يرفع الرقاع ويذكر انّه من اهل بيت نبوّة العرب فامر الملك بعد هذه المدّة بانزاله فى بعض المساكن وازاحة علّته فيما يحتاج اليه وكتب الملك الى

رجلا منهم صوّر سنبلة عليها عصفور
فى ثوب حرير لا يشكّ الناظر اليها
انها سنبلة وان عصفورًا عليها فبقيت
مدّةً وانّه اجتاز بها رجل احدب فعابها
فادخل الى ملك ذلك البلد وحضر
صانعها فسئل الاحدب عن العيب
فقال المتعارف عند النّاس جميعًا انّه
لا يقع عصفور على سنبلة الاّ امالها
وان هذا المصوّر صوّر السنبلة قايمةً لا
ميل لها واثبت العصفور فوقها منتصبًا
فاخطا فصُدِّق ولم يُثِبْ الملك صانعها
بشيٍ وقصدهم فى هذا وشبهه رياضة من
يعمل هذه الاشيآ ليضطرهم ذلك الى
شدّة الاحتراز واعمال الفكر فيها بصنع

ما علىّ منها فوجدها خمسة اقبية بعضها
فوق بعض والخال يشفّ من تحتها والذى
هذه صفته من الحرير خام غير مقصور
والذى يلبسه ملوكهم ارفع من هذا
واعجب ۞ واهل الصين من احذق خلق
الله كفّا بنقش وصناعة وكلّ عمــل لا
يتقدمهم فيه احد من ســائر الامم
والرجل منهم يصنع بيده ما يقدّر انّ
غيره يعجز عنه فيقصد به باب الملك
يلتمس الجزآء على لطيف ما ابتــدع
فيامر الملك بنصبه على بابه من وقته
ذلك الى سنة فان لم يُخرج احد فيــه
عيبًا جازاه وادخله فى جملة صنّاعه وان
اخرج فيه عيب اطّرحه ولم يُجازه وان

قوّادهم فاخر الحرير الذى لا يُحمل مثله
الى بلاد العرب عندهم ومبالغتهم فى
اثمانه وذكر رجل من وجوه التجار
ومن لا يشكّ فى خبره انّه صار الى خصىّ
كان الملك انفذه الى مدينة خانفوا لتخيّر
ما يحتاج اليه من الامتعة الواردة من
بلاد العرب فراى على صدره خالاً
يشفّ من تحت ثياب حرير كانت عليه
فقدّر انّه قد ضاعف بين ثوبين منها
فلما ألحّ فى النظر قال له الخصى اراك
تديم النظر الى صدرى فلم ذلك فقال
له الرجل عجبت من خال يشفّ من
تحت هذه الثياب فضحك الخصىّ ثم طرح
كُمَّ قميصه الى الرجل وقال له اعدد

ومن يتوجّه الى مدينة خانفوا الـــتّى
يقصد اليها تجار العرب هم للخدم ومن
سننهم فى ركوب هولآء الخدم وملــــوك
سآير المدن اذا ركبوا ان يتقدمهم رجال
بخشب تشبه النواقيس يضربون بهـــا
فيسمع من بعد فلا يقف احد من الرّعية
فى شى من ذلك الطريق الذى يريـــد
الخادم او الملك ان يمرّ فيه ومن كان على
باب دارٍ دخلها واغلق الباب دونـــه
حتّى يكون اجتياز الخادم او الملك المملك
على تلك المدينة وليس فى طريقه احد
من العامّة ترهيبًا وتجبّرًا وليلا يكثـــر
نظر العامّة اليهم ولا يمتدّ لسان احدٍ
الى الـكلام معهم ولباس خدمهم ووجـوه

على مثال الشقاق القصب عندنا ويليّط
بالطين وبعلاج لهم يتخذونه من حب
الشهدانج فيصير فى بياض اللبن تدهن
به الجدر فيشرق اشراقًا عجيبًا وليس
لبيوتهم عتب لان املاكهم وذخايرهم
وما تحويه ايديهم فى صناديق مركبة على
عجل تدور بها فاذا وقع الحريق دفعت
تلك الصناديق بما فيها فلم يمنعها
العتب من سرعة النفوذ ۞ واما امر
الخدم فذكر مجملا وانما هم ولاة الخراج
وابواب المال فمنهم من قد سبى من
الاطراف فخصى ومنهم من يخصيه والده
من اهل الصّين ويهديه الى الملك تقرّبا
به اليه فامور الملك فى خاصّته وخزآينه
ومن

لم يحمل اكثر من عشرة آلف فلس
وانما ذلك عشرة مثاقيل ذهب ۞ وهذه
الفلوس معمولة من نحاس واخلاط من
غيره معجونة به والفلس منها فى قدر
الدرهم البغلى وفى وسطه ثقب واسع
ليفرد الخيط فيه وقيمة كل الف فلس منها
مثقال من ذهب وينظم الخيط منها الف
فلس على راس كلّ ماية عقدة فاذا
ابتاع المبتاع ضياعًا او متاعًا او بقلا
فما فوقه دفع من هذه الفلوس على قدر
الثمن وهى موجوده بسيراف وعليها
نقش بكتابتهم ۞ ولمّا الحريق ببلاد
الصّين والبنا وما ذكر فيه فالبلد مبنّى
على ما قيل من خشب ومن قنا مشبّك

فهذه الطبقة من النسآء يرحن بالعشيات
عليهنّ الوان الثياب من غير استتـار
فيصرن الى من طرى الى تلك البـلاد
من الغربآء من اهل الفسق والفســاد
واهل الصّـين فيقمن عندهم وينصرفن
بالغدوات ونحن نحمد الله على ما طهّرنا
به من هذه الفتن ۞ واما تعـــاملهم
بالفلوس فالسبب فيه انكــارهم على
المتعاملين بالدنانير والدراهم انّ لصّا
لو دخل منزل رجل من العــــرب
المتعاملين بالدنانير والدراهم لنهبًا له
حمل عشرة آلف دينار ومثلها من الورق
على عنقه فيكون فيها عطب صاحــب
المال وانّ لصّا لو دخل الى رجل منهم

نساء لا يردن الاحصان ويرغبن فى
الزنآ وسبيل هذه ان تحضر مجلس صاحب
الشرط فتذكر زهدها فى الاحصان
ورغبتها فى الدخول فى جملة الزواني
وتسال حملها على الرسم فى مثلها ومن
رسمهم فيمن اراد ذلك من النسآ ان
تكتب نسبها وحليتها وموضع منزلها
وتثبت فى ديوان الزواني وتجعل فى
عنقها خيط فيه خاتم من نحاس مطبوع
بخاتم الملك ويدفع اليها منشور يذكر
فيه دخولها فى جملة الزواني وان عليها
لبيت المال فى كل سنة كذى وكذى فلسًا
وانّ من تزوّجها فعليه القتل فتودى
فى كلّ سنةٍ ما عليها ويزول الانكار عنها

على عنقه ثم تدخل رجله اليمنى فيما
ينفذ من يده اليمنى ورجله اليسرى فيما
ينفذ من يده اليسرى فتصير قدماه
جميعًا من ورآيه وينقبض ويبقى
كالكرة لاحيلة له في نفسه ويستغنى
عن ممسك يمسكه وعند ذلك تنزول
عنقه عن مركبها وتتزايل خرزات
ظهره عن بطنها وتختلف وركاه
ويتداخل بعضه في بعض وتضيق
نفسه ويصير في حالٍ لو ترك على ما
هو به بعض ساعةٍ لتلف فاذا بلغ منه
ضرب بخشبةٍ لهم معروفةٍ على مقاتله
ضربات معروفة لا تتجاوز فليس دون
نفسه شى ثم يدفع الى من ياكله وفيهم

فى نواخذة العرب وارباب المراكب فالزموا التجار ما لا يجب عليهم وغلبوهم على اموالهم واستجازوا ما لم يجر الرسم به قديما فى شى من افعالهم فنزع الله جلّ ذكره البركات منهم جميعا ومنع البحر جانبه ووقع الفنآ بالمقدار الجارى من المدبّر تبارك اسمه فى الربابنة والادلآء بسيراف وعمان ۞ وذكر فى الكتاب طرف من سُنن اهل الصّين ولم يذكر غيره وهو سبيل المحصن والمحصنة عندهم اذا زنيا القتل وكذلك اللص والقاتل وسبيلهم فى القتل أَنْ تشدّ يدا من يريدون قتله شدّا وثيقا ثم تطرح يداه فى راسه حتى يصيرا

والدعا له دون السمع والطاعـــة فى
الاموال وما كان من الملوك ينقد فيـه
فصارت بلاد الصين على سبيـــل ما
جرت عليه احوال الاكاسرة عند قتل
الاسكندر لدارا الكبير وقسمته ارض
فارس على ملوك الطوايف وصـــار
بعضهم يعضد بعضا للمغالبة بغيـر اذن
الملك ولا امره فاذا اناخ القوىّ منهم على
الضعيف تغلّب على بلاده واجتـاح ما
فيه واكـل ناسه كلهم وذلك مبـاح لهم
فى شريعتهم لانهم يتبايعون لحوم الناس
فى اسواقهم وامتدت ايديهم مع ذلك الى
ظلم من قصدهم من التجار ولما حـدث
هذا فيهم النام اليه ظهور الظلم والتعدى

من بلاد الترك وبينهم مجاورة ومصاهـرة
ووجّه اليه رسلا يسالهٔ كشف هذا الرجل
عنه فانفذ ملك التغزغز ابنًا له الى هذا
آلنابغ فى عدد كثير وجموع وافرة فازاله
بعد حروب متصلة ووقايع عظيمة فزعم
قوم انه قتل وزعم اخرون انّــــه مات
وعاد ملك الصّين الى بلده المعـــروف
بخمدانّ وقد اخربه عليه وعلى سبيـــل
ضعف فى نفسه ونقص فى امواله وهلاك
قوّاده وصناديد رجاله وكفاته وغلب مع
ذلك على كل ناحية متغلب منـــع من
اموالها وتمسّك بما فى يده منها فدعت
ملك الصّين الضرورة لقصـــور يده الى
قبول العفو منهم باظهـــار الطاعـــة

ورقه لدود القزّ حتى يلف الدود فصار
سببا لانقطاع الحرير خاصّةً عن بـــلاد
العرب ۞ ثم قصد بعد تخريب خانفوا
الى بلدٍ بلد فاخربه وعجز ملك الصّـــين
منه الى ان قارب مدينة الملك وتعرف
بخمدان فهرب الملك منه الى مدينـــة
مذوَ مُناخمةٍ لبلاد التبت فاقام بهــــا
ودامت ايام هذا النابغ وعظم شانـــه
وكان قصده ووكده خراب المدن وقتـل
اهلها اذ لم يكن من بيـــت ملك ومن
يطمع فى اتّساق الامر له فبلـــغ من
ذلك مبلغًا فسد به امر الصّين الى وقتنا
هذا ولم تزل تـلك حال هذا النابغ الى
ان كتب ملك الصين الى ملك التغزغر

تجار العرب وبينها وبين البحر مسيرة ايام يسيرة وهى على وادٍ عظيم ومآ عذب فامتنع اهلها عليه فحاصرهم مدّة طويلة وذلك فى سنة اربع وستين ومايتين الى ان ظفر بها فوضع السيف فى اهلها فذكر اهل الخبرة بامورهم انّه قتل من المسلمين واليهود والنصارى والمجوس سوى من قتل من اهل الصين ماية وعشرون الف رجل كانوا تبوّوا بهذه المدينة فصاروا بها تجارًا وانما عرف مقدار عدد هذه الملل الاربع لتحصيل اهل الصّين بعددهم وقطع ما كان فيه من شجر التوّث وسآير الاشجار وذكرنا شجر التوّث خصوصًا لاعداد اهل الصّين

وقد تغيّر بعد هذا التاريخ امر الصين
خاصةً وحدثت فيه حوادث انقطع لها
الجهاز اليهم وخرب البلد وزالت رسومه
وتفرق امره وانا اشرح ما وقفت عليه
من السبب فى ذلك ان شا الله ۞
السبب فى تغيّر امر الصين عما كان
عليه من الاحكام والعدل وانقطاع
الجهاز اليه من سيراف انّ نابغًا نبغ
فيهم من غير بيت الملك يعرف ببابشوا
وكان مبتدأ امره الشطارة والفتوّة وحمل
السلاح والعيث واجتماع السُفهآء اليه
حتى اشتدت شوكته وكثر عدده
واستحكم طمعه فقصد خانفوا من بين
مدن الصين وهى المدينة التى يقصدها

وما عرفته من احاديثهم ممّا لم يدخل فيه فوجدت تاريخ الكتاب فى سنة سبع وثلثين ومايتين وامور البحر فى ذلك الوقت ممتنقيمة لكثرة اختلاف التجار اليها من العراق ووجدت جميع ما حكى فى الكتاب على سبيل حق وصدق الّا ما ذكر فيه من الطعام الذى يقدّمه اهل الصين الى الموتى منهم وانه اذا وضع بالليل عند الميت اصبحوا فلم يوجد وادّعوا انه ياكله فقد كان بلغنا هذا حتى وَرَد علينا من ناحيتهم من وثقنا بخبره فسالناه عن ذلك فانكره وقال هى دعوى لا اصل لها كدعوى اهل الاوثان انّها تكلمهم

تمّ الكتاب الاول

نظر فى هذا الكتاب الفقير محمد فى
سنة احد عشر بعد الف احسن الله
عاقبتها وما بعدها امين ۞

اللهم اغفر لكاتبه ووالديـــــه
والمسلمين ۞

الكتاب الثانى

من اخبار الصين والهند ۞

قال ابو زيد الحسن السيرافى انّــنى
نظرت فى هذا الكتاب يعنى الكتاب
الاول الذى امرت بتاملة واثبات مـــا
وقفت عليه من امر البحر وملوكه واحوالهم
وما

مفاوز كثيرة والصين كلها عمارة واهل الصين اجمل من اهل الهند واشبهٌ بالعرب فى اللباس والدواب وهم فى هيئتهم فى مواكبهم شبيه بالعرب يلبسون الاقبيهَ والمناطق واهل الهند يلبسون فوطتين ويتحلّون باسورة الذهب والجوهر الرجال والنسآ ۞ وورآ بلاد الصين من الارض التغزغز وهم من الترك وخاقان تبّت هذا ممّا يلى بلاد الترك فاما ما يلى البحر فجزاير السيلا وهم بيض يهادون صاحب الصين ويزعمون انهم ان لم يهادوهُ لم تمطرهم السمآ ولم يبلغها احد من اصحابنا فيحكى عنهم ۞ ولهم بزاة بيض ۞

يتركونها فى بلادهم تشأمّا بها ۞ وجنود
ملك الهند كثيرة ولا يرزقون وانما
يدعوهم الملك الى الجهاد فيخرجون
ينفقون من اموالهم ليس على الملك من
ذلك شى فامّا الصين فعطآوهم كعطآ
العرب ۞ وبلاد الصين انزه واحسن
واكثر الهند لا مدآين لها ۞ واهل
الصين فى كل موضع لهم مدينة محصّنة
عظيمة وبلاد الصين اصح واقلّ امراضا
واطيب هوآء لا يكاد يرى بها اعمى ولا
اعور ولا من به عاهة وهكذا كثير ببلاد
الهند وانهار البلدين جميعا عظام فيها
ما هو اعظم من انهارنا والامطار
بالبلدين جميعا كثيرة ۞ وفى بلاد الهند

سایر الشجر وثمر ليس عندنا ۞ والهند لا عنب لهم وهو بالصين قليل وسآير الفواكه عندهم كثيرة والرمان بالهند اكثر ۞ وليس لاهل الصين علم وانما اصل ديانتهم من الهند وهم يزعمون انّ الهند وضعوا لهم البددة وانهم هم اهل الدين وكلا البلدين يرجعون الى التناسخ ويختلفون فى فروع دينهم ۞ والطبّ بالهند والفلاسفة ولاهل الصين ايضا طبّ واكثر طبّهم الكىّ ولهم علم بالنجوم وذاك بالهند اكثر ولا اعلم احدًا من الفريقين مسلمًا ولا يتكلم بالعربيّة ۞ وللهند خيل قليل وهى للصين اكثر ۞ وليس للصين فيلة ولا

ما يريدون اكله ولا يذبحونه
فيضربون هامته حتى يموت ۞ ولا
يغتسل الهند ولا الصين من جنابة واهل
الصين لا يستنجون الا بالقراطيس
والهند يغتسلون كل يوم قبل الغدا ثم
ياكلون ۞ والهند لا ياتون النسآ فى
الحيض ويخرجونهنّ عن منازلهم تقززا
منهنّ ۞ والصين ياتونهنّ فى الحيض ولا
يخرجونهنّ ۞ واهل الهند يستاكون
ولا ياكل احدهم حتى يستاك ويغتسل
وليس يفعل ذلك اهل الصين ۞ وبلاد
الهند اوسع من بلاد الصين وهى اضعافها
وعدد ملوكهم اكثر وبلاد الصين
اعمر وليس للصين ولا للهند نخل ولهم

ولهم كتب دين ۞ والهند يطولون
لحاهم ربما رايت لحية احدهم ثلثه اذرع
ولا ياخذون شواربهم واكثر اهل الصين
لا لحا لهم خلقةً لاكثرهم ۞ واهل الهند
اذا مات لاحدهم ميت حلق راسه
ولحيته ۞ والهند اذا حبسوا رجلا او
لازموه منعوه الطعام والشراب سبعه ايام
وهم يتلازمون ۞ ولاهل الصين قضاة
يحكمون بينهم دون العمّال وكذلك اهل
الهند ۞ والنمور والذياب ببلاد الصين
جميعا فاما الاسد فليست بكلى الولايتين ۞
ويقتل قاطع الطريق ۞ واهل الصين
والهند يزعمون ان البددة تكلمهم وانما
يكلمهم عبادهم ۞ والصين والهند يقتلون

اذا سرق السارق فلسًا فما فوقه اخذت
خشبة طويلة فيحدّد طرفها ثم يقعد
عليها على استه حتى تخرج من حلقه ۞
واهل الصين يلوطون بغلمان قد اقيموا
لذلك بمنزلة زوانى البددة ۞ وحيطان
اهل الصين الخشب وبنآ اهل الهند حجارة
وجصّ وآجرّ وطين وكذلك ربّما كان
بالصين ايضًا ۞ وليس الصين ولا الهند
باصحاب فرش ويتزوّج الرجل من الصين
والهند ما شآ من النساء وطعام الهند
الارز وطعام الصين الحنطة والارز واهل
الهند لا ياكلون الحنطة ولا يختتن الهند
ولا الصين ۞ واهل الصين يعبدون
الاصنام ويصلّون لها ويتضرّعون اليها

بلاد الصين فربما جار الملك الذى
من تحت يد الملك الاكبر فيذبحونه
وياكلونه وكل مَن قتل بالسيف اكل
الصينيون لحمه ۞ واهل الهند والصين
اذا ارادوا التزويج تهانوا بينهم ثم
تهادوا ثم يشهرون التزويج بالصنوج
والطبول وهدينهم من المال على قدر
الامكان واذا احضر الرجل منهم امراة
فبغت فعليها وعلى الباغى بها القتل
فى جميع بلاد الهند وان زنى رجل بامراة
اغتصبها نفسها قتل الرجل وحده فان
فجر بامراة على رضىً منها قتلا جميعا ۞
والسرق فى جميع بلاد الصين والهند فى
القليل منه والكثير القتل ۞ فاما الهند

E..

بالهند فامّا الصين فليس لهم ولاة
عهود ۞ واهل الصين اهل ملاهى واهل
الهند يعيبون الملاهى ولا يتّخذونها ولا
يشربون الشراب ولا ياكلون الخلّ لانّه
من الشراب وليس ذلك دين ولكن أنفة
ويقولون اىّ ملك شرب الشراب فليس
بملك وذلك انّ حولهم ملوكًا يقاتلونهم
فيقولون كيف يدبّر امر ملكه من هو
سكران وربما اقتتلوا على الملك وذلك قليل
لم ارَ احدًا غلب احدًا على مملكته الّا قوم
تلو بلاد الفلفل واذا غلب ملك على
مملكة ولّى عليها رجلا من اهل بيت
الملك المغلوب ويكون من تحت يده لا
يرضى اهل تلك المملكه الّا بذلك فاما

وياكل احيانًا الحشيش وثمر الغيـاض
ويجعل فى احليله حلقة حديد ليلا ياتي
النسا ومنهم العريان ومنهم من ينصب نفسه
للشمس مستقبلها عريانًا الا ان عليه شيًا
من جلود النمور فقد رايت رجلًا منهم كما
وصفت ثم انصرفت وعدت بعد ســت
عشرة سنة فرايته على تلك الحال فتعجّبت
كيف لم تسل عينه من حر الشمس ۞ واهل
بيت المملكة فى كلّ مملكة اهل بيت واحد
لا يخرج عنهم الملك ولهم ولاة عهود وكذلك
اهل الكتابة والطبّ اهل بيوتـــات لا
تكون تلك الصناعة الّا فيهم ۞ وليس
تنقاد ملوك الهند لملك واحد بــل كل
واحد ملك بلاده ۞ وبلهرا ملك الملوك

من الارض وامراة بيدها مكنسة تحثوا التراب على راسه وتنادى ايها الناس هذا ملككم بالامس قد ملككم وكان امره نافذًا فيكم وقد صار الى ما ترون من ترك الدنيا واخذ روحه ملك الموت فلا تغترّوا بالحياة بعده وكلام نحو هذا ثلثة ايام ثم يُهيّأ له الصندل والكافور والزعفران فيحرق به ثم يرمى برماده فى الريح والهند كلّهم يحرقون موتاهم بالنار۞ وسرنديب اخر الجزايىر وهى من بلاد الهند وربما احرق الملك فتدخل نساوه النار فيحترقن معه وان شئن لم يفعلن۞ وببلاد الهند من ينسب الى السياحة فى الغياض والجبال وقلّ ما يعاشر الناس

من جلود فيدخل يده فيه ثم يختم بختم
السلطان فاذا كان بعد ثلاث أتي بارزّ
غير مقشّرٍ فيقال له افركه فان لم يكن
فى يده اثر فقد فلج ولا قتل عليه ويغرّم
الذى آدعى عليه منّا من ذهب يقبضه
السلطان لنفسه وربّما اغلوا المآ فى قدر
حديد او نحاس حتى لا يقدر احد
يدنوا منه ثم يطرح فيه خاتم حديد
ويُقال ادخل يدك فتناول الخاتم وقد
رايت من ادخل يده واخرجها صحيحة
ويُغرم المدّعى ايضا منّا من ذهب ۞
واذا مات الملك ببلاد سرنديب صُيّر على
عجلة قريبًا من الارض وعُلّق فى موخرها
مستلقيا على قفاه يجرّ شعر راسه التراب

والرجال يغطون روسهم ۞ وبها قرينة يقال لها تايُوا فى الجبل فهم قصر وكلّ قصير ببلاد الصين ينسب اليها ۞ واهل الصين اهل جمال وطول وبياض نقى مشرّب حمرةً وهم اشدّ الناس سواد شعور ونساوهم يجزّزن شعورهنّ ۞

واما بلاد الهند فانّه اذا ادعى رجل على اخر دعوى يجب فيها القتل قيل للمدّعى اتحاملـه النار فيقول نعم فتحمى حديدة إحماءً شديدًا حتى يظهر النار فيها ثم يقال له ابسط يدك فتوضع على يده سبع ورقات من ورق شجر لهم ثم توضع على يده الحديدة فوق الورق ثم يمشى بها مقبلا ومدبرًا حتى يلقيها عن يده فيوتى بكيس

من

طوله عشرة اذرع مكتوب فيه نقرًا في
الحجر ذكر الادوية والادواء دآء كذا
دوآوه كذا فاذا كان الرجل فقيرا
اعُطى ثمن الدوآ من بيت المال ۞ وليس
عليهم خراج في ضياعهم وانما يوخذ من
الروُس على قدر اموالهم وضياعهم ۞ واذا
وُلد لاحد ذكر كتب اسمه عند
السلطان فاذا بلغ ثماني عشرة سنةً
اخذت منه الجزية فاذا بلغ ثمانين سنة
لم توخذ منه جزية واجرى عليه من
بيت المال ويقولون اخذنا منه شابا
ونجرى عليه شيخا ۞ وفي كل مدينة كتّاب
ومعلّم يُعلّم الفقرآ واولادهم من بيت المال
ياكلون ونساوهم مُكشفات الشعور

يُضرب اقرّ له احد بمال او لم يقرّ لـه
فهو يضرب على كل حالٍ يقال ليس لك
عمل الّا اخذ حُقوق الناس والذهاب بها
ويقال له احتل حقوق هولآ القوم فان لم
يكن له حيلة وصحّ عند السلطان انه لا
شى له دُعى الغرمآ فاعطوا من بيت مال
البغبون وهو الملك الاعظم وانما سمى
البَغبُونَ ومعناه ابن السمآ ونحن نسميه
المَغبُونَ ثم ينادى من بايع هذا فعليه
القتل فليس يكاد يذهبُ لاحد مال وان
عُلم انّ له عند احدٍ مالاً ولم يقرّ المودع
بالمال قُتل بالخشب ولم يُقل لصاحب
المال شى فيوخذ المال ويقسم على الغرمآ
ولا يبايع بعد ذلك ۞ ولهم حجر منصوب

الخشبة فيها موته فليس يكاد احد ببلاد
الصين يُعطى هذا من نفسه مخافة تلف
النفس والمال ولم نر احدًا اجاب الى
ذلك وهم يتناصفون بينهم وليس يذهب
لاحد حق ولا يتعاملون بشاهدٍ ولا يمين
واذا افلس رجل بمال قوم فحبسه الغرمآ
باموالهم عند السلطان أُخذ اقراره فان
لبث فى الحبس شهرًا اخرجه السلطان
فنادى عليه انّ هذا فلان بن فلان
افلس بمال فلان بن فلان فان يكن له
عند احدٍ وديعة او كان له عقارٌ او
رقيق او ما يحيط بدينه اخرج فى كل
شهر فضرب خشباتٍ على استه لانه اقام
فى الحبس ياكل ويشرب وله مال فهو

الدّين ايضا كتابًا وعلّمه بعلامة بين
اصبعيه الوسطى والسبابة ثم جمع الكتابان
فطويا جميعا ثم كتب على فصلهما ثم
فُرق فاعطى الذى عليه الدين كتابة
باقراره فمتى جحد احدهما غريمه قيل له
احضر كتابك فان زعم الذى عليه
الدّين انه لا شى له ودفع كتابه بخطه
وعلامته وذهب كتاب صاحب الحق قيل
للجاحد الذى عليه الحق احضر كتابًا
بانّ هذا الحق ليس عليك فمتى ما بيّن
عليك صاحب الحق الذى جحدته فعليك
عشرون خشبةً على الظهر وعشرون الف
فكّوج فلوسا والفكّوج الف فلس يكون
ذلك قريبا من الفى دينار والعشرون

الصين من اهلها ومن العرب وغيرهم
لا بد لهم ان ينتموا الى شى يُعرفون به
واما كتاب الخصيّ فبالمال وما معه من
المتاع وذلك لانّ فى طريقهم مسايح
ينظرون فى الكتابين فاذا ورد عليهم
الوارد كتبوا ورد علينا فلان بن فلان
الفلاني فى يوم كذى وشهر كذى وسنة
كذى ومعه كذى لئلا يذهب من مال
الرجل ولا من متاعة شى ضياعًا فمتى ما
ذهب منه شى او مات عُلم كيف ذهب
ورُدّ عليه او على ورثته من بعده
واهل الصين ينصفون فى المعاملات
والديوان فاذا كان لرجل على رجل
دين كتب عليه كتابا وكتب الذى عليه

الحشيش ۞ وفى كل مدينة شى يدعى الدّرا
وهو جرس على راس ملك تلك المدينة
مربوط بخيط مادٍ على ظهر الطريق للعامة
كافة وبين الملك وبينه نحو من فرسخ
فاذا حُرّك الخيط الممدود ادنى حركة
تحرّك الجرس فمن كانت له ظلامة حرّك
هذا الخيط فيتحرك الجرس منه على راس
الملك فيوذن له بالدخول حتى ينهى
حاله بنفسه ويشرح ظلامته وجميع البلاد
فيها مثل ذلك ۞ ومن اراد سفرا من
بعضها الى بعض اخذ كتابين من الملك
ومن الخصّى اما كتاب الملك فللطريق باسم
الرجل واسم من معه وكم عمره وعمر من
معه ومن اى قبيلة هو وجميع من ببلاد

مالة لبحرز مالـه ۞ واذا غلا السـعر
اخرج السلطان من خزآيـنه الطعام
فباعهُ بارخص من سعر السوق فلا يبقى
عندهم غلا ۞ والذى يدخل بيت المال
انما هو من الجزية التى على روسهم واظن
ان الذى يدخل بيت مال خانفوا فى كل
يوم خمسون الف دينار على انها ليست
باعظم مدآينهم، ويختصّ الملك من المعادن
بالملح وحشيش يشربونه بالمآ الحارّ ويباع
منه فى كل مدينة بمال عظيم ويقال لـه
الساخ وهو اكثر ورقاً من الرطـبة
واطيب قليلا وفيه مرارة فيغلى المآ ويذرّ
عليه فهو ينفعهم من كل شى وجميـع ما
يدخل بيت المال الجـزية والملح وهذا

الكتاب كتبه فلان بن فلان فان كان
فيه خطا رجع على الكاتب اللوم
فيضرب بالخشب ۞ وليس يقعد الملك
الحكم حتى ياكل ويشرب ليلا يغلط
وارزاق كل ملك من بيت مال مدينته
فامّا الملك الاكبر فلا يُرى الاّ في كل
عشرة اشهر يقول اذا رأني النّاس
استخفوا بيّ والرّياسات لا تقوم الاّ
بالتجبّر وذلك ان العامة لا تعرف
العدل فينبغي ان يستعمل معهم التجبّر
لنعظم عندها ۞ وليس على ارضهم خراج
ولكن عليهم جزية على الجماجم الذكور
حسبما يرون من الاحوال وان كان بها
احد من العرب او غيرهم اخذ منه جزية

من اربعين سنة يقولون قد حنّكته
التجارب والملوك الصغار اذا قعد
احدهم يقعد فى مدينته على كرسىّ
فى بهو عظيم وبين يديه كرسىّ وترفع
اليه الكتب التى فيها احكام الناس
ومن ورآ الملك رجل قايم يُدعَى لبخوا اذا
زلّ الملك فى شى ممّا يامر به واخطا
رَدّه وليس يعبؤن بالكلام ممّن يرفع
اليهم دون ان يكتبه فى كتاب و قبل
ان يدخل صاحب القصّة على الملك
ينظر فى كتابه رجل قايم بباب الدار
ينظر فى كتب الناس فان كان فيها خطا
ردّه فليس يكتب الى الملك الّا كاتب
يعرف الحكم ويكتب الكاتب فى

هذا يدفنون الملك وما ملك من الة بيته
من ثياب ومناطق ومناطقهم تبلــغ مالاً
كثيراً وقد تركــوا ذلك الآن وذلك
انه نبش بعض موتاهم واُخذ مـــا كان
معه والــفقير والغنى من اهل الصــين
والصغير والكبيــر يتعلّم الخط والكتابه
واسم ملوكهم على قدر الجاه وكبـــر
المدآين فما كان من مدينــة صــغيرة
يسمّى ملكها طوسنج ومعنى طوسنج اقام
المدينه وماكان من مدينه مثل خانفوا
فاسم ملكها دِيفُو والخصىّ يدعى الطوقام
وخصيانهم منهم مسلولون وقاضى القضـاه
يقال له لقشى مامكون ونحوُ هذا من الاسمآ
مما لا نضبطهُ وليس يملك احدٌ منهم لاقلّ

فى تابوت ويخلونه فى منازلهم ويجعلون
عليه النورة فتمص ماءه ويبقى والملوك
يجعلون فى الصبر والكافور ويبكون
على موتاهم ثلث سنين ومن لم
يبك ضرب بالخشب كذلك النسا
والرجال ويقولون انه لم يحزنك ميتك
ويدفنون فى ضريح كضريح العرب ولا
يقطعون عنه الطعام ويزعمون انه
ياكل ويشرب وذلك انهم يضعون عنده
الطعام بالليل فيصبحون ولا يجدون منه
شيا فيقولون قد اكل ولا يزالون فى
البكا والاطعام ما بقى الميت فى منزلهم
فيفتقرون على موتاهم فلا يبقى لهم نقد
ولا ضيعة الا انفقوه عليه وقد كانوا قبل

D

اقداح فى رقة القواريـر يُرى ضوء المآ
فيه وهو من غضارٍ واذا دخل البحريون
من البحـر قبض الصينيـون متاعهم
وصيّروه فى البيوت وضمنوا الدرك الى
ستة اشهر الى ان يدخل اخر البحريين
ثم يوخذ من كل عشرة ثلثة ويسلم الباقى
الى التجـار وما احتـاج اليه السلطان
اخذه باغلا الثمن وعجّلـه ولم يـظلم
فيه ومما ياخذون الكافور المنا بخمسين
فكوّجا والفكوّج الـف فلس وهذا
الكافور اذا لم ياخذه السلطان يساوى
نصف الثمن خارج ۞ واذا مات الرجل
من اهل الصين لم يُدفـن الاّ فى اليـوم
الذى مات فى مثله من قابل يجعلونه
فى

الليـــل والنهار ولهم علامات ووزن
للساعات ۞ ومعـاملاتهم بالفلوس
وخـزاينهم كخزاين الملوك وليس لاحد
من الملوك فلوس سواهم وهى عين البلاد
ولهم الذهب والفضه واللولو والديباج
والحـرير كل ذلك كثير عندهم غير ان
ذلك متاع والفلوس عين وتحمل اليهم
العاج واللبان وسبايك النحاس والذبل
من البحر وهى جلود ظهور السلاحف
وهذا البشمان الذى وصفنا وهو
الكركدن يتخذون من قرونه مناطق
ودوابهم كثيرة وليس لهم خيل عربية
بل غيرها ولهم حمير وابل كثيرة لها
سنامان ولهم الغضار الجيد ويعمل منه

ملك وخصى وتحت كل مدينة مداين
فمن مدابنهم خانفوا وهى مرمى السفن
تحتها عشرون مدينة وانّما تسمى
مدينة اذا كان لها الجادم والجادم مثل
البوق ينفخ فيه وهو طويل وغلظه ما
يجمع الكفين جميعًا وهو مطلى بدوآ
الصينيات وطوله ثلثه او اربعه اذرع
وراسه دقيق بقدر ما يلتقمهُ الرجل
ويذهب صوته نحوًا من ميل ولكل
مدينة اربعة ابواب فعلى كل باب منها
من الجادم خمسة تنفخ فى اوقات من
الليل والنهار وعلى كل مدينة عشرة
طُبُول تضرب معَهُ وانما يفعل ذلك
لتعلم طاعتهم للملك وبه يعرفون اوقات

كثيرة وهم الى حيث الموجه واكثر
من الموجه غير ان المابد اشبه بالصين
منهم ولهم خدم خصيان مثل الصين
عمال عليهم وبلادهم تتصل ببلاد الصين
وهم مصالحون لصاحب الصين غير انهم
لايسمعون له ۞ وللمابد في كل سنة
رُسل الى ملك الصين وهدايا وكذلك
ملك الصين يهدى اليه وبلادهم واسعة
واذا دخلت رُسل المابد بلاد الصين
حُفظوا مخافة ان يغلبوا على بلادهم
لكثرتهم وليس بينهم وبين بلاد
الصين إلّا جبال وعقاب ۞ ويقال
ان لملك الصين من امهات المدائن
اكثر من مايتى مدينة ولكل مدينة

وبعده ملك داخل ليس له بحر يقال
له ملك الكاشبين وهم قوم بيض مخرّموا
الآذان ولهم جمال وهم اصحابُ بدوٍ
وجبال ۞ وبعده بحر عليه ملك يقال
له القيرنج وهو ملك فقير فخور يقع اليه
العنبر الكثير وله انياب فيلة وعنده
فلفل يوكل رطبا لقلته وبعد هذا ملوك
كثيرة لا يعلم عددهم الا الله تبرك وتعالى
منهم المُوجه وهم قوم بيض يشبهون
الصين فى اللباس ولهم مسك كثير وفى
بلادهم جبال بيض ليس شى اطول
منها وهم يقاتلون ملوكًا كثيرة حولهم
والمسك الذى يكون فى بلادهم جيده
بالغ ومن ورايهم ملوك المابد مداينهم

الجاموس قوى ليس كقوته شى من الحيوان
وليس له مفصل فى ركبته ولا فى يده
وهو من لدن رجله الى ابطه قطعة
واحدة والفيل يهرب منه وهو يجتر
كما تجتر البقر والابل ولحمه حلال
قد اكلناه وهو فى هذه المملكة كثير
فى غياضهم وهو فى ساير بلاد الهند
غير ان قرون هذا اجود فربما كان فى
القرن صورة رجل وصورة طاووس وصورة
سمكة وساير الصور واهل الصين يتخذون
منها المناطق وتبلغ المنطقة ببلاد الصين
الفى دينار وثلثة الف واكثر على
قدر حسن الصورة وهذا كله يشترى
من بلاد رهمى بالودع وهو عين البلاد ۞

من عشرة الف الى خمس عشر الفاً وفى
بلاده الثياب التى ليس لاحد مثلها
يدخل الثوب منها فى حلقة خاتم دقةً
وحسنًا وهو من قطن وقد راينا
بعضها والذى ينفق فى بلاده الودع
وهو عين البلاد يعنى مالها وفى بلاده
الذهب والفضة والعود والثياب
الصمر الذى يتخذ منه المداب وفى
بلاده البُشانُ المعلم وهو الكَرْكَدّنُ له
فى مقدم جبهته قرنٌ واحدٌ وفى قرنه
علامة صورة خلقه كصورة الانسان فى
حكايته القرنُ كلّه اسود والصورة بيضاً
فى وسطه وهذا الكركدّن دُونَ الفيل
فى الخلقة الى السواد ما هو ويشبهه

الهند آمن من السرق منها والى جانبه ملك
الطافق وهو قليل المملكة ونسآوهم بيض
اجمل نساء الهند وهو ملك موادع لمن
حوله لقلة جيشه وهو يحب العرب كحب
بلهرا ۞ ويلى هولآء ملك يقال له رُهمى
يقاتله ملك الجرز وليس له شرف فى
الملك وهو ايضا يقاتل بلهرا كما يقاتل
ملك الجرز ورهمى هذا اكثر جيشا
من ملك بلهرا ومن ملك الجرز ومن
الطافق ويقال انه اذا خرج الى القتال
يخرج فى نحو من خمسين الف فيل ولا
يخرج الا فى الشتا لان الفيلة لا تصبر
على العطش فليس يسعه الا الخروج
فى الشتآ و يقال ان قصاوى عسكره نحو

منه وكذلك اهل مملكته وبلهرا اسم
لكل ملك منهم ككسرى ونحوه وليس
باسم لازم وملك بلهرا وارضه اولها
ساحل البحر وهى بلاد تدعى الكمكم
متصلة على الارض الى الصين وحوله
ملوك كثيرة يقاتلونه غير انه يظهر
عليهم فمنهم ملك يدعى ملك الجرز وهو
كثير الجيش ليس لاحد من الهند مثل
خيله وهو عدوّ العرب غير انه مقرّ
ان ملك العرب اعظم الملوك وليس
احد من الهند اعدى للاسلام منه وهو
على لسانٍ من الارض واموالهم كثيرة وابلهم
ومواشيهم كثيرة ويتبايعون بالفضة التبر
ويقال ان لهم معادن وليس فى بلاد

بالشرف وكل ملك من ملوك الهند
متفرد بملكه غير انهم مقرون لهذا فاذا
وردت رسله على سآير الملوك صلّوا
لرسله تعظيما له وهو ملك يعطى العطا كما
تفعل العرب وله الخيل والفيلة الكثيرة
والمال الكثير وماله دراهم تدعى
الطاطرية وزن كل درهم درهم ونصف بسكة
الملك وتاريخه فى سنة من مملكة من كان
قبله ليس كسنة العرب من عصر النبى
عليه السلام بل تاريخهم بالملوك وملوكهم
يعمّرون ربما ملك احدهم خمسين سنة
وتزعم اهل مملكة بلهرا انما يطول
مدة ملكهم واعمارهم فى الملك لحبهم
للعرب وليس فى الملوك اشد حبًا للعرب

اللصوص ان يُقتل اللصّ اذا اصيب ۞

اخبارُ بلاد الهندِ وَالصّين ايضًا وملوكها ۞

اهل الهند والصين مجمعون على ان ملوك الدنيا المعدودين اربعة فاول من يعدون من الاربعة ملك العرب وهو عندهم اجماع لا اختلاف بينهم فيه انه ملك اعظم الملوك واكثرهم مالاً وابهاهم جمالاً وانه ملك الدين الكبير الذى ليس فوقه شى ثم يعدّ ملك الصين نفسه بعد ملك العرب ثم ملك الروم ثم بَلْهَرَا ملك المخرّمى الآذان فاما بلهرا هذا فانه اشرف الهند وهم له مقرّون

كثير نخل الا النخلة فى دار احدهم
وشرابهم النبيذ المعمول من الارز وليس
فى بلادهم خمر ولا تحمل اليهم ولا
يعرفونها ولا يشربونها ويعمل من الارز
الخلّ والنبيذ والناطف وما اشبه ذلك
وليس لهم نظافة ولا يستنجون بالمآ اذا
احدثوا بل يمسحون ذلك بالقراطيس
الصينية وياكلون الميتة وما اشبهها
مما يصنعه المجوس فان دينهم يشبه
دين المجوس ونساؤهم يكشفن روسهن
ويجعلن فيها الامشاط فربما كان فى
راس المراة عشرون مشطًا من العاج
وغير ذلك والرجال يغطون روسهم
بشى يشبه القلانس ۞ وسننهم فى

وانما قصدهم ان يُدفوا اسافلهم لكثرة
الندى وخوفهم منه فامّا الصيف فيلبسون
القميص الواحد من الحرير ونحو ذلك
ولا يلبسون العمايم وطعامهم الارز
وربما طبخوا معه الكوشان فصبّوه على
الارز فاكلوه فاما الملوك منهم فياكلون
خبز الحنطة واللحم من ساير الحيوان
ومن الخنازير وغيرها ۞ ولهم من
الفاكهة التفاح والخوخ والاترج
والرُمان والسفرجل والكُمثرى والموز
وقصب السكر والبطيخ والتين والعنب
والقثا والخيار والنبق والجوز واللوز
والجلوز والفستق والاجاص والمشمش
والغبيرا والنارجيل وليس لهم فيها
كثير

وذكروا ان فى البحر حيوانا يشبه السرطان فاذا خرج من البحر صار حجرًا قال ويتخذ منه كُحْلٌ لبعض علل العين ۞ وذكروا ان بقرب الزابج جبلا يسمى جبل النار لا يقدر على الدنوّ منه يظهر منه بالنهار دخان وبالليل لهب نار ويخرج من اسفله عين باردة عذبة وعين حارة عذبة ۞ ولباس اهل الصين الصغار والكبار الحرير فى الشتا والصيف فاما الملوك فالجيّد من الحرير ومن دونهم فعلى قدرهم واذا كان الشتا لبس الرجل السراويلين والثلثة والاربعة والخمسة واكثر من ذلك على قدر ما يمكنهم

وذكروا ان فى جزيرة يقال لها ملحان فيما بين سرنديب وكله و ذلك من بلاد الهند فى شرقى البحر قوم من السودان عراة اذا وجدوا الانسان من غير بلادهم علقوه منكّسا وقطّعوه واكلوه نيّاء وعدد هولآ كثير وهم فى جزيرة واحدة وليس لهم ملك وغذاؤهم السمك والموز والنارجيل وقصب السكر ولهم شبيهٌ بالغياض و الاجام ۞ وذكروا ان فى ناحية البحر سمكا صغيرًا طيارًا يطير على وجه المآ يسمى جراد الماء وذكروا ان بناحية البحر سمكا يخرج حتى يصعد على النارجيل فيشرب ما فى النارجيل من الماء ثم يعود الى البحر۞

ودخلت الخور صارت الى مآ عذب الى
الموضع التى ترسى اليه من بلاد الصين
وهو يعنى خانفوا مدينة وسآيرُ الصين
فيها الما العذب من انهار عذبه واوديه
ومصالح واسواق فى كل ناحيه وفيها
مَدٌّ وجَزْرٌ مرتين فى اليوم والليلة الاّ
انّ المدّ يكون فيما يلى البصرة الى
جزيرة بنى كاوانَ اذا توسط القمر
السمآ ويكون الجزر عند طلوع القمر
وعند مغيبه والمدّ يكون بناحيه
الصين الى قريب من جزيرة بنى كاوان
اذا طلع القمر فاذا توسّط السمآ جزر
المآ فاذا غاب كان المدّ فاذا كان فى
مقابله وسط السمآ جزر ❁

الى موضع يقال له صنفُ مسيرة عشرة
ايام وبها مآ عذب ومنهُ يؤتى بالعود
الصنفىّ وبها ملك وهم قوم سُمر يلبس
كل واحد منهم فوطتين، فاذا استعذبوا
منها خطفوا الى موضع يقال له صندر
فولاتَ وهى جزيرة فى البحر والمسافة
اليها عشرة ايام وفيها مآ عذب ثم تخطف
المراكب الى بحر يقال له صنجى ثم
الى ابواب الصين وهى جبال فى البحر
بين كل جبلين فرجة تمرّ فيها المراكب
فاذا سلّم الله من صندر فولاتَ خطف
المراكب الى الصين فى شهر الّا انّ
الجبال التى تمرّ بها المراكب مسيرة
سبعة ايام فاذا جازت السفينة الابواب

ملك ولباسهم الفُوَط يلبس السَمَرِق
والذي منهم الفوطة الواحدة ويستعذبون
هناك المآ من ابار عذبة وهم يوثرون
مآ الابار على مياهِ العُيون والمطر
ومسافة ما بين كوكم وهى قريبة من
هركند الى كله بار شهر ثم تسير المراكب
الى موضع يقال له بَتُومة وبها ما عذب
لمن اراده والمسافة اليها عشرة ايامٍ ثم
تخطف المراكب إلى موضع يقال له
كدرنج عشرة ايام وفيها مآ عذب لمن
اراده وكذلك جزاير الهند اذا احتُفِرت
فيها الابار وُجد فيها المآ العذب وبها
جبل مشرف وربما كان فيه الهُراب من
العبيد واللصوص ثم تسير المراكب

النارجيل وقصب السكر والموز وشرابُ النارجيل وهو شراب ابيض فاذا شرب ساعة يوخذ من النارجيل فهو حلوٌ مثل العسل فاذا ترك ساعةً صار شرابًا وان بقى اياما صار خلاًّ فيبيعون ذلك بالحديد وربما وقع اليهم العنبر اليسير فيبيعونه بقطع الحديد وانما يتبايعون بالاشارة يدًا بيدٍ اذ كانوا لا يفهمون اللغة وهم حُذّاق بالسباحة فربما استلبوا من التجار الحديد ولا يعطونهم شيًّا ۞ ثم تخطف المراكب الى موضع يقال له كلاه بار المملكة والساحل كُلّ يقال له بار وهي مملكة الزّابج مُتيامنة عن بلاد الهند يجمعهم

تجى السفن الصينية وبها مآ عذب
من آبار فياخذ من الصينية الف
درهم ومن غيرها من السفن ما بين
عشرة دنانير الى دينار وبين مسقط
و بين كوكم ملى و بين هركند نحو من
شهر وبكوكم ملى يستعذبون الماء ثم تخطف
المراكب اى تقلع الى بحر هركند فاذا
جاوزوه صاروا الى موضع يقال له لنج
يالوس لا يفهمون لغة العرب ولا ما يعرفه
التجار من اللغات وهم قوم لا يلبسون
الثياب بيض كواسج وذكروا انهم لم
يروا منهم النسآ وذلك ان رجالهم
يخرجون اليهم من الجزيرة فى زواريق
منقورة من خشبة واحدة ومعهم

الصفاق وجزيـرة ابن كاوانَ وفى هذا
البحر جبال عُمانَ وفيهـا الموضع الذى
يسمى الدُرْدورَ وهو مضيق بين جبلين
تسلكـه السفن الصغار ولا تسلكـه
السفن الصينية وفيها الجبلان اللذان
يقال لهما كُسيـرَ وعُوَيرْ وليس يظهر
منهما فوق المآ الا اليسير فاذا جاوزنا
الجبال صرْنا الى موضع يقال له صُحارُ
عُمانَ فنَستعذب المآ من مسقط من
بيْر بها وهناك فيه غنم من بلاد عمان
فتخطف المراكب منها الى بلاد الهند
وتقصد الى كُوكَم مَلى والمسافـة من
مسقط الى كوكم ملى شهرٌ على اعتدال
الريح وفى كوكم ملى مسلحة لبلاد كوكم ملى

اكثر السفن الصينيه تحمل من سيراف
وان المتاع يُحمل من البصرة وعمان
وغيرها الى سيراف فيُعبى فى السفن
الصينيّة بسيراف وذلك لكثرة
الامواج فى هذا البحر وقلة المآ فى
مواضع منه والمسافة بين البصرة
وسيراف فى الماء مايه وعشرون فرسخا
فاذا عُبى المتاع بسيراف استعذبوا
منها المآ وخطفوا وهذه لفظة يستعملها
اهل البحر يعنى يقلعون الى موضع
يقال له مسقط وهو اخر عمل عُمانَ
والمسافة من سيراف اليه نحو مايتى
فرسخ ۞ وفى شرقي هذا البحر فيما بين
سيراف ومسقط من البلاد سيف بنى

بهم الريح الى اليمن او غيرها فيبيعون
المتاع هناك وربما اطالوا الاقامة
لاصلاح مراكبهم وغير ذلك من العلل ۞
وذكر سليمان التاجر ان بخانفو
وهو مجتمع التجار رجلاً مسلما يولّيه
صاحب الصين الحكم بين المسلمين
الذين يقصدون الى تلك الناحية
يتوخى ملك الصين ذلك واذا كان فى
العيد صلى بالمسلمين وخطب ودعا
لسلطان المسلمين وان التجار العراقيين
لا ينكرون من ولايته شيا فى احكامه
وعمله بالحق وبما فى كتاب الله عز وجل
واحكام الاسلام ۞ فاما المواضع التى
يردونها ويرقون اليها فذكروا ان

العنبر الكثير وكلما كان البحر اغزر وابعد قعـرا كان العنبر اجود وهذا البحر اعنى هركند اذا عظمت امواجه تراه مثل النار يتقد وفى هذا البحر سمك يدعى اللخم وهو سبع يبتلع الناس.. ..فى...... فيقل المتاع ومن اسباب قلة المتاع حريق ربما وقع بخانفوا وهو مرقا السفن ومجتمع تجارات العرب واهل الصين فياتي الحريق على المتاع وذلك ان بيوتهم هناك من خشب ومن قنا مشقق ومن اسباب ذلك ان تنكسر المراكب الصادرة والواردة او ينهبوا او يضطروا الى المقام الطويل فيبيعوا المتاع فى غير بلاد العرب وربما رمت

يلصق ذلك اللسان ماء البحر فيغلى له
ماء البحر مثل الزوبعة فاذا ادركت
الزوبعة المركب ابتلعته ثم يرتفع ذلك
السحاب فيمطر مطرًا فيه قذى البحر فلا
ادرى أيستقى السحاب من البحر ام كيف
هذا وكلّ بحر من هذه البحار تهيج فيه
ريح تثيره وتهيجه حتى يغلى كغليان
القدور فيقذف ما فيه الى الجزاير
التى فيه ويكسر المراكب ويقذف
السمك الميّت الكبار العظام وربما
قذف الصخور والجبال كما يقذف القوس
السهم واما بحر هركند فله ريح غير هذه
ما بين المغرب الى بنات نعش فيغلى
لها البحر كغليان القدور ويقذف
العنبر

وليس كل مركب يريدها يصيبها وانما
دلّ عليها جبل منها يقال له الخشنامىّ
مرّ به مركب فراوا الجبل فقصدوا لــه
فلما اصبحوا انحدروا اليـــه فى قارب
ليحتطبوا واوقدوا نارًا فانسبكت الفضة
فعلموا انــه معدن فاحتملوا ما ارادوا
منه فلمّا ركبوا اشتدّ عليهم البحر فرموا
بجميع ما اخذوا منــه ثم تجهّز الناس
بعد ذلك الى هذا الجبل فلم يعـــرفوه
ومثل هذا فى البحـر كثير لا يحصى من
جزاير ممنوعة لا يعرفها البحريون فمنها
ما لا يقدرون عليه وربما رُءى فى هذا
البحـــر سحاب ابيض يظل المـراكب
فيشرع منـــه لسان طويل رقيق حتى

عندهم ولا برد ۞ ومن وراء هولاء جزيرتان
بينهما بحر يقال له اندامان
واهلها ياكلون الناس احيا وهم سود
مفلفلوا الشعور مناكير الوجوه
والاعين طوال الارجل قدم احدهم
مثل الذراع [يعنى ذكره] عراة ليست
لهم قوارب ولو كانت لهم لاكلوا كل من
مرّ بهم وربما ابطات المراكب فى البحر
وتاخر بهم المسير بسبب الريح فينفد
ما فى المراكب من الماء فيقربون الى
هولاء فيستقون الماء وربما اصابوا منهم
ويفلتون اكثر ۞ وبعد هذه الجزيرة
جبال ليست على الطريق يقال ان
فيها معادن فضة وليست مسكونة

زوج خمين امراة بخمسين تخفا وسبب
ذلك ان اعدآم كثير فمن اقدم على
القتل اكثر كان رغبتهم فيه اوفر ۞
وفي هذه الجزيرة اعني الرامني فيلة
كثيرة وفيها البقم والخيزران وفيها
قوم ياكلون الناس وهي تشرع على
بحرين هركند وشلاهط وبعد هذا
جزاير تدعى لنجبالوس وفيها خلق
كثير عراة الرجال منهم والنسآ غير ان
على عورة المراة ورقا من ورق الشجر
فاذا مرت بهم المراكب جاوا اليها
بالقوارب الصغار والكبار وبايعوا
اهلها العنبر والنارجيل بالحديد وما
يحتاجون اليه من كسوة لانه لا حر

ينفع فيه ممّا يدخرونه ۞ وفي هذا
البحر اذا رُكب الى سرنديب جزاير
ليست بالكثيرة غير انها واسعة لا
تضبُط منها جزيرة يقال لها الرامني
فيها عدّة ملوك وسعتها يقال ثمانمائة
او تسع مائة فرسخ وفيها معادن
الذهب وفيها معادن تدعى فَنصُوْرَ
يكون الكافور الجيّد منها ولهذه الجزاير
جزاير تليها منها جزيرة يقال لها
النيان لهم ذهب كثير واكلهم النارجيل
وبه يتأدَّمونَ ويدهنون واذا اراد
احد منهم ان يتزوج لم يزوج الاّ بقحف
راس رَجُلٍ من اعدايهم فاذا قتل اثنين
زوج اثنتين وكذلك ان قتل خمسين

كلها وهم يدعونها الدبيجات وبسرنديب
منها مغاص اللولو بحرها كله حولها وفى
ارضها جبل يُدْعَى الرهُوْنَ وعليه هبط
آدم عليه السلام وقدمه فى صفا راس
هذا الجبل منغمسة فى الحجر فى راس
هذا الجبل قدم واحدة ويقال انه عليه
السلام خطا خطوةً اخرى فى البحر
ويقال ان هذه القدم التى على راس
الجبل نحو من سبعين ذراعًا وحول هذا
الجبل معدن الجوهر الياقوت الاحمر
والاصفر والاسمانجونى وفى هذه الجزيرة
ملكان وهى جزيرة عظيمة عريضة فيها
العود والذهب والجوهر وفى بحرها
اللولو والشنك وهو هذا البوق الذى

وبُعد ما بين الجزيره والجزيره فرسخان
وثلثه واربعة وكلها عامرة بالناس
والنارجيل ومالهم الودَع وهذه الملكة
تدخّر الودَع فى خزاينها ويُقال ان
اهل هذه الجزيرة لا يكون اصنع منهم حتى
انّهُمْ يعملون القميص مفروغا منه نسجًا
بالكمين والدخريصين والجيب ويبنون
السفن و البيوت ويعملون ساير الاعمال
على هذا النسق من الصنعة والودع
ياتيهم على وجه الماَ وفيه روح فتوخذ
سَعفه من سعف النارجيل فتطرح على
وجه الماَ فيتعلق فيها الودع وهم يدعُونه
الكَبْتَج وآخر هذه الجزاير سرنديب
فى بحر هركند وهى رأس هذه الجزاير

المج وسمك آخر من تحت المآ يرصده حتى اذا سقط ابتلعه ويسمى هذا السمك العنقتوس والسمك كله ياكل بعضه بعضًا ✿ والبحر الثالث بحر هركند وبينه وبين بحر دلاروى جزاير كثيرة يقال انها الف وتسعماية جزيرة وهى فرق ما بين هذين البحرين دلاروى وهركند وهذه الجزاير تملكها امراة ويقع فى هذه الجزاير عنبر عظيم القدر فتقع القطعة مثل النبت ونحوه وهذا عنبر ينبت فى قعر البحر نباتا فاذا اشتد هيجانُ البحر قذفه من قَعْرِهِ مثل القُطر و الكماة وهذه الجزاير التى تملكها المراة عامرة بنخل النارجيل

عشرين ذراعًا فشققنا بطنها فاخرجنا
منها ايضا سمكــةً من جنسها ثم شققنا
بطن الثانيه فاذا في بطنها مثلها وكل
هذا حيّ يضطربُ يشبه بعضه بعضًا
في الصورة ولهذا السمك الكبير الذى
يدعى الوال مع عظم خلقه سمكة تُدعى
اللشك طولها قدر ذراع فاذا طغت
هذه السمكة وبغت وآذت السمك في البحر
سُلّطت عليها هذه السمكة الصغيرة فصارت
في اصل اذنها ولا تفارقها حتى تقتلها
وتلتزق بالمركب فلا تقرب المركب هذه
السمكه الكبيره مرقاً من الصغيرة ۞ وفي
هذا البحر ايضا سمكة يحكى وَجهُها وجه
الانسان تطير فوق المآ واسمُ هذا السمك

الرجـل الذى عاش من العمر مايتين
وخمسين سنــة وكان فى بعض السنين
نزل فى الماغوز فرا ابو حبيش للحكم
العواج فاتي به الى البحـر ورواه سمكـه
مثل الشّراع وربما رفع راسـه..........
فتراه كالشى العظـيم وربما نفخ المآ من
فيه فيكون كالمنارة العظيمة فاذا سكن
البحر اجتمع السمك فحَواهُ بذنَبِهِ ثم يفتح
فمه فيرى السمك فى جوفه يَغيصُ كانه
يغيص فى بير والمراكبُ التى تكون
فى البحر تخافــهُ فهم يضربون بالليل
بنواقيس مثل نواقيس النصارى مخافـة
ان تتكى على المركب فتغرقـهُ وفى
هذا البحر سمكة اصطدناها يكون طولها